

Université de Montréal

**De la pensée et de l'action :
L'engagement de jeunes dans le mouvement anti/altermondialiste au Québec**

Par
Valérie-Anne Mahéo-Le Luel

Département de science politique
Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maîtrise es science (M.Sc.)
en science politique

Décembre 2005



JA

39

US4

2006

V.015

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

De la pensée et de l'action :
L'engagement de jeunes dans le mouvement anti/altermondialiste au Québec

Présenté par :

Valérie-Anne Mahéo-Le Luel

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Dominique Caouette
président-rapporteur

Pascale Dufour
directrice de recherche

Francis Dupuis-Déri
membre du jury

RÉSUMÉ

Dans un contexte de crise de la représentation politique des démocraties occidentales, la participation citoyenne de la jeune génération inquiète plus particulièrement. Nous nous proposons dans ce mémoire de regarder leur participation politique et de démontrer que contrairement à ce que certains semblent penser, les jeunes ne sont ni apathiques, ni apolitiques. Ils s'engagent différemment.

Pour mieux comprendre l'engagement politique des jeunes au Québec et les raisons de leur engagement, nous avons réalisé une série de quinze entrevues avec des personnes s'impliquant dans trois groupes de la mouvance anti/altermondialiste. Ce nouveau mouvement social compte en effet beaucoup de jeunes dans ses rangs, comparé à des groupes plus institutionnalisés tels que les partis politiques ou les syndicats.

Cette étude nous permet de voir que ces jeunes délaissent effectivement d'anciens types de militantisme marqués par les grandes idéologies, mais qu'ils s'engagent tout de même politiquement, de manière distanciée et plus individualisée. Ils accordent beaucoup d'importance à l'action et s'impliquent particulièrement pour des causes faisant le lien entre divers enjeux, et à différentes échelles. Le cheminement d'engagement de ces jeunes se caractérise par certaines étapes-clés, soit, une sensibilité à certains enjeux, une prise d'information conséquente, un passage à l'action plus ou moins intense, ainsi que des expériences marquantes pour certains. Ce parcours est moins marqué par le contexte socioculturel et le contexte relationnel de l'individu qu'on ne pourrait le penser, et c'est au niveau de la variable de l'intention que s'explique pour beaucoup l'engagement de ces jeunes.

Mots-clés : engagement politique, jeunesse, nouveau mouvement social, antimondialisation, altermondialisme, militantisme, Québec, CLAC, Campement Québécois de la Jeunesse, ATTAC-Québec.

ABSTRACT

In the context of the crisis of political representation in Western democracies, young people's citizen participation seems particularly worrying. In this master's thesis, we look at their political participation and demonstrate that contrary to what some people think, young people are neither apathetic, nor apolitical. They engage differently.

To have a better understanding of Quebec's youth political engagement and their reasons for getting involved, we have realized a series of fifteen interviews with persons involved with three groups that are parts of the anti/alterglobalisation mouvance. These new social movements attract in fact lots of young people, compared to more institutionalized groups like political parties or unions.

This study allows us to see that young people actually don't join old types of activism linked to the great ideologies. Nonetheless, they get involved politically, in a distanced and more individualized way. They attach a lot of importance to action, and their engagement will more likely be for a cause that links diverse issues, at different scales. The engagement's development of these young people is characterized by certain key-steps, that is to say, a sensitivity regarding certain issues, a consequential acquisition of information, a passage to more or less intense action, as well as significant experiences for some. These individual paths are less marked by the sociocultural and relational contexts of the person than we could think, it is rather at the level of the intention's variable that we can explain more particularly youth engagement.

Keywords : political engagement, youth, new social movements, antiglobalisation, alterglobalisation, Quebec, activism, CLAC, Campement Québécois de la Jeunesse, ATTAC-Québec.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	iii
ABSTRACT.....	iv
TABLE DES MATIÈRES.....	v
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
LISTE DES FIGURES.....	ix
LISTE DES SIGLES.....	x
REMERCIEMENTS.....	xi

INTRODUCTION.....	1
--------------------------	----------

CHAPITRE PREMIER

CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE.....	6
1.1 Objet d'étude : L'engagement.....	9
1.2 Modèle théorique.....	12
1.3 Méthodologie.....	18
1.3.1 Échantillonnage.....	18
1.3.2 Les entrevues.....	22

CHAPITRE DEUX

MISE EN CONTEXTE : LES JEUNES ET LE MOUVEMENT

ANTI/ALTERMONDIALISTE.....	25
2.1 Les jeunes.....	25
2.1.1 Qu'est-ce que la jeunesse?.....	25
2.1.2 La jeunesse a-t-elle une place dans la société?.....	28

2.1.3 Que savons-nous des jeunes et des jeunes engagés d'aujourd'hui?.....	29
2.2 Le mouvement anti/altermondialiste.....	32
2.2.1 Historique.....	32
2.2.2 Un mouvement unitaire ou un mouvement de mouvements?.....	34
2.2.3 Trois groupes du mouvement anti/altermondialiste dans le contexte québécois.....	37
Conclusion.....	43

CHAPITRE TROIS

L'ENGAGEMENT DE JEUNES DANS LE MOUVEMENT ANTI/ALTERMONDIALISTE.....	45
3.1 Portraits de militants.....	46
3.1.1 L'acteur.....	48
3.1.2 Le supporteur.....	50
3.1.3 Le spectateur.....	51
3.2 Les caractéristiques de l'engagement.....	53
3.2.1 Pourquoi s'impliquer? – Les objectifs.....	54
3.2.2 S'impliquer pour quelles causes? – Les causes mobilisatrices.....	59
3.2.3 Comment changer les choses? – Les moyens d'actions.....	64
3.2.4 Ça veut dire quoi « s'impliquer »? – Le sens de l'engagement.....	70
Conclusion.....	74

CHAPITRE QUATRE

ANALYSE DU PROCESSUS D'ENGAGEMENT.....	76
4.1 Étapes du processus de l'engagement : récits de jeunes.....	77
4.1.1 Les moments exprimés par les interviewés.....	78

4.1.2 « S'indigner, s'informer, s'insurger » : des moments ou des séquences dans le processus d'engagement?.....	80
4.2 Entre récits et théories : explications du processus de l'engagement différencié.....	85
4.2.1 Le contexte socioculturel.....	85
4.2.2 Le contexte relationnel.....	88
4.3 L'intention : pourquoi décider de s'impliquer?.....	92
4.3.1 L'intérêt porté à l'enjeu.....	96
4.3.2 L'expérience avec l'enjeu.....	98
4.3.3 Les disponibilités individuelles.....	100
4.3.4 L'efficacité.....	103
Conclusion.....	108

CHAPITRE CINQ

SYNTHÈSE.....	113
5.1 Engagement des jeunes anti/altermondialistes.....	113
5.2 Processus d'engagement.....	118

CONCLUSION.....	126
------------------------	------------

BIBLIOGRAPHIE.....	130
---------------------------	------------

ANNEXE

QUESTIONNAIRE D'ENTREVUES.....	xii
---------------------------------------	------------

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I	
Présentation sommaires des personnes interviewées.....	53
Tableau II	
Les trajectoires de l'engagement individuel.....	96
Tableau III	
Les caractéristiques socio-économiques des interviewés.....	110

LISTE DES FIGURES

Figure 1	
Modèle de l'engagement différencié de Florence Passy.....	14

LISTE DES SIGLES

ATTAC :	Association pour la Taxation des Transactions financières pour l'Aide aux Citoyens
ATTAC-Québec :	Association québécoise pour la Taxation des Transactions financières pour l'Aide aux Citoyens
CLAC :	Convergence des Luttes Anti-Capitalistes
CQJ :	Campement Québécois de la Jeunesse
DIRA :	Documentations, Informations, Références et Archives
Komiteal :	Comité Amérique Latine contre la ZLEA
NEFAC :	Fédération des Communistes Libertaires du Nord-Est
NMS :	Nouveau Mouvement Social
PPL :	Pain, Panais et Liberté
ZLEA :	Zone de Libre-Échange des Amériques

REMERCIEMENTS

Je remercie tout d'abord les quinze personnes qui ont très gentiment accepté de se prêter à l'exercice de l'entrevue avec moi. Sans elles, ce travail n'aurait pu être aussi enrichissant et intéressant. Je leurs suis très reconnaissante d'avoir été si généreux et généreuses avec leur temps, et d'avoir bien voulu partager avec moi leurs expériences et réflexions personnelles.

Je tiens particulièrement à remercier Pascale Dufour, ma directrice de mémoire, pour son dynamisme contagieux, pour ses précieux conseils et pour m'avoir accompagné tout au long de ce processus de réflexion. Elle m'a transmis d'excellents outils de travail et m'a offert la chance de m'inscrire dans une équipe de recherche exceptionnelle, qu'il sera dur de quitter. Je remercie donc également Arielle, Félix, Johanne, Luc, Marc-André, et Renaud pour leurs encouragements et leurs avis critiques si éclairants.

Je tiens aussi à souligner la contribution de mes amis et collègues, Marc, Carine, Audrey, Bianca, Camille, Dietlind et Allison. Je les remercie pour leurs lectures attentives et leur soutien indéfectible tout au long de ce travail.

Finalement, le plus grand des mercis à mes parents, pour m'avoir donné tous les moyens possibles pour poursuivre mes rêves. Merci de toujours croire en ce que j'entreprends. Je tiens spécialement à remercier ma mère, Anne, pour l'éducation en Or qu'elle m'a offerte, pour être un modèle de femme sans égal, et pour m'avoir transmis sa soif de connaissances.

INTRODUCTION

Les démocraties modernes occidentales dépendent, pour leur bon fonctionnement, de la participation plus ou moins extensive de leurs citoyens. Or, depuis quelques décennies, cette participation est mise à mal. De façon générale, dans les démocraties occidentales, les taux de participation aux élections chutent, le bénévolat perd du terrain, et les syndicats et partis politiques perdent progressivement leurs membres¹. La baisse de la participation citoyenne soulève donc des débats quant à la légitimité des états démocratiques². Cette conjoncture³ explique pourquoi la participation est encore aujourd'hui une problématique sociétale de premier ordre, aussi bien pour les chercheurs en sciences sociales, que pour les différentes instances gouvernementales et les acteurs de la société civile.

Dans cette récente transformation de la participation citoyenne, un groupe attire particulièrement l'attention : les jeunes. Aussi bien en France, qu'aux États-Unis ou au Canada, on qualifie d' « alarmants » leurs taux de participation. En effet, les taux de vote et l'implication bénévole sont généralement plus faibles pour les personnes de moins de 25 ans que pour toutes les autres catégories d'âge⁴. Certains,

¹ Voir, pour les États-Unis, Robert D. Putnam, *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community* (New York: Simon & Schuster, 2000), et pour la France, Jacques Ion, *La fin des militants* (Paris : Éditions de l'Atelier, 1997).

² Boisvert, Yves, Jacques Hamel et Marc Molgat, dir., *Vivre la citoyenneté : Identité, appartenance et participation* (Montréal : Éditions Liber, 2000), 165.

³ Ibid., 20-21.

⁴ “La probabilité la plus élevée d’être membre ou participant [de groupes ou d’organismes] a été enregistrée chez les Canadiens de 35 à 64 ans (plus de 50%) et la plus faible, chez ceux de 15 à 24 ans (47%)” (Voir Canada, *Canadiens dévoués, Canadiens engagés : Points saillants de l'Enquête nationale de 2000 sur le don, le bénévolat et la participation* (Ottawa : Statistique Canada, 2001), 56); au Québec, les taux de bénévolat les plus faibles (après la catégorie d'âge des 65 ans et plus) sont observés pour les 15-24 ans (Ibid., 79); “en 2000, à peine 25 % des jeunes électeurs avaient exercé leur droit de vote [aux élections fédérales canadiennes] ” (Voir Radio-Canada, « Maison neuve en direct : Le vote des jeunes » (Radio, Première chaîne, 2004). En ligne. <<http://www.radio->

comme Robert Putnam et André Blais⁵, ont pris ces données statistiques comme preuve du désengagement des jeunes et de leur désintérêt pour la chose publique, et ont cultivé une vision pessimiste des jeunes occidentaux. D'autres ont par contre réussi à faire ressortir le fait que les jeunes ne se désengagent pas forcément, mais qu'ils s'engagent et participent différemment aux affaires publiques. Comme Anne Muxel et Madeleine Gauthier⁶, nous croyons en effet que l'engagement et la participation des jeunes ont tout simplement évolué au cours des dernières décennies, et parfois pris différentes formes⁷. Contrairement à certains dires et opinions propagés par les médias, nous ne faisons pas face à une jeunesse apathique ou apolitique.

Les jeunes, encore plus que leurs aînés, délaissent effectivement les modes d'engagement plus institutionnels et traditionnels, tel que l'implication dans des partis politiques ou des syndicats⁸. Mais ces organisations ne sont pas les seuls lieux d'engagement politique existants. De fait, on remarque que les jeunes se portent aujourd'hui beaucoup plus vers des groupes des nouveaux mouvements sociaux⁹ qui

canada.ca/url.asp?radio/maisonneuve/24052004/36472.shtml> (Page consultée le 20 août 2004); Boisvert, Hamel et Molgat, *Vivre la citoyenneté : Identité, appartenance et participation*, 121.

⁵ Robert D. Putnam, *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*, et André Blais, Elisabeth Gidengil, Richard Nadeau et Neil Nevitte, *Anatomy of a Liberal Victory: Making Sense of the 2000 Canadian Election* (Peterborough : Broadview Press, 2002).

⁶ Anne Muxel, *L'expérience politique des jeunes*, (Paris : Presses de Sciences Po, 2001), et Madeleine Gauthier, « Une génération apathique? », *Cahiers du 27 juin* 1 (2003), 34-37.

⁷ Geoffrey Pleyers, « Des *blacks blocks* aux alter-activistes : pôles et formes d'engagement des jeunes altermondialistes », *Lien social et Politiques*, RIAC 51 (2004), 123.

⁸ Olivier Galland, *Sociologie de la jeunesse* (Paris : Armand Colin, 2001), 197; Susan D. Philipps, « Competing, Connecting, and Complementing: Parties, Interest Groups, and New Social Movements » dans Brian A. Tanguay et Alain-G. Gagnon, dir., *Canadian Parties in Transition* (International Thomson Publishing Company, 1996), 457; Pleyers, « Des *blacks blocks* aux alter-activistes : pôles et formes d'engagement des jeunes altermondialistes », 126; Réjean Pelletier et Daniel Guérin, « Les nouveaux mouvements sociaux constituent-ils un défi pour les partis politiques ? Le cas du Québec », *Revue Canadienne de science politique* 31 (1998), 312. En 1997 et 2000, les groupes politiques attiraient moins de 4% des Canadiens se disant impliqués dans des organismes (Voir Canada, *Canadiens dévoués, Canadiens engagés : Points saillants de l'Enquête nationale de 2000 sur le don, la bénévolat et la participation*, 56).

⁹ Les mouvements sociaux sont des « formes d'action collective concertée en faveur d'une cause ». Voir Erik Neveu, *Sociologie des Mouvements Sociaux*, 11.

reflètent mieux leurs intérêts et modes d'organisation de prédilection¹⁰. C'est plus particulièrement le cas du mouvement anti/altermondialiste, dont les jeunes forment une grande partie des troupes, en particulier au Québec.

Dans une perspective où l'on considère que la jeunesse représente le potentiel de changement et l'avenir d'une société, il devient clair qu'une attention toute particulière doit lui être accordée. À la lumière de la problématique de la participation, nous considérons donc qu'il est important de mieux comprendre l'engagement des jeunes. Étant donné l'ampleur des études sur les formes d'engagement¹¹ privilégiées par les jeunes, nous pensons qu'il est ici plus intéressant de s'atteler à la compréhension des raisons de l'engagement.

« De la pensée et de l'action : l'engagement de jeunes dans le mouvement anti/altermondialiste au Québec » est un travail qui nous amène à nous pencher, dans un premier temps, sur les idées et modes d'action que ces jeunes articulent à travers leur implication dans des groupes du mouvement anti/altermondialiste. Ceci nous permet de mieux analyser les étapes de la réflexion et du cheminement qui les portent vers la décision de passer à l'action, de devenir acteur du changement. Notre étude se développera en cinq parties.

Dans un premier chapitre, nous présentons notre objet d'étude, l'engagement politique des individus, en faisant un bilan de la littérature. Nous exposons également le modèle de l'engagement différencié de Florence Passy, sur lequel nous nous basons pour développer notre analyse et démontrer la centralité des variables de l'intention dans le processus de l'engagement. Nous terminons cette partie avec la

¹⁰ Muxel, *L'expérience politique des jeunes*, 100, et Pleyers, « Des *blacks blocks* aux alter-activistes : pôles et formes d'engagement des jeunes altermondialistes », 123.

présentation de notre étude qualitative et des considérations méthodologiques qui ont guidé ce travail.

Dans un deuxième temps, nous précisons notre sujet en explicitant le cadre spécifique de notre analyse. Nous présentons l'engagement individuel dans une perspective d'étude de la jeunesse et dans le contexte du mouvement anti/altermondialiste. Nous introduisons également les trois groupes que nous avons choisi de rejoindre, soit la Convergence des Luttés Anti-Capitalistes (CLAC), le Campement Québécois de la Jeunesse (CQJ) et ATTAC-Québec (Association québécoise pour la Taxation des Transactions financières pour l'Aide aux Citoyens).

Le chapitre trois nous permettra de définir les différents types de jeunes engagés que nous avons rencontrés et voir comment se caractérise leur engagement dans les groupes du mouvement anti/altermondialiste.

Le quatrième chapitre nous amène à mettre au jour le ou les processus d'engagement de ces jeunes. Nous cherchons à souligner quels moments et quels facteurs ont un impact sur leur parcours d'engagement. Ainsi, nous verrons quelles variables peuvent expliquer le passage à l'acte et l'intensité d'engagement de ces personnes.

Nous terminons, en chapitre cinq, par une synthèse de nos principales observations quant à l'engagement des quinze jeunes que nous avons rencontrés dans trois groupes anti/altermondialistes.

En conclusion, nous évaluons également la portée de ce travail et proposons par la même occasion d'éventuelles pistes de recherche additionnelles, afin de

¹¹ Études dont nous parlerons dans les deux premiers chapitres de ce travail.

parfaire notre compréhension de l'engagement des jeunes dans la société contemporaine.

CHAPITRE PREMIER

CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE

Notre étude se place dans le contexte global des démocraties modernes occidentales. Or, depuis quelques décennies, il a été constaté que ces démocraties connaissent une crise de la représentation politique¹². En effet, la participation des citoyens, qui est à la base de leur bon fonctionnement, semble mise à mal et provoque une remise en question de la légitimité des états démocratiques¹³. Les illustrations les plus flagrantes en sont la chute généralisée des taux de participation aux élections¹⁴ et la désaffection des partis politiques¹⁵.

Pour ce qui est de savoir ce que représente cette tendance de la participation citoyenne, les avis sont très partagés. Un grand débat oppose ceux qui avancent l'argument d'un déclin de la participation, à ceux qui affirment que celle-ci est plutôt en mutation. Robert Putnam¹⁶ et André Blais¹⁷ se sont basés sur des analyses statistiques pour démontrer le net déclin de la participation de la population et son désintérêt pour la chose publique, qui serait encore plus fort chez les jeunes. Or de

¹² Anne Muxel, « Jeunes des années quatre-vingt-dix : à la recherche d'une politique « sans étiquette » » dans Pascal Perrineau, dir., *Engagement politique. Déclin ou mutation?* (Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1994), 242.

¹³ Boisvert, Hamel et Molgat, *Vivre la citoyenneté : Identité, appartenance et participation*, 165.

¹⁴ Comme en France, voir Jacques Ion, « L'évolution des formes de l'engagement public », dans Pascal Perrineau, dir., *Engagement politique. Déclin ou mutation?* (Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1994), 23; au Canada, voir Canada, *La participation électorale et la démocratie au Canada : un aperçu* (Ottawa : Centre de recherche et d'information sur le Canada, 2003); ou aux Etats-Unis, voir Robert D Putnam, *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*.

¹⁵ Martine Barthélémy, « Le militantisme associatif » dans Pascal Perrineau, dir., *Engagement politique. Déclin ou mutation?* (Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1994), 112, et Canada, *La participation électorale et la démocratie au Canada : un aperçu*.

¹⁶ Robert D. Putnam, *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*.

¹⁷ Blais, Gidengil, Nadeau et Nevitte, *Anatomy of a Liberal Victory: Making Sense of the 2000 Canadian Election*.

nombreux auteurs s'opposent à cette vision pessimiste de la société. C'est le cas de Dalton¹⁸, Ion¹⁹, Barthélémy²⁰, Gauthier²¹, et bien d'autres. Comme eux, nous pensons que la participation des citoyens n'est pas en déclin, mais plutôt qu'elle se transforme. Dans un espace public transformé²², où les citoyens ont une acceptation différente du processus et des institutions démocratiques²³, certaines formes de participation et d'engagement déclinent alors que d'autres formes émergent. «Participation levels and the various methods of political action are generally expanding in most advanced industrial societies – even when participation in political parties and electoral politics is decreasing »²⁴.

Puisqu'il est reconnu que la participation électorale est aujourd'hui moins prédominante, et que l'engagement traditionnel²⁵ n'est pas le seul type de participation à portée des citoyens, il paraît ainsi clair et évident qu'il faille porter plus attention à d'autres lieux d'engagement et de participation. Un des lieux qui a pris beaucoup d'importance au cours des dernières décennies et qui s'est imposé comme un incontournable de la participation politique s'incarne dans les nouveaux mouvements sociaux²⁶; comme nous en reparlerons dans le chapitre deux, ceci est d'autant plus remarquable chez les jeunes²⁷. Barthélémy témoigne en effet de cette tendance vers les nouveaux mouvements sociaux dans son texte sur le militantisme

¹⁸ Russell J. Dalton, « Citizen Attitudes And Political Behaviour », *Comparative Political Studies* 33 (2000), 912-940.

¹⁹ Ion, *La fin des militants*.

²⁰ Barthélémy, « Le militantisme associatif ».

²¹ Madeleine Gauthier, « Une génération apathique? ».

²² Ion, « L'évolution des formes de l'engagement public », 23.

²³ Dalton, « Citizen Attitudes And Political Behaviour », 933.

²⁴ Ibid., 929.

²⁵ Dans les partis politiques et syndicats (voir Barthélémy, « Le militantisme associatif », 90-91).

²⁶ Dalton, « Citizen Attitudes And Political Behaviour », 929 et Érik Neveu, *Sociologie des mouvements sociaux* (Paris : La Découverte, 1996), 11 et 71.

associatif²⁸ : « le foisonnement de groupements avant tout locaux, souvent multiformes et éphémères, parfois non déclarés, représente la vraie nouveauté, qu'il faut estimer à sa juste valeur »²⁹.

Les nouveaux mouvements sociaux (NMS), sont une forme nouvelle de mobilisation collective, identifiée par Melluci dans : le féminisme, l'écologisme, le consumérisme, les mouvements régionalistes et étudiants, les mouvements de la contre-culture jeune, les mouvements anti-institutionnels et certaines luttes ouvrières, incluant les immigrés et les jeunes ouvriers³⁰. Ces NMS se caractérisent par certaines dimensions différentes des mouvements sociaux « anciens », incarnés par le syndicalisme, soit : une structure décentralisée laissant plus d'autonomie aux groupes de base; des revendications plus qualitatives et non négociables; un rapport au politique qui se définit par leur autonomie et leur indépendance face à l'État; et une identité collective des acteurs qui ne se définit plus en lien avec des classes ou des catégories socioprofessionnelles³¹. Selon les principaux critères qui viennent d'être décrits, le mouvement anti/altermondialiste représente une convergence de NMS, et d'anciens mouvements sociaux dans une certaine mesure, dans la société contemporaine.

Nous présentons maintenant notre vision de l'engagement, ainsi que l'approche théorique adoptée pour l'analyser dans le contexte dont nous venons de parler.

²⁷ Anne Muxel, *L'expérience politique des jeunes*, 100, et Geoffrey Pleyers, « Des blacks blocks aux alter-activistes : pôles et formes d'engagement des jeunes altermondialistes », 123.

²⁸ Barthélémy, « Le militantisme associatif », 87.

²⁹ Ibid., 88.

³⁰ Ibid., 66.

³¹ Erik Neveu, *Sociologie des Mouvements Sociaux*, 67-68.

1.1 Objet d'étude: L'engagement

Dans la littérature portant sur l'engagement, plusieurs termes et plusieurs définitions se côtoient, dont : engagement public³², engagement associatif³³, engagement politique³⁴, engagement social³⁵, et engagement civique³⁶. Il apparaît donc nécessaire de faire le tri parmi ces différents types et d'explicitier notre choix de définition de l'engagement.

Le premier élément à noter est que l'engagement que nous considérons, à travers les NMS, « correspond à une inscription dans un collectif »³⁷. Cet « engagement associatif », comme l'appelle Barthélémy, fait référence à une participation à la vie publique³⁸. Trois caractéristiques sont communément rattachées aux différentes notions de l'engagement³⁹. Premièrement, une personne s'engage lorsqu'elle a un sentiment d'appartenance à la communauté et qu'elle se sent concernée par les problèmes de la société. La deuxième caractéristique est la notion de responsabilité⁴⁰ : les personnes qui s'engagent se sentent un devoir de réagir face à

³² Michel Peroni, « Engagement public et exposition de la personne : l'acteur, le spectateur et l'auteur » dans Jacques Ion et Michel Peroni, dir., *Engagement public et exposition de la personne* (La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube, 1997), 249-265.

³³ Barthélémy, « Le militantisme associatif », 89.

³⁴ Muxel, « Jeunes des années quatre-vingt-dix : à la recherche d'une politique « sans étiquette » », 258.

³⁵ Madeleine Gauthier, « Une génération apathique? », *Cahiers du 27 juin 1* (2003), 37.

³⁶ Henry Milner, « Compétences civiques : le Québec à la traîne », dans Michel Venne, dir., *L'Annuaire du Québec 2004* (Saint-Laurent : Éditions Fides, 2004), 620-630; et Putnam, *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*.

³⁷ Peroni, « Engagement public et exposition de la personne : l'acteur, le spectateur et l'auteur », 250.

³⁸ Barthélémy, « Le militantisme associatif », 89.

³⁹ Notamment, dans la définition de l'engagement civique de Thomas Ehrlich : une personne civiquement engagée « recognizes himself or herself as a member of a larger social fabric and therefore considers social problems to be at least partly his or her own; such an individual is willing to see the moral and civic dimensions of issues, to make and justify informed moral and civic judgments, and to take action when appropriate ». Voir Thomas Ehrlich, *Civic Responsibility and Higher Education* (Oryx Press, 2000), xxvi.

⁴⁰ Muxel, « Jeunes des années quatre-vingt-dix : à la recherche d'une politique « sans étiquette » », 264.

ces problèmes sociaux. Le dernier point est la dimension d'action⁴¹: une personne engagée agit en conséquence de son sentiment de responsabilité et pour provoquer un changement.

En faisant le choix d'une étude dans le cadre d'un nouveau mouvement social, nous optons toutefois pour une définition plus précise. Nous pensons effectivement que l'engagement dans un NMS est un engagement politique. De fait, les organisations des NMS ne sont pas extérieures au politique : non seulement elles se définissent selon leur autonomie et indépendance face à l'État, mais beaucoup d'entre elles se veulent des contre-pouvoirs. Comme le note Barthélémy :

Il semble pourtant que l'osmose, plus que la séparation entre société politique et société civile, sous-tend les relations entre l'État et les associations. (...) De son côté, le milieu associatif est en proie aux contradictions entre la volonté d'autonomie et d'action comme « contre-pouvoir » et le désir ou la nécessité de l'intégration au système politique local ou national. Lien social permettant aux gens de s'assembler pour agir, l'association, inévitablement, est du « côté de l'art politique » et se définit par rapport au pouvoir⁴².

Nous utilisons donc une définition de l'engagement politique où politique s'écrit avec un grand « P »⁴³. En effet, nous nous refusons à utiliser une conception institutionnelle et partisane de l'engagement politique, comme celle d'Anne Muxel⁴⁴, puisque dans la population en général, et encore plus chez les jeunes, on remarque une forte tendance à la désillusion et à la dénonciation des institutions et partis politiques.

⁴¹ Barthélémy, « Le militantisme associatif », 89.

⁴² Barthélémy, , « Le militantisme associatif », 91-92.

⁴³ Muxel, « Jeunes des années quatre-vingt-dix : à la recherche d'une politique « sans étiquette » », 258.

⁴⁴ Ibid. 241-242.

Comme nous venons de l'expliquer, nous regardons l'engagement politique dans des collectifs, dans des groupes du mouvement anti/altermondialiste, mais nous le regardons plus spécifiquement sous la perspective individuelle. Plusieurs raisons justifient l'étude de l'engagement individuel.

Premièrement, Barthélémy fait remarquer que « l'engagement associatif est d'abord présenté comme un choix « personnel » et non comme une réponse collective »⁴⁵. Puisque nous cherchons à comprendre les raisons de l'engagement et du passage à l'acte, il semble donc évident de se porter sur l'individu plutôt que sur le collectif. De plus, plusieurs auteurs, tel que Dalton⁴⁶ et Ion⁴⁷, ont attesté de la montée de l'individualisme et de l'autonomisation de l'individu dans les sociétés démocratiques. Ion argumente que ceci explique pour beaucoup le changement de modèles d'engagement dans les groupements⁴⁸. Cette explication appuie le fait qu'il soit important d'accorder une attention toute particulière à l'individu, ses comportements et ses motivations, dans le cadre de l'étude de l'engagement.

Deuxièmement, au cours des dernières années, peu d'études ont porté sur les raisons de l'engagement, alors que beaucoup ont étudié les formes des organisations et les formes de l'engagement; par exemple, sur la réorganisation et la mouvementisation des partis⁴⁹, l'engagement distancié⁵⁰, les groupes décentralisés⁵¹, les forums jeunesse⁵², les formes d'engagement des jeunes⁵³.

⁴⁵ Barthélémy, « Le militantisme associatif », 98.

⁴⁶ Dalton, « Citizen Attitudes And Political Behaviour », 932.

⁴⁷ Ion, « L'évolution des formes de l'engagement public », 38.

⁴⁸ Id.

⁴⁹ Voir, par exemple, New Politics Network, *Broadening Participation: Thinking Beyond Party Membership*, (2003) En ligne. <<http://www.new-politics.net/publications/pamphlets/broadening-participation/>> (Page consultée le 25 juillet 2004); Susan D. Phillips, « Competing, Connecting, and Complementing: Parties, Interest Groups, and New Social Movements », dans *Canadian Parties in Transition*, édité par Tanguay, Brian A. et Alain-G. Gagnon (International Thomson Publishing

1.2 Modèle théorique

Dans la littérature sur l'engagement individuel, deux théories sont souvent utilisées : la théorie du choix rationnel et la théorie constructiviste. La théorie du choix rationnel se penche essentiellement sur l'intention des acteurs, sur le calcul coûts/bénéfices que ceux-ci exécutent avant de prendre une décision de s'engager. La théorie constructiviste explique quant à elle les potentialités de l'action par le contexte socioculturel de l'individu. Ces deux facteurs sont importants et nécessaires à considérer pour notre analyse, mais comme le font remarquer Dalton⁵⁴, Fillieule⁵⁵ et Passy⁵⁶, ils ne sont pas suffisants à eux seuls pour expliquer l'engagement individuel. Pour palier aux limites de ces deux théories, Florence Passy a élaboré un modèle de l'engagement différencié⁵⁷ qui fait le pont entre ces deux types d'analyse. Selon celle-ci⁵⁸, l'interaction sociale est au cœur du processus de l'engagement, elle « relie les conditions structurelles des acteurs et leur intention »⁵⁹.

Company, 1996), 440-462; et Réjean Pelletier et Daniel Guérin, « Les nouveaux mouvements sociaux constituent-ils un défi pour les partis politiques ? Le cas du Québec », *Revue Canadienne de science politique* 31 (1996), 311-338.

⁵⁰ Jacques Ion, « L'évolution des formes de l'engagement public ».

⁵¹ Jacques Ion, *La fin des militants*.

⁵² Mis sur pied par le gouvernement du Québec. Voir Québec, Ministère du Conseil exécutif, « *Forums jeunesse régionaux* » En ligne. <<http://www.mce.gouv.qc.ca/html/12015014.html>> (Page consultée le 20 août 2004).

⁵³ Pleyers, « Des blacks blocks aux alter-activistes : pôles et formes d'engagement des jeunes altermondialistes ».

⁵⁴ Dalton, « Citizen Attitudes And Political Behaviour », 928.

⁵⁵ Olivier Fillieule, « Propositions pour une analyse Processuelle de l'Engagement Individuel », *Revue française de science politique* 51 (2001), 199.

⁵⁶ Florence Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux* (Genève : Librairie Droz S.A., 1998), 60 et 69-70.

⁵⁷ Voir Figure 1.

⁵⁸ Olivier Fillieule met également de l'avant l'utilité de la perspective interactionniste. Voir Fillieule, « Propositions pour une analyse Processuelle de l'Engagement Individuel », 204.

⁵⁹ Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 77.

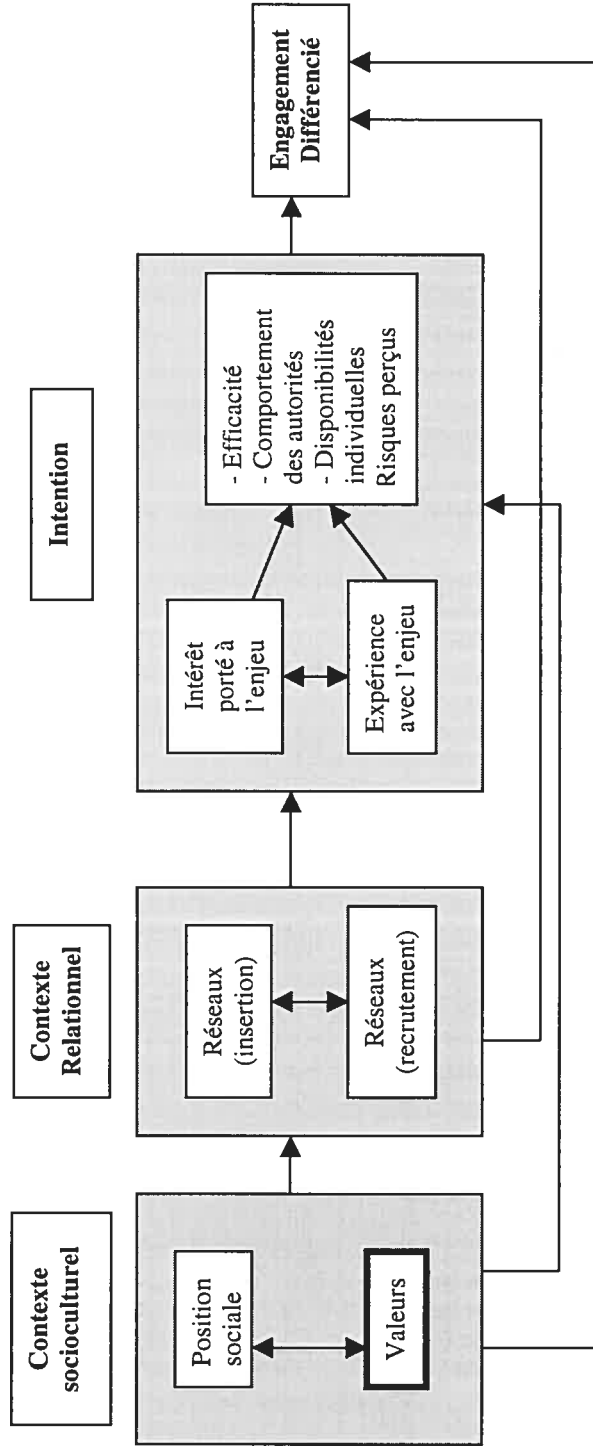
En plus de nous donner l'avantage de faire le pont entre deux théories, importantes mais limitées, Florence Passy nous permet de voir l'engagement individuel comme un processus dynamique. Pour comprendre réellement ce type d'engagement, il faut étudier le cheminement de l'acteur : de son potentiel initial de mobilisation au passage à l'acte, et jusqu'à l'intensification de son engagement⁶⁰. Comme Olivier Filleule⁶¹, Florence Passy affirme que « l'engagement est voué à être défini et redéfini dans le temps »⁶² et qu'il en est de même pour l'intensité de mobilisation de l'acteur.

⁶⁰ Faute d'espace et de temps, nous ne pouvons nous pencher ici sur le désengagement, qui est l'opposé de l'intensification de l'engagement.

⁶¹ Filleule, « Propositions pour une analyse Processuelle de l'Engagement Individuel », 199.

⁶² Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 80.

Figure 1 : Modèle de l'engagement différencié de Florence Passy⁶³



⁶³ Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 78.

Florence Passy prône également « une compréhension contextualisée du processus de l'engagement individuel »⁶⁴. Elle affirme qu'une vision universelle de la participation n'est pas réaliste. Puisque « les processus de mobilisation dans les mouvements sociaux sont géographiquement, historiquement, politiquement, socialement et culturellement situés »⁶⁵, notre étude sur le Québec se justifie totalement. Cette province canadienne comporte en effet de nombreuses spécificités qui font d'elle un cas particulièrement intéressant à explorer, surtout en matière d'engagement⁶⁶. On peut parler, entre autres : de valeurs de solidarité, de justice sociale et d'ouverture à la diversité qui caractérisent la société québécoise⁶⁷, de « l'originalité du statut de citoyen en vigueur au Québec »⁶⁸, du projet souverainiste⁶⁹, de la dynamique sociolinguistique⁷⁰, du passé historique spécifique à la société québécoise⁷¹, du lien social particulier⁷², et de son pluralisme culturel⁷³. Florence Passy, dans son modèle de l'engagement différencié, affirme qu'il est nécessaire d'étudier les processus de mobilisation dans tous les contextes nationaux puisque chacun comporte ses spécificités divergentes⁷⁴. Même si le Québec n'est,

⁶⁴ Florence Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 80.

⁶⁵ Florence Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 80-81. Perrineau avance également le fait que l'engagement soit géographiquement situé. Voir Pascal Perrineau, dir., *Engagement politique. Déclin ou mutation?* (Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1994), 13.

⁶⁶ Boisvert, Hamel et Molgat, *Vivre la citoyenneté : Identité, appartenance et participation*, 40.

⁶⁷ Québec, *Politique québécoise de la jeunesse : La jeunesse au cœur du Québec* (Québec : Secrétariat à la jeunesse, 2001), 48.

⁶⁸ Boisvert, Hamel et Molgat, *Vivre la citoyenneté : Identité, appartenance et participation*, 12.

⁶⁹ *Ibid.*, p135.

⁷⁰ Québec, *Éduquer à la citoyenneté : Rapport annuel sur l'état et les besoins de l'éducation* (Conseil Supérieur de l'Éducation du Québec, 1998), 20.

⁷¹ *Ibid.*, p70.

⁷² *Ibid.*, p140.

⁷³ Québec, *Politique québécoise de la jeunesse : La jeunesse au cœur du Québec*, 48.

⁷⁴ Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 245.

selon toutes les apparences, pas un pays⁷⁵, il constitue une société et représente ainsi un cas très pertinent à étudier.

En nous servant de ce modèle de l'engagement différencié, nous pourrions revenir sur les raisons du passage à l'acte des acteurs et sur le phénomène d'intensification de l'engagement. Nous cherchons ainsi à voir comment se déroule le processus de mobilisation de jeunes anti/altermondialistes québécois. Sans ignorer l'importance des contextes socioculturel⁷⁶ et relationnel⁷⁷, nous nous penchons plus spécifiquement sur la variable de l'intention, et nous tentons de vérifier les quatre hypothèses suivantes.

Premièrement, il semblerait que l'intérêt porté à l'enjeu intervienne « dans le processus de l'engagement en modulant les paramètres de l'intention des acteurs »⁷⁸. Ainsi, plus l'enjeu de la mondialisation et les enjeux en lien avec le mouvement anti/altermondialiste occupent une place centrale dans les préoccupations de la personne, plus l'évaluation des paramètres de l'intention sera positive, et ainsi, plus elle voudra s'engager activement pour la défense des causes reliées à l'anti/altermondialisme. L'influence de l'intérêt porté à l'enjeu sur le processus de l'engagement semble donc indirecte⁷⁹. Selon Florence Passy, cet intérêt plus

⁷⁵ En effet, les études sur l'engagement se font généralement au niveau national.

⁷⁶ Le contexte socioculturel est défini, selon Passy, par la position sociale et les valeurs de l'individu : une personne socialement et idéologiquement proche d'un mouvement social a un plus grand potentiel d'engagement pour ce mouvement. Voir Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 77.

⁷⁷ Le contexte relationnel est de son côté défini par la socialisation de l'individu et par les réseaux sociaux pouvant mobiliser celui-ci pour une cause. Les réseaux permettent ainsi de rapprocher l'individu des opportunités d'engagement. Voir Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 79.

⁷⁸ Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 76.

⁷⁹ Idem.

prononcé serait dû à l'acquisition d'une certaine conscience politique sur l'enjeu de la mondialisation, à travers la socialisation⁸⁰.

Deuxièmement, le fait que l'acteur ait vécu une expérience concrète avec ces enjeux⁸¹ aiderait à « préserver une intention stable et favoriserait une forte intention d'action liée à cette expérience »⁸². Donc cette expérience concrète vécue par rapport à l'enjeu de la mondialisation influencerait également indirectement le processus de l'engagement.

Troisièmement, le temps libre dont dispose les individus semble un élément important à considérer puisque l'implication dans un groupe dépend des disponibilités que chacun a. Passy, tout en différenciant les disponibilités objectives et subjectives, avance que plus une personne dispose de temps, de ressources personnelles à allouer à l'engagement, plus elle aura de chances de s'impliquer activement dans un groupe⁸³. L'évaluation des disponibilités individuelles semble avoir un effet direct sur le passage à l'acte et le processus de l'engagement.

Finalement, la perception que la personne a de l'efficacité de son action et de l'efficacité de l'action collective de l'organisation influencerait beaucoup le processus de l'engagement. En effet, il semble que plus la personne valorise son action, c'est-à-dire plus elle a confiance en son rôle et trouve son action utile à la cause, plus elle voudra s'engager activement. Dans le même sens, si elle voit l'action de l'organisation comme porteuse de changement social et utile aux revendications de la

⁸⁰ La socialisation s'effectue, selon le modèle de Florence Passy, au niveau des réseaux d'insertion, dans le contexte relationnel.

⁸¹ Les expériences en lien avec la mondialisation peuvent être assez diverses et variées, puisque la mondialisation est un concept qui englobe plusieurs dimensions, dont culturelle et économique.

⁸² Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 77.

⁸³ Ibid., 73.

cause, cette personne sera plus portée à commencer à s'impliquer, et par la suite, peut-être même à s'impliquer davantage. Selon Florence Passy, la perception de l'efficacité par l'acteur a une influence directe sur le processus de l'engagement⁸⁴.

Après avoir circonscrit notre cadre d'analyse et notre objet d'étude, il nous faut maintenant établir de quelle manière nous récoltons nos données. Nous présentons maintenant la méthodologie utilisée pour mener à bien cette étude.

1.3 Méthodologie

Nous optons ici pour une étude qualitative plutôt que quantitative puisque des données statistiques ne nous permettraient pas de restituer la complexité de la trajectoire d'engagement des individus⁸⁵. Nous procédons avec un questionnaire comportant des questions semi-dirigées, regroupées en quatre parties. Nous présentons tout d'abord l'échantillon des quinze personnes que nous avons sélectionnées, et notre mode de recrutement.

1.3.1 Échantillonnage

Nous avons débuté ce travail en nous penchant sur l'engagement de jeunes de 18 à 25 ans au Québec dans des groupes du mouvement anti/altermondialiste. Nous avons commencé par sélectionner des groupes appartenant à cette mouvance dans lesquels nous pourrions interroger des jeunes dans la tranche d'âge définie. Notre choix s'est arrêté sur la CLAC (Convergence des Luttes Anti-Capitalistes), ATTAC–

⁸⁴ Ibid., 71.

Québec et le Campement Québécois de la Jeunesse (CQJ)⁸⁶. Les raisons de ce choix sont les suivantes. Premièrement, ces groupes étaient reconnus, de manière générale, comme faisant partie du mouvement anti/altermondialiste. Deuxièmement, ceux-ci étaient connus pour avoir une certaine proportion de membres jeunes dans leurs rangs. Troisièmement, tous trois avaient des sous-groupes ou comités dans différentes régions du Québec, ce qui nous a permis d'interroger de jeunes engagés à Québec, Sherbrooke et Montréal. Finalement, nous avons choisi trois organisations ayant toutes des modes d'organisation différents⁸⁷.

La première étape de notre mode de recrutement a été de prendre contact avec quelques personnes ressources de ces organisations⁸⁸ : les responsables des comités de suivi pour la CLAC et le Campement Québécois de la Jeunesse⁸⁹, et le président et la responsable des communications d'ATTAC-Québec. Ces personnes nous ont invité à venir à des activités, assemblées ou réunions informelles de leur groupe, où nous avons eu la chance de nous introduire et présenter notre étude. Nous sommes allés à une assemblée générale de la CLAC, à une activité d'éducation populaire d'ATTAC-Québec, et à une réunion informelle du CQJ. Par la suite, nous avons contacté les personnes ayant manifesté un intérêt lors de ces occasions, mais nous avons également envoyé des « appels à tous » sur les listes de courriels de ces organisations.

⁸⁵ Fillieule, « Propositions pour une analyse Processuelle de l'Engagement Individuel », 214.

⁸⁶ Il est à noter que nous parlerons plus en détails du mouvement et des groupes dans le prochain chapitre.

⁸⁷ La principale différence est qu'ATTAC semble plus institutionnalisée, le Campement Québécois de la Jeunesse est un collectif ouvert réuni autour d'un événement, et la CLAC est une fédération de groupes.

⁸⁸ Des fois, nous avons eu de l'information sur ces groupes ou des membres de ces groupes à travers des personnes connaissant très bien ces organisations ou les personnes appartenant à ces groupes.

⁸⁹ Il est à noter que nous faisons partie du collectif organisateur du Campement Québécois de la Jeunesse. Nous avons donc choisi un échantillon de personne et avons en plus demandé à d'autres personnes de ce collectif de nous faire des suggestions de personnes à interroger.

Lorsque nous avons commencé à faire des entrevues, les interviewés nous donnaient aussi généralement le nom de quelques personnes qui seraient potentiellement ouvertes à être contactées. Parmi toutes les personnes que nous avons rencontrées : nous avons choisi une personne nous-mêmes, cinq personnes nous ont contacté d'elles-mêmes (suite à notre présentation lors d'une réunion ou suite à notre « appel à tous »), et les 9 autres personnes nous ont été recommandées par des membres de l'organisation (ayant été interviewés ou pas) et par des gens connaissant ces organisations.

À travers ce processus de recrutement, nous avons constamment gardé en tête la perspective de prendre divers types de militants, basés sur la typologie de Florence Passy (les activistes, les participants et les sympathisants)⁹⁰, afin de pouvoir comparer différents types et intensités d'engagement⁹¹, et ainsi voir si le processus de l'engagement est spécifique pour chacun de ces types. Nous avons également cherché à faire varier les caractéristiques sociodémographiques au mieux de l'information que nous avons et des possibilités de contacter les personnes. Les principaux critères⁹² que nous avons tenté de faire varier sont : l'âge, le genre, la langue maternelle⁹³, le lieu de résidence⁹⁴, le pays ou la région d'origine⁹⁵, l'occupation principale⁹⁶, le statut familial et le nombre d'enfants à charge⁹⁷.

⁹⁰ Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 9-10.

⁹¹ Passy se sert des notions d'effort et de fréquence d'engagement pour départager ces types. Voir Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 10.

⁹² Ces données sont compilées dans le Tableau III, présenté à la fin du chapitre quatre.

⁹³ Langue maternelle: nous avons rejoint deux anglophones, un hispanophone, un lusophone et onze francophones.

⁹⁴ Lieu de résidence : onze personnes étaient de Montréal (dont deux nouvellement arrivées de Sherbrooke et Québec), deux de Sherbrooke et deux de Québec.

⁹⁵ Lieu d'origine : deux personnes étaient immigrantes, une personnes adoptée à l'étranger lorsqu'elle était en bas âge, une personne d'une autre province canadienne, et onze personnes nées au Québec.

Nous avons toutefois rencontré quelques problèmes de recrutement. Premièrement, au niveau de la CLAC et d'ATTAC-Québec, très peu de personnes nous ont contacté suite à l'envoi de courriels sur leur liste, et nous avons ainsi dû sélectionner la plupart des interviewés de ces deux groupes selon les recommandations faites par d'autres membres. Deuxièmement, dans tous les groupes, les femmes manifestaient beaucoup moins souvent leur intérêt à participer à notre étude⁹⁸, et là aussi, nous avons dû avoir recours à l'aide de certains membres pour recruter au moins quelques femmes par groupe. Le troisième problème fut de recruter des personnes s'engageant différemment. En effet, la plupart des gens qui nous ont contacté étaient des gens très engagés (le type « activiste », pour Passy); aucune personne de type « sympathisant » ne nous a contacté et très peu de personnes connaissaient des sympathisants, du fait qu'ils ne les voyaient pas souvent. Ainsi, nous avons dans notre échantillon, plus d'hommes que de femmes⁹⁹, et plus d'engagés et de participants que de sympathisants¹⁰⁰. Finalement, nous n'avons pas réussi à rejoindre exclusivement des jeunes âgés de 18 à 25 ans¹⁰¹. À défaut de

⁹⁶ L'occupation principale : trois personnes étaient travailleurs à temps plein, une personne sans-emploi (de manière temporaire, pour l'été), six personnes aux études à temps plein et avec un travail à mi-temps, et cinq personnes aux études à temps plein sans emploi.

⁹⁷ Le statut familial et le nombre d'enfants à charge : quatre personnes étaient en couple sans enfant, une personne était en couple avec un enfant en bas âge, une personne était célibataire avec un enfant en bas âge, et neuf personnes étaient célibataires.

⁹⁸ Plusieurs nous ont toutefois expliqué être intéressées par l'étude, mais ne pas voir ce qu'elles pourraient amener à notre travail.

⁹⁹ En tout, nous avons interviewé neuf hommes et six femmes.

¹⁰⁰ Nous avons réussi à recruter pour nos entretiens: huit personnes de type « activiste », six personnes de type « participant », et une personne de type « sympathisant », selon la typologie de l'engagement différencié de Florence Passy.

¹⁰¹ Il est ici à noter que nous avons fait une partie de notre travail de terrain pendant la grève étudiante (contre les coupures gouvernementales dans le programme provincial de prêts et bourses) qui a mobilisé beaucoup d'étudiants universitaires. De plus, les personnes moins engagées, des participants et des sympathisants, ne répondaient pas aux « appels à tous » et ne considéraient pas représenter un intérêt pour notre recherche. Pour ces deux raisons, nos possibilités de rencontres avec des jeunes âgés de 18 à 25 ans ont été restreintes.

pouvoir interviewer des personnes de ces âges, nous avons décidé d'étendre notre tranche d'âge jusqu'à 29 ans¹⁰².

1.3.2 Les entrevues

Nous avons réalisé quinze entrevues semi-dirigées avec des jeunes de la CLAC, d'ATTAC-Québec et du CQJ, à raison de cinq entrevues par groupe. Notre questionnaire¹⁰³ d'entrevue comporte plusieurs parties pour pouvoir aborder quatre thèmes principaux et chercher à recueillir des éléments de réponses pour analyser les formes d'engagement des jeunes dans le mouvement anti/altermondialiste et le processus d'engagement de ceux-ci.

Le premier thème, « Implication dans l'organisation », nous aide à recueillir de l'information sur l'organisation et le type d'implication de la personne dans son organisation, dont l'intensité et la durée de son engagement. Cette partie nous donne également l'opportunité d'aborder le passé militant, le passage à l'acte et la socialisation à différents enjeux des personnes rencontrées.

Le deuxième thème, « Sens de l'engagement », nous sert à déterminer la signification que donne la personne à l'engagement et si elle considère le fait d'être engagée comme quelque chose d'important. Elle peut également permettre d'aborder les réseaux sociaux dans lesquels la personne s'insère.

La troisième thème porte sur « l'engagement futur » de la personne et nous permet de formuler une hypothèse quant à la trajectoire de l'implication de cette personne et son attachement à l'organisation.

¹⁰² Toutefois, seules trois personnes étaient âgées de 26 ans ou plus, au moment de l'entrevue.

¹⁰³ Voir en Annexe : Questionnaire d'entrevues.

La dernière partie du questionnaire, « Information personnelle », nous permet de connaître en partie le contexte socioculturel de la personne et de commencer à voir quelle identité et appartenance elle se donne¹⁰⁴. Comme nous l'avons dit précédemment, nous portons plus attention à l'intention, et donc nous nous penchons moins sur la variable socioculturelle puisque nous savons déjà, grâce aux résultats de certaines études et recherches¹⁰⁵, que certains profils de valeurs et de positions sociales prédestinent plus certains individus que d'autres à s'impliquer¹⁰⁶. Nous devons toutefois avoir un minimum d'information sur le cadre de vie de la personne afin de pouvoir confirmer la sélection de l'échantillon d'individus (ayant des contextes socioculturels assez variés), pour nous permettre de neutraliser (au moins en partie) les effets de la variable socioculturelle. Les questions sont fermées et beaucoup plus directes.

Ces entrevues ont généralement duré entre une heure et quinze minutes, et deux heures, et ont eu lieu dans un endroit choisi par la personne interviewée : son lieu de travail, le local du groupe ou de l'organisation, ou un café.

Après avoir vu comment nous allons étudier l'engagement politique d'individus dans un nouveau mouvement social, et expliqué notre choix du modèle

¹⁰⁴ Nous avons mis ces questions en dernière partie, pour être sûrs d'avoir ces informations si jamais les personnes interviewées ne nous en parlaient pas elles-mêmes avant.

¹⁰⁵ Notamment, Statistiques Canada a établi un « profil des participants canadiens » dans son dernier rapport, estimant que les 35-64 ans, les hommes, les gens mariés, les diplômés universitaires, les gens ayant des revenus élevés et les gens très religieux étaient plus susceptibles d'appartenir à des groupes et de participer à leurs activités. Voir Canada, *Canadiens dévoués, Canadiens engagés : Points saillants de l'Enquête nationale de 2000 sur le don, le bénévolat et la participation* (Ottawa : Statistique Canada, 2001), 56-57.

¹⁰⁶ Pleyers, « Des blacks blocks aux alter-activistes : pôles et formes d'engagement des jeunes altermondialistes », 124; M.W. Andolina, Krista Jenkins, Cliff Zukin, et Scott Keeter, « Habits From Home, Lessons From School: Influences On Youth Civic Engagement », *PS* 36 (2003), 277; et Muriel Egerton, « Higher Education And Civic Engagement », *British Journal of Sociology* 53 (2002), 618.

théorique de l'engagement différencié de Florence Passy, il est maintenant pertinent de préciser deux dimensions importantes de notre sujet d'étude : l'étude de la jeunesse et du mouvement anti/altermondialiste.

CHAPITRE DEUX

MISE EN CONTEXTE : LES JEUNES ET LE MOUVEMENT ANTI/ALTERMONDIALISTE

Comme nous l'expliquions dans le chapitre précédent, notre analyse de l'engagement s'inscrit dans un cadre bien spécifique, de part la population prise en compte, les jeunes de 18 à 29 ans, et le choix du mouvement étudié, le mouvement anti/altermondialiste. Il nous paraît ici important de mettre en perspective ces deux dimensions, afin de bien saisir l'importance de notre étude de cas. Nous présenterons donc, dans une première partie, un état des lieux des études réalisées sur les jeunes, et plus particulièrement, celles menées au Québec en lien avec l'engagement. Nous expliciterons ensuite les spécificités du mouvement anti/altermondialiste et les caractéristiques des trois groupes québécois que nous avons sélectionnés.

2.1 Les jeunes

2.1.1 Qu'est-ce que la jeunesse?

Dépendamment de l'angle d'approche ou du thème étudié, on ne considère pas forcément le concept de la jeunesse de la même façon. Il nous semble donc nécessaire de clarifier ce qu'elle est pour nous.

Lorsque l'on parle de la jeunesse, on fait généralement référence à un âge, et plus particulièrement celui qui suit l'adolescence¹⁰⁷. Ainsi, certains chercheurs

¹⁰⁷ Madeleine Gauthier et Diane Pacom, dir., *Regard sur... La recherche sur les jeunes et la sociologie au Canada* (Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 2001), 11.

parlent souvent des jeunes de « 15 à 24 ans » ou même des « 15-30 ans »¹⁰⁸. Comme nous l'avons mentionné précédemment, nous avons fait le choix de travailler avec des jeunes de 18 à 29 ans¹⁰⁹. Notre décision est basée sur deux considérations. Premièrement, ces jeunes sont considérés comme autonomes, mais ils ne sont toutefois pas considérés comme appartenant à la tranche d'âge des gens qui ont stabilisé leur mode de vie¹¹⁰. Deuxièmement, ces personnes sont en âge de voter, ce qui nous permet d'évaluer leur participation électorale comparée à leur implication politique dans un collectif.

La jeunesse n'est pas seulement une donnée biologique, c'est aussi une construction sociale, une période de la vie que certains appellent le « passage à la vie adulte »¹¹¹. Celle-ci est marquée par le franchissement de certaines étapes, comme le départ de la famille d'origine, l'entrée dans la vie professionnelle et la formation d'un couple. Il existe différents modèles du passage à la vie adulte, où ces trois étapes sont franchies simultanément ou dans différents ordres. Or sous l'influence de facteurs contemporains, notamment une plus grande scolarisation et la précarité de l'emploi, le temps de la jeunesse semble aujourd'hui se prolonger.

Un autre facteur peut aussi expliquer l'allongement de cette période de transition. En effet, Olivier Galland argumente « qu'au-delà des effets mécaniques [décrits ci haut], des transformations plus profondes sont à l'œuvre dans le modèle de

¹⁰⁸ Ibid., 11-12.

¹⁰⁹ Cette tranche d'âge est également utilisée dans : Myriam Simard, « Liens transnationaux et participation internationale des jeunes d'origine immigrée en région au Québec », *Lien social et Politiques - RIAC* 51 (2004), 111-122; et Elisabeth Gidengil, André Blais, Joanna Everitt, Patrick Fournier et Neil Nevitte, « La sourde oreille : les jeunes adultes et les enjeux électoraux », (*Perspectives électorales*, 2005) En ligne. http://www.elections.ca/eca/eim/article_search/issue.asp?issue=16&frmPageSize=5&lang=f&textonly=false (Page consultée le 5 décembre 2005).

¹¹⁰ Olivier Galland, *Sociologie de la jeunesse*, 115.

socialisation, c'est-à-dire dans le modèle d'apprentissage des rôles adultes »¹¹². Il explique que nous sommes passés d'un modèle ancien de l'identification, à un modèle contemporain d'expérimentation. Ceci signifie que les jeunes d'aujourd'hui vont chercher hors de leur contexte familial les éléments qui vont les aider à construire leur identité et leur statut. Ils construisent donc leur identité par expérimentation, à travers un processus d'essais et d'erreurs¹¹³.

Ce processus de socialisation ne s'arrête pas à l'âge adulte, mais il sera par contre moins fort plus on avance en âge. Galland explique d'ailleurs que « la structure de base de la personnalité tend à se cristalliser au moment où l'individu atteint l'âge adulte et se modifie peu par la suite »¹¹⁴. Ainsi, vu que la jeunesse est un moment-clé de la vie des individus¹¹⁵, et que des expériences d'engagement à un jeune âge influent sur la propension d'engagement dans la vie adulte¹¹⁶, il paraît important d'étudier l'engagement des jeunes. Comme certains auteurs l'ont dit : connaître la jeunesse d'aujourd'hui nous permettra d'envisager de quoi sera fait le Québec de demain¹¹⁷.

¹¹¹ Ibid., 135.

¹¹² Ibid., 159.

¹¹³ Ibid., 160.

¹¹⁴ Ibid., 130.

¹¹⁵ Un temps où notamment les valeurs se fixent.

¹¹⁶ Frank Jones, « La participation communautaire : l'influence des expériences de jeunesse », *Tendances sociales canadiennes* (été 2000), 19.

2.1.2 La jeunesse a-t-elle une place dans la société?

En plus de noter l'importance à long terme de mieux connaître la jeunesse d'une société donnée, plusieurs auteurs ont argumenté que c'est précisément dans la jeune génération que réside le potentiel de changement social¹¹⁸.

Madeleine Gauthier appuie cette avenue de recherche et explique que : « jeter un regard sur la jeunesse constitue une voie efficace pour l'observation du changement dans une société »¹¹⁹. En effet, les jeunes ne sont pas seulement déterminés par leur contexte familial et social, ils sont aussi coauteurs de leur socialisation¹²⁰ et ils amènent avec leur cohorte certaines caractéristiques qui leurs sont propres. « Il ne faut pas considérer de façon trop étroite que la jeunesse n'est qu'une production de la société : les jeunes génèrent une action sur *elle*, tout comme l'enfant resocialise l'agent socialisateur »¹²¹.

Ceci est important à noter puisque les médias et certaines recherches¹²² ont tendance à présenter les jeunes à travers une vision « victimisante » ou « criminalisante »¹²³ : apathiques, apolitiques, à risque, problématiques, etc. Ainsi, Diane Pacom exprime que l'on ne reconnaît pas à sa juste valeur le rôle des jeunes dans la société. Il y aurait pour elle « un décalage fondamental entre les représentations symboliques que notre société [canadienne] se donne des jeunes

¹¹⁷ Québec, *Politique québécoise de la jeunesse : La jeunesse au cœur du Québec*, 51 et 57.

¹¹⁸ Galland, *Sociologie de la jeunesse*, 115 et 130. Galland fait de plus référence à l'étude de Ronald Inglehart sur le changement intergénérationnel de valeurs : on est passé de valeurs matérialistes à des valeurs post-matérielles

¹¹⁹ Madeleine Gauthier, dir., *La jeunesse au Québec* (Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 2003), 9.

¹²⁰ Madeleine Gauthier et Jean-François Guillaume, dir., *Définir la jeunesse? D'un bout à l'autre du monde* (Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 1999), 154.

¹²¹ Ibid., 256.

¹²² Comme le notent Gauthier et Pacom, *Regard sur... La recherche sur les jeunes et la sociologie au Canada*, 91, et Galland, *Sociologie de la jeunesse*, 201.

¹²³ Gauthier et Pacom, *Regard sur... La recherche sur les jeunes et la sociologie au Canada*, 92-93.

d'aujourd'hui et le vécu réel de ces derniers »¹²⁴. Il faut donc arrêter de voir les questions de la jeunesse comme une étude de problèmes¹²⁵, et plutôt chercher à mieux la connaître, notamment les jeunes qui s'impliquent. Comme le souligne Gauthier : « on sait encore peu de choses de ces nouveaux leaders qui sont conscients d'être des acteurs de la société par leur présence dans des organismes d'influence tant au plan social que politique »¹²⁶.

2.1.3 Que savons-nous des jeunes et des jeunes engagés d'aujourd'hui?

Comme nous venons de le voir, Galland propose que les jeunes d'aujourd'hui connaissent un processus de socialisation par expérimentation. Ils s'identifient donc moins aux caractéristiques de la génération de leurs parents.

Du point de vue des valeurs des jeunes, les conclusions de Galland¹²⁷ (pour les jeunes français) et celles de Pronovost, Royer et Charbonneau¹²⁸ (pour les jeunes québécois) corroborent. Ces auteurs remarquent qu'autant en France qu'au Québec, les jeunes ont plutôt des valeurs post-matérialistes¹²⁹, de gauche¹³⁰, et ils sont plus permissifs¹³¹ et plus sensibles aux inégalités¹³². Il est nécessaire de regarder les valeurs des jeunes puisque « les valeurs remplissent des fonctions essentielles dans une société (...). Elles fondent les comportements et les modèles de comportements,

¹²⁴ Ibid., 85.

¹²⁵ Comme le fait remarquer Madeleine Gauthier. Voir Gauthier, *La jeunesse au Québec*, 14.

¹²⁶ Ibid., 22.

¹²⁷ Galland, *Sociologie de la jeunesse*, Troisième partie, Chapitre 1, Point 4 : Les jeunes et les valeurs.

¹²⁸ Gauthier, *La jeunesse au Québec*, chapitre 9.

¹²⁹ Galland, *Sociologie de la jeunesse*, 130, et Ronald Inglehart, *Modernization And Postmodernization : Cultural, Economic, And Political Change In 43 Societies* (Princeton: Princeton University Press, 1997).

¹³⁰ Galland, *Sociologie de la jeunesse*, 201.

¹³¹ Ibid., 206.

¹³² Ibid., 207.

l'orientation normative de l'action sociale; elles sont un principe de conduite »¹³³. Ainsi, aux valeurs spécifiques d'une jeune génération correspond un type spécifique de participation et d'engagement.

En effet, ces auteurs nous montrent que les jeunes ne s'impliquent pas de la même façon que leurs parents. Leur rapport à la politique en est un de méfiance, et encore plus lorsqu'on fait référence aux partis politiques et au vote¹³⁴. Les jeunes ont peu confiance dans les grandes institutions¹³⁵, refusent de s'affilier politiquement ou idéologiquement¹³⁶, et votent moins que leurs aînés¹³⁷. Mais ceci ne veut pas dire qu'ils soient dépolitisés¹³⁸. En effet, les jeunes semblent avoir d'autres normes d'engagement : plus tournés vers l'action directe ponctuelle¹³⁹ et une action par secteur¹⁴⁰. Galland conclut que « si les formes d'engagement militant connaissent aujourd'hui moins de succès auprès des jeunes générations, en particulier celles qui sont associées aux partis et aux syndicats, ce n'est pas du fait d'un rejet de principe de tout engagement mais plutôt à cause d'un glissement des formes et des thèmes de mobilisation »¹⁴¹.

Les jeunes québécois semblent en effet continuer à valoriser l'engagement¹⁴² et connaissent un taux de participation relativement stable¹⁴³. Quéniart et Jacques¹⁴⁴ ont effectué une des études les plus récentes sur l'engagement des jeunes au Québec,

¹³³ Gauthier, *La jeunesse au Québec*, 146.

¹³⁴ Ibid., 99-100.

¹³⁵ Ibid., 148.

¹³⁶ Gauthier, *La jeunesse au Québec*, 148 et Galland, *Sociologie de la jeunesse*, 198.

¹³⁷ Elisabeth Gidengil, et al., *Citizens* (Vancouver : UBC Press, 2004).

¹³⁸ Galland, *Sociologie de la jeunesse*, 197.

¹³⁹ Gauthier, *La jeunesse au Québec*, 100.

¹⁴⁰ Ibid., 148.

¹⁴¹ Galland, *Sociologie de la jeunesse*, 197.

¹⁴² Gauthier, *La jeunesse au Québec*, 94.

¹⁴³ Ibid., 148.

et Pleyers¹⁴⁵, l'étude la plus récente sur les jeunes altermondialistes. Ceux-ci ont fait ressortir certains traits généraux relatifs à l'engagement des jeunes, qui s'engageraient donc plutôt : de façon ponctuelle, pour une cause qui les touchent et par rapport à des intérêts personnels, avec un accent sur le local mais dans une perspective internationale, à travers une panoplie de moyens d'action et de pression¹⁴⁶. Nous verrons plus en détails, dans nos chapitres quatre et cinq, si nous retrouvons dans nos entrevues ces caractéristiques.

 Madeleine Gauthier¹⁴⁷ et Pronovost et al¹⁴⁸ invitent la communauté scientifique à dépasser certaines faiblesses de la recherche sur les jeunes au Québec et au Canada qui se concentre essentiellement sur les « problèmes »¹⁴⁹ des jeunes et l'insertion professionnelle, et pas assez sur l'engagement. Une avenue prometteuse pour cette recherche est selon nous l'étude de l'engagement des jeunes dans le mouvement anti/altermondialiste. La première raison est que dans le contexte globalisé des sociétés contemporaines, les intérêts des jeunes québécois se portent beaucoup sur les enjeux internationaux et de mondialisation¹⁵⁰. Deuxièmement, certains auteurs ont remarqué que les jeunes occupaient une place importante dans ce

¹⁴⁴ Anne Quéniart et Julie Jacques, *Apolitiques les jeunes femmes?* (Montréal : Les Éditions du remue-ménage, 2004).

¹⁴⁵ Pleyers, « Des blacks blocks aux alter-activistes : pôles et formes d'engagement des jeunes altermondialistes ».

¹⁴⁶ Gauthier et Gravel parlent également de ces caractéristiques. Voir Madeleine Gauthier et Pierre-Luc Gravel, « La participation des jeunes à l'espace public au Québec, de l'associationnisme à la mobilisation » dans Madeleine Gauthier, dir., *La jeunesse au Québec* (Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 2003), 94-102.

¹⁴⁷ Gauthier et Pacom, *Regard sur... La recherche sur les jeunes et la sociologie au Canada*, 16, et Gauthier, *La jeunesse au Québec*, 22 et 148.

¹⁴⁸ Gilles Pronovost, Chantal Royer et Sarah Charbonneau, « Les valeurs des jeunes » dans Madeleine Gauthier, *La jeunesse au Québec* (Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 2003), 148.

¹⁴⁹ Des problèmes tels que: la délinquance, le décrochage scolaire, l'itinérance, le suicide, etc.

¹⁵⁰ Gauthier, *La jeunesse au Québec*, 17.

nouveau mouvement social¹⁵¹. La dernière justification est que, alors que Quéniart et Jacques regardent exclusivement l'engagement des jeunes femmes au Québec, Pleyers regarde de son côté les formes d'engagement des jeunes altermondialistes dans différents pays, mais pas au Québec. Ainsi, il n'existe encore aucune étude sur l'engagement des jeunes québécois dans le mouvement anti/altermondialiste.

Après avoir démontré la nécessité d'approfondir la recherche et la compréhension de l'engagement des jeunes, et surtout au Québec, nous présentons maintenant le mouvement dans lequel nous nous placerons pour effectuer notre étude.

2.2 Le mouvement anti/altermondialiste

2.2.1 Historique

Nous entendons souvent parler de nos jours de mondialisation. Ce terme est fréquemment utilisé dans différents contextes et en lien avec différentes problématiques sociétales, depuis une quinzaine d'années environ. Or ce concept de mondialisation n'est pas nouveau. En effet, Jean Matouk affirme que nous vivons de nos jours la « troisième mondialisation » de l'Histoire, qu'il estime débiter dans les années 1950¹⁵². Dans cette période de mondialisation, à laquelle on se réfère comme mondialisation néolibérale, les États-nation perdent une partie de leur pouvoir, et d'autres puissances, telle que les entreprises multinationales, en gagnent davantage. Dans ce contexte, une société civile internationale s'organise pour contre-balancer ces

¹⁵¹ Pronovost, Royer et Charbonneau, « Les valeurs des jeunes », 148, et Christophe Aguiton, « Antimondialisation (mouvement) » dans *Encyclopaedia Universalis*, (Paris : Encyclopaedia Universalis, 2001). Cédérom, 3-4.

¹⁵² Jean Matouk, *Mondialisation Altermondialisation* (Toulouse : Éditions MILAN, 2005), 28.

tendances et défendre des intérêts qui ne sont pas assez pris en compte : la culture, l'environnement, les droits de l'Homme, etc. De cette société civile internationale, organisée en réseaux à travers le monde, est né le mouvement anti/altermondialiste.

Depuis les années 1970, les réunions du G7 et G8¹⁵³, du Sommet économique de Davos, du FMI¹⁵⁴, de l'OMC¹⁵⁵, de la Banque Mondiale donnent l'impression aux populations des différents pays que le sort du monde se décide sans elles, derrière des portes closes. Ainsi, des organisations de la société civile dénoncent les recommandations et décisions prises par ces institutions. Le signe le plus flagrant de ce rejet en est le nombre grandissant de manifestations que ces « sommets » déclenchent partout où ils se réunissent. Ce sont des manifestations qui visent à contester la vision de mondialisation de ces réunions. Les événements de Seattle, lors d'une rencontre de l'OMC en 1999, représentent un point culminant de ce mouvement. Mais contrairement à ce que certains auteurs disent¹⁵⁶, le mouvement antimondialisation, comme on l'appellait le plus fréquemment à l'époque¹⁵⁷, n'est pas né en 1999. En effet, il ne faut pas oublier le soulèvement zapatiste de 1994 qui a

¹⁵³ Le G7, qui deviendra par la suite le G8, est la réunion annuelle des dirigeants des sept, puis des huit, principaux pays industrialisés : l'Allemagne, le Canada, les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, le Japon et la Russie. Voir Matouk, *Mondialisation Altermondialisation*, 60.

¹⁵⁴ Le Fond Monétaire International.

¹⁵⁵ L'Organisation Mondiale du Commerce, anciennement GATT, General Agreements on Tarifs and Trade.

¹⁵⁶ Comme le collectif d'auteurs du livre *Où va le mouvement altermondialisation?* qui débute sa chronologie du mouvement altermondialisation avec l'année 1999, en parlant des événements de Seattle.

¹⁵⁷ Matouk, *Mondialisation Altermondialisation*, 31.

marqué la conscience de beaucoup de gens¹⁵⁸, comme pour certains de nos interviewés¹⁵⁹.

En 2001, l'organisation ATTAC¹⁶⁰ stimule la création du premier Forum Social Mondial (FSM), à Porto Allègre au Brésil, en même temps que le Sommet économique de Davos, en Suisse. À travers ce forum, plusieurs membres de la société civile internationale cherchent à montrer qu'il existe une alternative à la mondialisation néo-libérale. Le slogan en est : « Un autre monde est possible »¹⁶¹. À peu près à cette époque, les groupes participant à l'élaboration de cette alternative optent pour une appellation moins négative du mouvement, et adoptent le terme « altermondialiste »¹⁶².

2.2.2 Un mouvement unitaire ou un mouvement de mouvements?

Ce mouvement, qui prend de plus en plus forme dans les années 1990, se caractérise par une idée commune : « [il faut] créer une véritable « société » mondiale, plus cohérente, par réduction des inégalités entre les peuples, mais préserver aussi toutes les ressources naturelles pour l'avenir », en lien avec le concept de développement durable¹⁶³. C'est cette idée centrale qui réunit diverses organisations de mouvements sociaux, ayant différents enjeux de lutte. Ainsi, on retrouve dans la « galaxie de l'antiglobalisation », comme l'appelle Isabelle

¹⁵⁸ Aguiton, « Antimondialisation (mouvement) », 1 et propos d' Ignacio Ramonet, dans Gianni Minà, *Un monde meilleur est possible* (Paris : Éditions Danger Public, 2004), 65.

¹⁵⁹ Entrevue avec Marc (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 18 juillet 2005 : « faut qu'on arrête de dire que le mouvement a commencé à Seattle! C'est pas vrai. Il y avait le mouvement zapatiste qui a été très important ».

¹⁶⁰ Association pour une taxation des transactions financières pour l'aide aux citoyens.

¹⁶¹ Voir le site Internet du Forum Social Mondial, Forum Social Mondial. En ligne.

<<http://www.forumsocialmundial.org.br>> (Page consultée le 1^{er} décembre 2005).

¹⁶² Matouk, *Mondialisation Altermondialisation*, 33.

Sommier¹⁶⁴ : les syndicats, les mouvements des « sans », la gauche radicale, le mouvement écologiste, les mouvements humanitaires et de développement, le mouvement des droits humains, ainsi qu'une multitude de groupes qui se sont créés autour de l'enjeu de la mondialisation, tels qu'ATTAC ou les Campements intercontinentaux de la jeunesse. Comme cette auteure le fait remarquer, certains de ces mouvements sont entièrement ou partiellement dans le mouvement anti ou altermondialiste, et certains s'entrecroisent, notamment le mouvement écologiste et la gauche radicale¹⁶⁵.

Ces organisations de mouvements sociaux ont à cœur la critique du néolibéralisme, la perte de légitimité des chefs d'État, le pouvoir grandissant des entreprises multinationales, et ainsi de suite. Mais chacune de ces organisations garde ses moyens d'actions privilégiés et son enjeu spécifique, qu'il soit économique, social, environnemental ou culturel. Ainsi, on se rend compte que ce mouvement n'est pas un mouvement unitaire, mais plutôt un mouvement pluraliste, une nébuleuse de mouvements, une « galaxie »¹⁶⁶. On y fait souvent référence comme étant le « mouvement des mouvements »¹⁶⁷.

En plus de réunir divers enjeux, on discerne dans ce mouvement différentes tendances. En effet, certains groupes sont considérés comme plus radicaux, alors que d'autres sont plutôt réformistes. Ils se différencient au niveau des idées et des moyens

¹⁶³ Idem.

¹⁶⁴ Isabelle Sommier, *Le renouveau des mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation* (Paris : Éditions Flammarion, 2003), 319-320.

¹⁶⁵ Ibid., 319.

¹⁶⁶ Ibid., 319.

¹⁶⁷ Francis Dupuis-Déri, « La « Bataille de Seattle », 5 ans déjà », *Le Devoir* (Lundi 29 novembre 2004). En ligne. <<http://www.ledevoir.com/2004/11/29/69657.html>> (Page consultée le 5 décembre 2005).

d'action employés¹⁶⁸, mais aussi au niveau de l'identité globale qu'ils se donnent (dans le mouvement). Ainsi, certains acteurs du mouvement se disent « antimondialisation » alors que d'autres, qui se disaient avant « antimondialistes », se disent maintenant clairement « altermondialistes ».

Cette distinction est assez problématique, lorsque l'on cherche à définir et caractériser le mouvement. Un élément illustrateur en est la diversité des appellations données au mouvement, comme par exemple : « antiglobalisation »¹⁶⁹, « altermondialiste »¹⁷⁰, « antimondialisation »¹⁷¹, et « alter/antimondialiste »¹⁷². À la lumière de ce que nous venons d'expliquer, nous avons fait le choix de faire référence à ce mouvement, comme : le mouvement anti/altermondialiste. Pour nous, ce nom reflète deux éléments importants. Premièrement, c'est un mouvement pluraliste qui abrite divers enjeux, tendances et identités, que l'on ne pourrait ramener à un seul élément, que ce soit « anti », contre le capitalisme et la mondialisation, ou « alter » mondialisation, pour une réforme du capitalisme et pour un autre type de mondialisation. Il est également important pour nous de respecter la différence que font les individus lorsqu'ils se disent « anti-mondialisation » ou « altermondialistes ». Deuxièmement, ce nom rappelle l'évolution du mouvement, qui a démarré en tant

¹⁶⁸ Alors que certains prônent la non-violence, d'autres argumentent pour l'utilisation de la violence, d'autres encore appuient la diversité des tactiques, la désobéissance civile, etc.

¹⁶⁹ Notamment, utilisé par Sommier, *Le renouveau des mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*, et Pronovost, Royer et Charbonneau, « Les valeurs des jeunes ».

¹⁷⁰ Notamment, utilisé par Anna Kruzynski, « De l'Opération SalAMI à Némésis : le cheminement d'un groupe de femmes du mouvement altermondialiste québécois », *Recherches féministes* 17 (2004), 227-262, Geoffrey Pleyers, « Des blacks blocks aux alter-activistes : pôles et formes d'engagement des jeunes altermondialistes », et propos d' Ignacio Ramonet, dans Gianni Minà, *Un monde meilleur est possible*.

¹⁷¹ Notamment, utilisé par Christophe Aguiton, « Antimondialisation (mouvement) », et Gauthier et Gravel dans Gauthier (2003).

¹⁷² Notamment, utilisé sur le site d'Indymedia (voir Pleyers, « Des blacks blocks aux alter-activistes : pôles et formes d'engagement des jeunes altermondialistes », 125).

qu'« anti-mondialisation », pour évoluer vers une « alter-mondialisation », tout en gardant encore certains éléments « anti-mondialisation ».

Comme certains auteurs¹⁷³ l'ont fait remarquer, il y a un certain flou qui entoure le mouvement et les objectifs qu'il se fixe. Si cette dimension amène certaines limites quant à la représentativité et l'effectivité du mouvement, elle permet néanmoins aux divers mouvements et organisations de garder une liberté dans leurs projets spécifiques et concrets, tout en se rejoignant sur des actions ou campagnes communes.

Nous présenterons donc maintenant les trois groupes du mouvement anti/altermondialiste que nous avons choisis de rejoindre dans notre étude. Ce sont trois groupes québécois qui illustrent bien la diversité de projets, tendances et moyens d'actions que l'on peut retrouver dans le mouvement en général.

2.2.3 Trois groupes du mouvement anti/altermondialiste dans le contexte québécois

Nous avons choisi ces trois organisations selon quatre critères. En premier, nous nous sommes renseigné¹⁷⁴ sur l'appartenance reconnue de ces groupes à la mouvance anti/altermondialiste¹⁷⁵. Ensuite, nous avons choisi des groupes qui se sont créés autour de l'enjeu ou du contexte de la mondialisation; c'est-à-dire que ce ne sont pas des groupes ayant un enjeu central autre que celui de la mondialisation,

¹⁷³ Matouk, *Mondialisation Altermondialisation*, 33, et Aguiton, « Antimondialisation (mouvement) », 7.

¹⁷⁴ Nous avons recueilli de l'information à cet effet en consultant les sites Internet des groupes et en discutant avec des personnes proches de ceux-ci.

¹⁷⁵ Appartenance que nous avons vérifiée dans nos entrevues, en demandant directement aux interviewé(e)s s'ils considéraient leur groupe comme faisant partie de la mouvance anti ou altermondialiste? (Se référer à notre questionnaire d'entrevues en Annexe).

comme pourraient l'être des organisations écologistes, humanitaires, étudiantes, etc.¹⁷⁶ Troisièmement, nous avons cherché à cibler des organisations où un certain nombre de jeunes de moins de trente ans s'impliquait. Notre dernier critère a été de sélectionner des groupes représentant la diversité de discours et de moyens d'action de ce mouvement.

ATTAC Québec

l'Association pour la taxation des transactions pour l'aide aux
 le 27 jour en France en décembre 1998. Ce groupe « promeut et
 en vue de la reconquête, par les citoyens, du pouvoir
 tous les aspects de la vie politique, économique,
 monde »¹⁷⁸. ATTAC utilise différents moyens
 manifestations, l'organisation de soirées
 tion d'analyses et expertise, mais
 lobbying¹⁷⁹. « ATTAC est un
 associations nationales
 urs actions mais sont

p.

¹⁷⁶ On pourrait ainsi dire alors que des groupes écologistes appartiennent au mouvement anti/altermondialiste, et puis à la rigueur au mouvement anti/altermondialiste.

¹⁷⁷ Site Internet d'ATTAC. En ligne. <<http://www.attac.org>> (Page consultée le 5 décembre).

¹⁷⁸ Site Internet d'ATTAC, ATTAC. En ligne. <<http://www.france.attac.org/r1>> (Page consultée le 5 décembre).

¹⁷⁹ Comme nous l'ont confirmé trois des membres d'ATTAC-Québec que nous avons interviewés.

Formulaire de demande - Dépôt des thèses

Cote : JA39 U54 2006 V.015

Auteur : Tahéo-Le Luel, Valérie - Anne

Titre : Consultation dans la Bibliothèque seulement

Usager : DOHANNIE LACHANCE

Téléphone : (450) 616-6036

Date : 5 juillet 2007

Heures d'ouverture : 09h00 à 16h30 du lundi au vendredi

S.V.P. Tappier

N.D.

autonomes »¹⁸⁰. Il y a en effet des groupes d'ATTAC dans plus de 50 pays et régions du monde, dont un au Québec¹⁸¹.

ATTAC-Québec a vu le jour en l'an 2000 et compte aujourd'hui près de 1000 membres et sympathisants. Le groupe se compose de plusieurs groupes locaux, dont Montréal et Québec, un conseil d'administration et un conseil scientifique. « ATTAC-Québec fait campagne contre l'injustice fiscale, contre les paradis fiscaux et pour l'imposition d'une taxe sur les transactions sur les marchés des devises (taxe Tobin) visant à freiner la spéculation et à constituer un fond d'aide au développement »¹⁸².

Aux dires de certains membres que nous avons interrogés et d'interviewés appartenant aux deux autres groupes, ATTAC-Québec est plutôt altermondialiste (qu'antimondialiste) et est considérée de tendance plus modérée et réformiste.

La CLAC

La CLAC¹⁸³, la Convergence des Luttés Anti-Capitalistes, s'est créée au moment du Sommet des Amériques, à Québec en 2001, suite à la scission de l'Opération SalAMI¹⁸⁴. Comme son nom l'indique, la CLAC est une convergence de plusieurs groupes autonomes qui se disent anti-capitalistes et anti-autoritaires, et qui

¹⁸⁰ Site Internet d'ATTAC-Québec, *Qui sommes-nous?* En ligne.

<http://www.quebec.attac.org/attac_qc/qui2.htm> (Page consultée le 5 décembre).

¹⁸¹ Site Internet d'ATTAC-Québec. En ligne. <<http://www.quebec.attac.org>> (Page consultée le 5 décembre).

¹⁸² Site Internet d'ATTAC-Québec, *Qui sommes-nous?* En ligne.

<http://www.quebec.attac.org/attac_qc/qui2.htm> (Page consultée le 5 décembre).

¹⁸³ Site Internet de la CLAC. En ligne. <<http://clac.tactic.org>> (Page consultée le 5 décembre).

¹⁸⁴ Janet Conway, « Civil Resistance and the « Diversity of Tactics » in the Anti-Globalization Movement : Problems of Violence, Silence, and Solidarity in Activist Politics », *Osgoode Hall Law Journal* 41 (No. 2-3) 2003, 520.

sont en accord avec les principes de base de la CLAC¹⁸⁵, dont : le non-réformisme, la diversité des tactiques, et l'opposition à l'idéologie néo-libérale, l'impérialisme, le racisme, l'hétérosexisme et le patriarcat. Le collectif se compose de trois éléments : les assemblées générales de la CLAC, un comité suivi et les groupes membres.

Nous avons rencontré cinq personnes de la CLAC qui faisaient partie des groupes suivants : la NEFAC-Montréal, le DIRA, le Komiteal, et PPL¹⁸⁶.

La NEFAC¹⁸⁷, la Fédération des Communistes Libertaires du Nord-Est, agit pour « une société sans classe et non-hiérarchique »¹⁸⁸. Il y a différents groupes locaux, dont un à Montréal. Cette fédération se concentre sur les luttes du travail et de l'immigration. Ses moyens d'action passent par l'éducation populaire, la publication et diffusion de littérature anarchiste, et une participation soutenue aux diverses luttes sociales.

Le DIRA, Documentations Informations Références et Archives, est une bibliothèque anarchiste¹⁸⁹. Celle-ci a pour mission d'être « un espace où les idées libertaires pourraient être diffusées largement et être accessibles pour tous et toutes. Mais aussi pour fournir un espace autogéré où les gens peuvent se rencontrer et discuter gratuitement »¹⁹⁰.

¹⁸⁵ Site Internet de la CLAC, *Principes de base de la CLAC*. En ligne.

<<http://clac.tactic.org/fr/index.php?section=0&subsection=2>> (Page consultée le 5 décembre).

¹⁸⁶ Il est à noter de part la structure de la CLAC, certaines des personnes que nous avons interviewées ne participaient qu'à leur groupe et pas à la CLAC.

¹⁸⁷ Site Internet de la NEFAC. En ligne. <<http://clac.tactic.org/fr/index.php?section=5&subsection=0>> (Page consultée le 5 décembre).

¹⁸⁸ Site Internet de la NEFAC, *Introduction à la NEFAC-Montréal*. En ligne. <<http://clac.tactic.org/fr/index.php?section=5&subsection=0>> (Page consultée le 5 décembre).

¹⁸⁹ Site Internet du DIRA. En ligne. <<http://clac.tactic.org/fr/index.php?section=4&subsection=0>> (Page consultée le 5 décembre).

¹⁹⁰ Site Internet du DIRA, *Pourquoi une bibliothèque anarchiste?* En ligne. <<http://clac.tactic.org/fr/index.php?section=4&subsection=0>> (Page consultée le 5 décembre).

Le Komité Amérique Latine contre la ZLÉA¹⁹¹ de la CLAC, plus souvent appelé Komiteal¹⁹², « est un groupe d'individus qui travaillent ensemble à la construction d'un réseau de solidarité directe entre des communautés en résistance et des mouvements sociaux de l'Amérique latine et de l'Amérique du Nord »¹⁹³. Ce comité travaille sur la diffusion d'information pour dénoncer les politiques capitalistes néolibérales et leurs conséquences; ce travail se fait plus spécifiquement avec le Mexique, l'Argentine et la Colombie.

PPL, Pain Panais et Liberté, veut « mener une lutte radicale d'idées et d'actions, afin de faire barrage à l'exploitation sauvage de la terre et de ses habitantEs »¹⁹⁴ et se penche donc surtout sur les enjeux reliés à l'environnement et l'alimentation. Ce collectif travaille à mettre en place et diffuser des alternatives au capitalisme, en mettant sur pied des cuisines collectives, en distribuant des repas gratuits, en organisant des ateliers sur la récupération et le partage de nourriture, etc.

La CLAC est de tendance anarchiste ou libertaire¹⁹⁵ et est considérée comme plus radicale par les autres acteurs du mouvement. Plusieurs des interviewés l'associent au mouvement anti-mondialisation.

¹⁹¹ La Zone de Libré-Échange des Amériques.

¹⁹² Site Internet du Komité-AL. En ligne.

<<http://clac.tactic.org/fr/index.php?section=2&subsection=0>> (Page consultée le 5 décembre).

¹⁹³ Site Internet du Komité-AL, *Qui nous sommes*. En

ligne. <<http://clac.tactic.org/fr/index.php?section=2&subsection=3>> (Page consultée le 5 décembre).

¹⁹⁴ Site Internet de PPL. En ligne. <<http://clac.tactic.org/fr/index.php?section=8&subsection=0>> (Page consultée le 5 décembre).

¹⁹⁵ Les interviewés utilisent souvent les deux termes, sans pour autant faire une différence de sens entre les deux.

Le Campement Québécois de la Jeunesse

Le Campement Québécois de la Jeunesse (CQJ) fait partie d'une large mouvance de camps ou espaces auto-gérés. L'idée du CQJ est d'ailleurs née lors du troisième Campement Intercontinental de la Jeunesse¹⁹⁶, qui se tenait à Porto Allègre en 2003, en même temps que le Forum Social Mondial¹⁹⁷.

Le Campement Québécois de la Jeunesse¹⁹⁸, est un « village solidaire autogéré pour la convergence des luttes citoyennes »¹⁹⁹ qui a lieu durant 10 à 15 jours, une fois par année, pendant l'été, dans une région du Québec. Cet événement vise à «approfondir la compréhension des enjeux de la mondialisation économique et des nombreuses problématiques qu'elle engendre (...) [et] la consolidation du mouvement civique contemporain contre la mondialisation néo-libérale et pour une forme de mondialisation solidaire »²⁰⁰. Les valeurs et principes qui animent cet espace ponctuel de convergence, sont : l'autogestion, la responsabilisation individuelle, la solidarité, la démocratie participative et l'horizontalité. Un point important à noter est que ce projet de campement se base sur l'expérience de vie plutôt que sur le discours : « au cœur de ces projets se trouve une solidarité soutenue par l'engagement, l'action directe et la pratique. Aux longs discours et aux verbiages intellectuels, qui ont trop longtemps paralysé la gauche sociale et politique, se sont

¹⁹⁶ Site Internet du Campement Intercontinental de la Jeunesse. En ligne. <<http://francais.acampamentofsm.org/>> (Page consultée le 5 décembre).

¹⁹⁷ Site Internet du Forum Social Mondial. En ligne. <<http://www.forumsocialmundial.org.br/>> (Page consultée le 5 décembre).

¹⁹⁸ Site Internet du Campement Québécois de la Jeunesse. En ligne. <<http://www.campementjeunesse.org/>> (Page consultée le 5 décembre).

¹⁹⁹ Site Internet du Campement Québécois de la Jeunesse, *Qu'est-ce que le Campement?* En ligne. <<http://www.quebec.researesistanceglobale.org/?q=node/view/31>> (Page consultée le 5 décembre).

²⁰⁰ Site Internet du Campement Québécois de la Jeunesse, *Qu'est-ce que le Campement?* En ligne. <<http://www.quebec.researesistanceglobale.org/?q=node/view/31>> (Page consultée le 5 décembre).

substituées des expériences concrètes de participation solidaire »²⁰¹. L'essentiel de l'organisation se concentre sur le campement annuel en lui-même, mais des personnes faisant partie du campement participent également à des coalitions ou différentes campagnes, plus souvent à titre individuel qu'au nom du collectif.

De par son statut de convergence, le CQJ regroupe plusieurs tendances : certains participants au campement se disent anarchistes ou libertaires, alors que d'autres se disent plus modérés ou réformistes. Il n'est pas clair également que le CQJ soit altermondialiste ou antimondialisation, les avis des interviewés étant partagés sur ce sujet.

Conclusion

Nous venons de voir à quel point le temps de la jeunesse est un moment marquant et qu'il est important de regarder l'engagement à cette étape de la vie. Ceci est d'autant plus vrai pour la nouvelle jeune génération qui démontre des intérêts et perspectives d'engagement différents de leurs aînés. Ceux-ci semblent en effet préférer des implications dans des mouvements sociaux plutôt qu'une participation politique partisane. Les jeunes composent d'ailleurs une bonne partie des rangs du mouvement anti/altermondialiste.

Le choix de rejoindre des participants de la CLAC, d'ATTAC-Québec et du Campement Québécois de la Jeunesse, nous permettra de présenter la diversité qui

²⁰¹ Site Internet du Campement Québécois de la Jeunesse, *Qu'est-ce que le Campement?* En ligne. <<http://www.quebec.reseausistanceglobale.org/?q=node/view/31>> (Page consultée le 5 décembre).

anime ce nouveau mouvement social, que ce soit au niveau des tendances, des idées ou des moyens d'action. Ceci nous donnera ainsi la possibilité d'entrevoir certaines particularités de l'engagement des jeunes anti/altermondialistes. Nous présenterons donc les différentes modalités de l'engagement de ces jeunes, dans le chapitre trois, et leur processus d'engagement au chapitre quatre.

CHAPITRE TROIS

L'ENGAGEMENT DE JEUNES DANS LE MOUVEMENT ANTI/ALTERMONDIALISTE

L'objectif de ce travail est de comprendre l'engagement de jeunes militants du mouvement anti/altermondialiste au Québec. Pourquoi s'engagent-ils? Qu'est-ce qui les pousse à s'impliquer? Pour explorer les raisons de cet engagement et expliciter le processus qui amène ces jeunes à militer, il est important de commencer par regarder la nature même de cet engagement. Les entrevues que nous avons menées avec les quinze personnes rencontrées nous ont permis de faire ressortir certaines caractéristiques de leur engagement. Nous souhaitons ici mettre en valeur les principaux éléments que les jeunes interviewés utilisent eux-mêmes pour définir leur engagement. Nous présenterons en premier lieu la typologie de l'engagement que nous avons établie. Nous passerons ensuite à la description de l'engagement des interviewés, selon les principales caractéristiques, soit : les objectifs recherchés, les causes mobilisatrices, les moyens utilisés et le sens de l'engagement.

Nous vous présentons donc le résultat de nos rencontres avec Noémie, Éric, Lyne, Martine, Michel, Frédéric, Rémy, Léa, Paul, Marc, Karine, Patrick, Hugo, Kathy et Louis²⁰² qui font partie de la Convergence des Luttes Anti-Capitalistes, du Campement Québécois de la Jeunesse ou d'ATTAC-Québec.

²⁰² Nous tenons à rappeler que ces prénoms sont fictifs, afin de protéger l'anonymat des personnes interviewées.

3.1 Portraits de militants

Ces quinze jeunes sont en effet impliqués dans des organisations du mouvement anti/altermondialiste. Mais tous ne s'impliquent pas de la même façon, ni avec la même intensité. Chacun va accorder à son engagement une place plus ou moins importante dans sa vie. C'est pour cela qu'avant de rentrer dans le détail des caractéristiques de cet engagement, il serait bon de dégager les différents types de jeunes engagés qui composent le mouvement anti/altermondialiste.

Florence Passy utilise, dans son modèle de l'engagement différencié, deux critères²⁰³ pour différencier les trois types de militants du mouvement de solidarité : l'activiste, le participant et l'adhérent²⁰⁴. Son premier critère est l'*effort d'engagement* des militants; celui-ci est défini selon le temps ou l'argent investi par la personne dans le mouvement. Le deuxième critère est la *fréquence de l'engagement*, c'est-à-dire si la personne s'investit dans le mouvement de façon sporadique ou continue.

Ces critères sont effectivement utiles pour différencier des types de militants, mais pour le mouvement anti/altermondialiste, il est nécessaire de les adapter quelque peu. Le critère de *fréquence de l'engagement*, est utilisable tel quel dans le mouvement dont nous parlons. Il y a toutefois un bémol à y apporter en lien avec la population particulière dont nous parlons. En effet, les jeunes sont considérés comme

²⁰³ Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 8-10.

²⁰⁴ Ibid., 9-10.

étant dans un temps de vie très fluctuant et où les changements de rythmes²⁰⁵ peuvent perturber une certaine continuité dans le cours de leur vie, et donc influencer directement la fréquence à laquelle ils peuvent s'impliquer dans une organisation. Ce critère ne permet pas une différenciation claire de l'engagement des jeunes, il ne sera donc pas notre critère central.

Le critère de l'*effort d'engagement* est par contre plus problématique dans notre cas. En effet, les jeunes de 18 à 25 ans sont reconnus comme ayant des revenus plus faibles, donc ils sont moins propices à investir le peu de ressources financières qu'ils ont. De plus, beaucoup de groupes et organisations du mouvement anti/altermondialiste fonctionnent de manière autogérée²⁰⁶, ce qui veut dire qu'un minimum d'argent est nécessaire ou est en circulation pour le bon fonctionnement de ceux-ci. Ainsi, l'argent investi n'est pas un critère valable pour notre étude de cas. Les interviewés parlaient effectivement beaucoup plus « de temps et d'énergie »²⁰⁷ investis dans le groupe dans lequel ils s'impliquent.

Ces deux critères nous ont aidé à recruter nos interviewés et à préciser nos types de militants du mouvement anti/altermondialiste, mais le critère le plus déterminant de notre typologie vient des militants eux-mêmes. Lorsque ceux-ci parlent de l'engagement, de manière générale ou plus spécifique à leur organisation, ils font souvent référence aux responsabilités. C'est ainsi que Frédéric nous explique : « plus tu t'impliques, plus tu t'impliques, dans le sens de : plus tu as des

²⁰⁵ Par exemple, des changements de rythme du temps de la jeunesse peuvent se produire lors du passage de la maison familiale avec les parents, à la vie en appartement, ou lors du passage des études au travail. Voir Galland, *Sociologie de la jeunesse*, 135.

²⁰⁶ C'est le cas de la CLAC et du CQJ.

²⁰⁷ Entrevue avec Frédéric (ATTAC), propos recueillis le 23 mars 2005 : « il y a une question de temps, de temps et d'énergie de chacun ... ». « (...) L'engagement en termes de : tu te mets dedans, tu

responsabilités... »²⁰⁸. Les personnes interviewées différencient également les autres individus qui s'impliquent selon les responsabilités que ceux-ci prennent ou sont prêts à prendre au sein de l'organisation.

C'est donc en nous basant sur ce critère central, et les deux critères de Passy qui sont plus secondaires pour nous, que nous en sommes venu à établir trois types de militants parmi nos interviewés : *l'acteur, le supporteur, et le spectateur*²⁰⁹.

3.1.1 L'acteur

L'acteur représente le type de militant le plus engagé, motivé et convaincu des organisations. L'acteur est un élément moteur de l'organisation, il fait partie du noyau dur²¹⁰ et souvent des membres fondateurs du groupe²¹¹. Il participe activement²¹² à faire avancer les objectifs et projets de l'organisation. Dans la NEFAC, ce sont pour la plupart « les membres à pleines responsabilités »²¹³, et dans ATTAC-Québec, ce sont les « membres actifs »²¹⁴. Frédéric, Michel, Léa, Paul, Karine, Patrick, Hugo et Éric font partie des acteurs de la CLAC, du CQJ ou d'ATTAC-Québec.

Pour moi, je dis tout le temps : c'est facile d'avoir des valeurs, c'est difficile d'être contre la vertu, c'est sûr que tout le monde, dans un monde idéal, serait contre le fait qu'il y a des enfants qui ne mangent pas à leur faim, ou contre les conflits, ou... c'est certain. Mais je pense qu'il faut passer au-delà de ça et essayer d'incarner ces valeurs là dans le monde. C'est beaucoup plus difficile. C'est de passer de l'espèce de rôle de

te motives, tu veux que ça marche (...). C'est une forme d'énergie qu'à un moment donné tu n'as plus ».

²⁰⁸ Entrevue avec Frédéric (ATTAC), propos recueillis le 23 mars 2005.

²⁰⁹ Se référer au Tableau I.

²¹⁰ Entrevue avec Léa (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 15 décembre 2004.

²¹¹ Entrevue avec Léa (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 15 décembre 2004 : « les anciens, nous... ».

²¹² Entrevue avec Léa (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 15 décembre 2004 : « c'est la première fois que je m'implique aussi activement ».

²¹³ Entrevue avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005.

²¹⁴ Entrevue avec Frédéric (ATTAC), propos recueillis le 23 mars 2005.

spectateur, à celui d'acteur. Et ça je pense que c'est un chemin qui est peu fréquenté, mais c'est peut-être celui là qui va permettre à la fin de changer quelque chose. Comme je dis tout le temps, si tu restes devant la TV, que tu te plains du gouvernement qui fait rien et tout ça, mais toi, est-ce que tu fais quelque chose?²¹⁵

Ainsi, les plus impliqués vont prendre en charge des tâches assez importantes, même essentielles au fonctionnement de l'organisation : prendre des décisions, rédiger des rapports, développer le discours de l'organisation, faire des conférences, établir des contacts avec d'autres organisations, s'occuper de la communication, etc. Ils s'impliquent surtout au niveau du discours et des idées de l'organisation²¹⁶. « Je me suis plus impliqué à un niveau plus fort, je dirais quand même (...), genre faire le dépliant. Développer le discours un peu aussi qui est derrière le campement. (...) Fait que ça aussi c'était ben différent, d'être plus au cœur des décisions... »²¹⁷.

L'acteur prend généralement beaucoup de responsabilités et fait du « travail de fond »²¹⁸, mais il ne se limite pas à un certain type de tâches. S'il y a besoin de faire d'autres tâches, dites de base, il le fera sans même hésiter, parce que celles-ci sont nécessaires.

Tu serais surprise de voir le temps que je passe sur des tâches qui n'ont rien à voir avec la politique : je vais faire des photocopies, je vais imprimer, je vais plier des choses, ou je vais aller au bureau de poste avec un gros colis (...). Mais je trouve ça important. Ces tâches-là ne sont pas souvent, on n'en parle pas souvent, mais ça maintient l'organisation en vie, on existe²¹⁹.

²¹⁵ Entrevue avec Martine (ATTAC), propos recueillis le 21 mars 2005.

²¹⁶ Entrevue avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005; entrevue avec Frédéric (ATTAC), propos recueillis le 23 mars 2005; et entrevue avec Patrick (La CLAC), propos recueillis le 28 avril 2005.

²¹⁷ Entrevue avec Paul (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 4 mars 2005.

²¹⁸ Entrevue avec Paul (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 4 mars 2005.

²¹⁹ Entrevue avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005.

Du point de vue de la fréquence, l'acteur est presque tout le temps là. Il vient à toutes les réunions, sauf exception²²⁰. Il va également investir beaucoup de temps dans l'organisation et ses projets, en partie en conséquence des responsabilités importantes qu'il prend. L'organisation est *sa priorité*, il met beaucoup d'énergie à la faire avancer. Hugo explique par exemple que : « pour l'instant c'est clair que le DIRA est le projet premier »²²¹.

3.1.2 Le supporteur

Le deuxième type de militant est le *supporteur*²²². Cette catégorie d'individus est active, mais n'occupe pas forcément une place centrale dans l'organisation²²³. Il est plus là en tant que support à l'organisation et aux gens plus engagés. En ce sens, Lyne, Martine, Rémy, Louis, Noémie et Kathy font plutôt partie des supporteurs des trois groupes que nous prenons en compte.

Le supporteur a plus tendance à prendre en charge des responsabilités plutôt au niveau de la logistique et de l'organisation des activités ou actions prévues par le groupe, des « choses de base » : faire le design des affiches, organiser des journées d'études, tenir des kiosque d'informations, écrire les procès-verbaux des réunions, etc.²²⁴.

²²⁰ Entretien avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005; et entretien avec Hugo (La CLAC), propos recueillis le 25 mai 2005. Ceux-ci, par exemple, vont toujours aux AG de la CLAC et n'en ont presque jamais manqué une.

²²¹ Entretien avec Hugo (La CLAC), propos recueillis le 25 mai 2005.

²²² Nous utilisons le mot « supporteur » pour cette deuxième catégorie de militant car ce type représente un appui, un support pour l'organisation, d'où le nom de supporteur.

²²³ Entretien avec Rémy (ATTAC), propos recueillis le 29 avril 2005 : « Mais comme ATTAC, je ne suis pas si important que ça dans l'organisation, donc ça va être facile de me remplacer ».

²²⁴ Entretien avec Rémy (ATTAC), propos recueillis le 29 avril 2005; et entretien avec Lyne (ATTAC), propos recueillis le 3 mars 2005.

Ainsi, le supporteur prend des responsabilités en fonction du besoin : tantôt plus, tantôt moins, selon la conjoncture et les actions prévues, et également selon la part de responsabilités prise en charge par les acteurs. Par exemple, Rémy explique : « souvent, moi je me suis impliqué parce qu'il n'y avait personne d'autre, et je me disais : bon ben regarde, moi je vais le faire »²²⁵. Lyne résume ainsi son implication : « moi, c'est plus où le besoin se fait sentir que je m'implique »²²⁶. Il est généralement là aux réunions et aux activités du groupe, mais parfois avec une moins grande régularité que l'acteur²²⁷.

La quantité de temps investie varie, notamment en lien avec la part de responsabilités à prendre. Le supporteur y met pas mal d'énergie, mais pas forcément autant que les acteurs : l'organisation est *une de ses priorités*. Par exemple, Martine est très impliquée dans ATTAC-Québec, mais elle donne priorité à son implication dans son association étudiante; de même Rémy fait beaucoup pour ATTAC, mais il a donné priorité au parti politique dans lequel il s'implique également²²⁸.

3.1.3 Le spectateur

Le dernier type de militant est le *spectateur*. Celui-ci ne participe pas activement à l'organisation : il adhère aux idées et à la démarche de l'organisation²²⁹. Il appuie les objectifs de l'organisation de manière passive. Les acteurs, comme Éric et Frédéric, disent que ce sont plus des sympathisants. Marc est un spectateur de la CLAC et du CQJ, et Paul est un spectateur de la CLAC. « Je ne suis pas vraiment...

²²⁵ Entrevue avec Rémy (ATTAC), propos recueillis le 29 avril 2005.

²²⁶ Entrevue avec Lyne (ATTAC), propos recueillis le 3 mars 2005.

²²⁷ Entrevue avec Lyne (ATTAC), propos recueillis le 3 mars 2005.

²²⁸ Entrevue avec Martine (ATTAC), propos recueillis le 21 mars 2005; et entrevue avec Rémy (ATTAC), propos recueillis le 29 avril 2005.

ben moi, j'y vais [à la CLAC] quasiment comme spectateur. Dans le sens que je vais participer aux manifs, à l'affichage, des trucs comme ça »²³⁰.

Le spectateur participe des fois aux activités et événements de l'organisation, mais ne prend pas de responsabilités²³¹; à la rigueur, il donnera occasionnellement des coups de main à l'organisation, pour des tâches de base²³².

Il va, ou est allé quelques fois à des rencontres de l'organisation. « Le fait que je sois à Montréal, je suis allé et j'ai participé à des réunions et des activités de la CLAC. Mais je ne me compterais pas, je ne me vois pas comme quelqu'un de très présent, de très près... »²³³. Le spectateur donnera un peu de son temps, s'il y a besoin d'un coup de main. Il investi peu ou pas d'énergie, l'organisation fait uniquement partie de *ses considérations*, il y va quand il peut²³⁴.

²²⁹ Entrevue avec Frédéric (ATTAC), propos recueillis le 23 mars 2005.

²³⁰ Entrevue avec Marc (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 18 juillet 2005.

²³¹ Entrevue avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005.

²³² Marc, en parlant de la CLAC (Entrevue avec Marc (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 18 juillet 2005). Hugo explique de la même façon qu'il donne des coups de main de temps en temps et qu'il faisait de la job de bras avec un autre comité de la CLAC (Entrevue avec Hugo (La CLAC), propos recueillis le 25 mai 2005).

²³³ Entrevue avec Paul (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 4 mars 2005.

²³⁴ Entrevue avec Marc (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 18 juillet 2005, en lien avec la CLAC.

Tableau I : Présentation sommaire des personnes interviewées

Prénom (fictif)	Organisation	Type d'engagement
Lyne	ATTAC - Québec	Supporteur
Martine	ATTAC – Québec	Supporteur
Michel	ATTAC – Québec	Acteur
Frédéric	ATTAC – Québec	Acteur
Rémy	ATTAC - Québec	Supporteur
Léa	Campement Québécois de la Jeunesse	Acteur
Paul	Campement Québécois de la Jeunesse	Acteur
Marc	Campement Québécois de la Jeunesse	Spectateur
Karine	Campement Québécois de la Jeunesse	Acteur
Louis	Campement Québécois de la Jeunesse	Supporteur
Patrick	La CLAC	Acteur
Hugo	La CLAC	Acteur
Éric	La CLAC	Acteur
Noémie	La CLAC	Supporteur
Kathy	La CLAC	Supporteur

3.2 Les caractéristiques de l'engagement

Après avoir fait connaissance avec nos trois types de militants du mouvement anti/altermondialiste et après avoir entrevu les différents niveaux d'implication qui s'y rattachent, que Florence Passy appellerait différentes intensités d'engagement, il est maintenant souhaitable de voir comment se qualifie cet engagement. Des entrevues, ressortent certaines caractéristiques importantes que nous présentons ici.

3.2.1 Pourquoi s'impliquer? – Les objectifs

La première caractéristique qui attire notre attention est l'objectif de l'implication. Pourquoi ces jeunes s'engagent-ils? Plusieurs raisons sont évoquées par ces militants au cours des entrevues.

Marc, Martine et Michel, en faisant partie d'un groupe, cherchaient entre autres à s'insérer dans un réseau social²³⁵, dans « une communauté qui à quelque part partageait les mêmes valeurs, les mêmes idéaux »²³⁶. Pour certains, comme Michel et Frédéric qui ont immigré au Québec, ou comme Léa qui a déménagé à Montréal, s'impliquer dans une organisation faisait partie de leur processus d'intégration dans leur nouveau milieu de vie. « J'avais tout un réseau au niveau social, militant, que j'avais à construire à Montréal »²³⁷.

Mais l'élément qui ressort de façon récurrente dans toutes les entrevues est le désir de changement de ces jeunes. Ceux-ci ressentent une certaine aversion par rapport à la situation actuelle du monde et de la société dans laquelle ils vivent. Ils énumèrent les impasses et problèmes sociétaux avec indignation. Pourquoi s'impliquer? « Ben c'est sûr, parce qu'il y a plein de trucs qui m'enragent »²³⁸, « (...) parce qu'il faut faire quelque chose, il faut, il faut, il faut... c'est impossible que des gens qui crèvent de faim... c'est impossible l'exploitation qui a lieu, c'est grossier, c'est grotesque »²³⁹.

Il semble que pour tous les jeunes interviewés, l'indignation face à la situation actuelle soit le point de départ de leur implication. C'est la principale raison donnée

²³⁵ Entrevue avec Michel (ATTAC), propos recueillis le 21 mars 2005.

²³⁶ Entrevue avec Martine (ATTAC), propos recueillis le 21 mars 2005.

²³⁷ Entrevue avec Léa (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 15 décembre 2004.

²³⁸ Entrevue avec Léa (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 15 décembre 2004.

²³⁹ Entrevue avec Léa (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 15 décembre 2004.

par ceux-ci pour expliquer leur décision d'agir pour faire bouger les choses. « Je pense que le fait de s'impliquer, ben en tout cas la plupart des gens que je connais qui sont, qui travaillent avec nous et moi... c'est des gens qui sont mécontents avec la situation actuelle et donc ils prennent les moyens qui, à mes yeux sont légitimes, pour faire un changement. C'est ça à mes yeux la lutte »²⁴⁰.

Et je pense qu'à un moment donné, notamment quand tu es jeune, et tu arrives à un moment donné où tu passes à l'âge adulte et tu apprends à prendre des responsabilités, tu te dis : il faut faire quelque chose ! Et puis donc tu cherches où aller pour exprimer cette indignation parce que... moi je pense qu'il y a beaucoup de jeunes qui l'ont, cette indignation.²⁴¹

Même si cet objectif premier de faire bouger les choses est unanime, nos quinze interviewés ne recherchent pourtant pas le *même* changement. En effet, l'ampleur et la vitesse du changement recherché varient d'une personne à l'autre, mais surtout d'un groupe à l'autre. Ainsi, plusieurs tendances se dessinent.

Certains, comme Hugo, Patrick, Paul et Éric, parlent d'un changement radical et se définissent même comme « radical » ou « plus radical »²⁴². Ils expriment l'urgence d'agir, parlent de changement global et d'un niveau élevé de changement, de révolution, de changer le système, etc.²⁴³. Peu importe si leur manière de faire rebute des gens, pour eux, c'est nécessaire. Cette tendance se dessine plus chez les gens qui sont proches de la CLAC et des collectifs qui s'y rattachent. D'autres ne croient pas en ce type de changement : « Il y a des gens qui trouvent qu'ATTAC, c'est une organisation très réformiste, pas assez radicale (...). Moi, je trouve que c'est

²⁴⁰ Entretien avec Patrick (La CLAC), propos recueillis le 28 avril 2005.

²⁴¹ Entretien avec Frédéric (ATTAC), propos recueillis le 23 mars 2005.

²⁴² Entretien avec Patrick (La CLAC), propos recueillis le 28 avril 2005; et entretien avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005.

²⁴³ Entretien avec Hugo (La CLAC), propos recueillis le 25 mai 2005; entretien avec Paul (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 4 mars 2005; et entretien avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005.

réaliste. Peut-être que je suis un peu négative, mais je ne crois pas qu'on peut changer le système économique du jour au lendemain »²⁴⁴. Ces personnes argumentent plutôt pour des réformes, des changements à long terme, par étapes, et une optique de concertation afin de s'aliéner le moins de gens possibles²⁴⁵. On retrouve ce type de discours plutôt chez les militants d'ATTAC-Québec. De son côté, le Campement québécois de la jeunesse, ne semble pas avoir de tendance particulière ou spécifique. Les gens paraissent, soit se situer à mi-chemin sur le continuum radical – modéré (ou réformiste), soit effectuer un aller-retour entre ces deux tendances. Par exemple, Léa explique qu'il y a une urgence incroyable d'agir, mais elle s'implique dans le campement, qui est selon elle quelque chose à long terme qui va contribuer au changement²⁴⁶.

Comme nous venons de le voir, en particulier au sein du campement, certaines personnes oscillent entre ces tendances, plus radicale ou plus modérée, ou considèrent de façon égale ou complémentaire ces deux perspectives de changement. Mais il y a certaines mésententes au sein du mouvement. Les personnes interviewées nous confient ainsi qu'il y a effectivement des discordes, mais aussi beaucoup de préjugés, entre les groupes du mouvement.

Si l'on parle de préjugés, il faut tout d'abord noter que les partisans de la CLAC, qui s'identifient à une tendance plutôt radicale, anarchiste ou libertaire, se disent tous être victimes de préjugés, au niveau de la société, et en partie à cause des

²⁴⁴ Entrevue avec Lyne (ATTAC), propos recueillis le 3 mars 2005.

²⁴⁵ Entrevue avec Lyne (ATTAC), propos recueillis le 3 mars 2005.

²⁴⁶ Entrevue avec Léa (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 15 décembre 2004.

médias²⁴⁷. L'image véhiculée est une image de violence et de non discernement²⁴⁸. « You know, when there is a march, if there's a broken window or something, right away, you hear: oh it's the anarchists! »²⁴⁹. « You know it's not everybody in la CLAC who is for violence. I personally think that it's contextual, but that's not what people think »²⁵⁰.

Mis à part les préjugés généralement présents au niveau du grand public par rapport aux individus plus radicaux, il y a également des divergences au sein même de la CLAC. Éric explique qu'il n'y a pas de concertation, « c'est un défaut du mouvement. Chaque groupe pense dans sa façon, on est complètement désorganisés dans ce sens-là »²⁵¹. Et il n'y a pas forcément de bonne entente entre les groupes²⁵².

Au niveau du mouvement anti/altermondialiste existent également des tensions, surtout entre les différentes tendances, radicale et modérée. Rémy était auparavant plus de tendance anarchiste, mais il préfère maintenant s'impliquer dans un cadre plus modéré; il résume ainsi la situation :

T'sais les groupes radicaux ont souvent une espèce d'attitude, où, pas qu'ils se complaisent dans leur radicalisme ou dans : qui est-ce qui va être le plus pur, qui est-ce qui ne va pas trahir ses idéaux. Moi, je suis très d'accord avec l'action des groupes radicaux, sauf que ne venez pas me dire que moi je suis un trou de cul parce que moi je ne fais pas la même chose que vous. C'est un peu ça qui m'énerve là dedans. C'est pareil dans le milieu environnemental, c'est pareil dans beaucoup de milieux. C'est si nous on est anti-capitalistes, on est anti-tout, ben lui il fait des compromis, ben c'est un traître, c'est un ennemi et je ne lui parle plus. C'est avec cette

²⁴⁷ Entrevue avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005: « Premièrement, les medias ne vont jamais bien raconter ce qui se passe dans une manifestation, fait qu'on va toujours mal paraître dans les médias, donc si il y a une vitrine de cassée, les gens vont dire : c'est des casseurs, des jeunes irresponsables... ».

²⁴⁸ Entrevue avec Hugo (La CLAC), propos recueillis le 25 mai 2005; et entrevue avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005.

²⁴⁹ Entrevue avec Kathy (La CLAC), propos recueillis le 1^{er} mai 2005.

²⁵⁰ Entrevue avec Kathy (La CLAC), propos recueillis le 1^{er} mai 2005.

²⁵¹ Entrevue avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005.

²⁵² Entrevue avec Noémie (La CLAC), propos recueillis le 24 mai 2005; et entrevue avec Patrick (La CLAC), propos recueillis le 28 avril 2005.

attitude là que j'ai un peu de la misère. (...) Il y a aussi beaucoup de modérés qui trouvent que les radicaux nuisent à la cause, parce qu'ils font une mauvaise presse, ou peu importe les raisons qu'ils emploient.²⁵³

Marc explicite également ce genre de tensions, en parlant du mouvement anti/altermondialiste au niveau européen:

Que ce soit ATTAC, qui est très poli et gentil comme organisation, et... en tout cas... ici, on s'entend bien, mais je pense qu'en Europe, des fois il y a pas mal de tensions avec d'autres tangentes du mouvement. Des fois ça semble être condescendant. Certains voudraient avoir le monopole des idées et des moyens, pis de tout, pis de la crédibilité, surtout²⁵⁴.

Selon Kathy et Rémy, les différences ne devraient pas faire oublier l'objectif commun du mouvement anti-altermondialisation. « It's just so bad. The [anti-globalisation] movement isn't so powerful and people fight and don't get along. I just don't get it. Why not get together and do something big!?»²⁵⁵. Comme Kathy, Rémy exprime sa déception face à cette problématique :

C'est ça qui m'énerve, ça m'exaspère profondément, parce que on lutte tous pour la même chose, ben pas forcément, mais en bout de ligne, on lutte tous pour un objectif similaire, ou du moins un objectif final semblable. Et de commencer à se déchirer, on est déjà pas assez, qu'on pourrait faire autre chose que de se poignarder dans le dos, ou des affaires comme ça²⁵⁶.

Malgré ces différences au niveau du changement recherché, une bonne partie des interviewés semblent s'accorder pour dire qu'il y a « différentes manières d'atteindre le changement »²⁵⁷. Cette diversité d'objectifs provient également des

²⁵³ Réponse de Rémy, lorsque nous lui avons demandé pourquoi il avait renoncé à s'impliquer dans la CLAC après avoir assisté à 2 ou 3 assemblées générales. (Entrevue avec Rémy (ATTAC), propos recueillis le 29 avril 2005).

²⁵⁴ Entrevue avec Marc (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 18 juillet 2005.

²⁵⁵ Entrevue avec Kathy (La CLAC), propos recueillis le 1^{er} mai 2005.

²⁵⁶ Entrevue avec Rémy (ATTAC), propos recueillis le 29 avril 2005.

²⁵⁷ Entrevue avec Marc (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 18 juillet 2005.

différents enjeux par rapport auxquels chacun va s'engager. Comme l'explique Patrick, en parlant de la CLAC, il y a une grande variété d'intérêts :

(...) On s'est rendu compte qu'il y avait beaucoup d'intérêts, des personnes différentes, bon par exemple, il y en avait beaucoup que c'était l'aspect écologique de la lutte qui les intéressaient, d'autres que c'était les immigrants du Moyen-Orient, avec les Palestiniens et les réfugiés de là-bas, d'autres c'était l'Amérique Latine, d'autres la situation du logement à Montréal...²⁵⁸

3.2.2 *S'impliquer pour quelles causes? – Les causes mobilisatrices*

En effet, la diversité des « causes » est un élément central du « mouvement des mouvements »²⁵⁹, du mouvement anti/altermondialiste. La liste des luttes, causes, ou enjeux mentionnés par nos quinze engagés est assez impressionnante : l'environnement, la défense du peuple Mapuche, l'éducation, la réforme des institutions économiques mondiales, la situation des femmes et des enfants, la pauvreté et la faim, les inégalités Nord-Sud, les injustices sociales, les médias, et autres.

Certains disent s'impliquer parce que ce sont des causes qui les touchent *personnellement*. Mais ceci se rattache plutôt à leurs autres engagements et non à leurs implications dans ATTAC-Québec, la CLAC ou le CQJ; par exemple pour un comité logement de quartier, un syndicat, un groupe de femmes, ou un groupe communautaire (Marc, Éric, Noémie et Léa). « Je vais essayer de m'impliquer dans un groupe que je m'impliquerais si j'étais ici, que ce soit une radio, ou un comité de locataires, une association étudiante. Quelque chose que je sais que ça m'interpelle

²⁵⁸ Entrevue avec Patrick (La CLAC), propos recueillis le 28 avril 2005.

²⁵⁹ Comme nous le notions dans le chapitre 2, le mouvement anti/altermondialiste regroupe plusieurs mouvements indépendants et plusieurs tendances dans une convergence et non dans une unité idéologique. Entrevue avec Michel (ATTAC), propos recueillis le 21 mars 2005 : « je pense que ce qui est la beauté du mouvement, c'est de rajouter une pluralité de mouvements, qui avant étaient complètement détachés, maintenant en réseaux », ce mouvement englobe « tous les volets militants ».

moi-même »²⁶⁰. Patrick et Kathy, eux, s'impliquent beaucoup par rapport à leurs origines familiales (ils sont immigrants de deuxième génération²⁶¹). En général, les personnes interviewées n'ont eu qu'un contact limité ou une expérience ponctuelle avec l'enjeu pour lequel elles se mobilisent, mais elles ne sont pas forcément touchées directement. Ces *expériences* vont d'un voyage de loisir à un stage en développement international (Léa, Paul, Noémie), en passant par des événements ou manifestations liés à l'enjeu de la mondialisation (Éric, Marc, Lyne, Michel, Rémy, Hugo). Le Sommet des Amériques, qui s'est tenu à Québec en avril 2001, tient ici une place prédominante dans le discours des interviewés, même pour ceux qui n'étaient pas présents. Une bonne partie de ces personnes sont allées au Contre Sommet ou Sommet des Peuples et ont participé à des actions collectives ou manifestations en lien avec le Sommet des Amériques (comme Hugo, Michel, Lyne, Rémy). D'autres, qui n'étaient pas à Québec, faisaient pour la plupart partie de groupes ou étaient en lien avec des groupes impliqués dans le contre sommet, le Sommet des Peuples, et restent marqués par cette expérience du collectif (Éric, Frédéric et Paul).

Ainsi, Léa se mobilise par rapport aux inégalités Nord-Sud, Noémie par rapport à la pauvreté et la situation des femmes et des enfants, Rémy travaille plutôt en lien avec l'environnement, Éric œuvre dans le syndicalisme et en lien avec les conditions des travailleurs et travailleuses, Michel se penche sur le système économique, et ainsi de suite. Chacun a son cheval de bataille. Chacun a un enjeu pour lequel il ou elle se mobilise le plus, qui est, selon les cas, plus ou moins

²⁶⁰ Marc en parlant de son prochain voyage d'échange. (Entrevue avec Marc (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 18 juillet 2005).

directement lié à leur implication dans la CLAC, le CQJ ou ATTAC-Québec. Mais tous parlent de « *la cause* » ou de « *la lutte* ». En effet, ils font pour la grande majorité référence à une cause commune.

Premièrement, ils identifient que dans le monde dans lequel nous vivons, à l'heure de la mondialisation, tout est lié : « tout a un lien avec tout! »²⁶². Il y a une diversité de causes et de moyens d'agir, mais tout est inter-relié, et tout converge dans le même sens, vers une lutte qui semble universelle : « parce que dans le fond, les luttes, si on prend le noyau, amènent toutes à la même chose : une société plus juste »²⁶³. Hugo et Paul appuient cette unification des causes en expliquant qu'il ne faut pas hiérarchiser les luttes²⁶⁴, et qu'il est préférable de faire une remise en question globale, plutôt que sectorielle : « je me suis orienté vers des projets (...) qui mettaient plus de l'avant le changement social plus général, moins sectoriel, une remise en question plus générale »²⁶⁵.

Deuxièmement, cette lutte revêt un aspect international. L'un des effets de la mondialisation est de rendre les frontières plus perméables, ou même obsolètes par rapport à certaines dimensions de la société. Ce phénomène s'applique aussi aux luttes dont nous parlent ces jeunes engagés. « Aussi, le capitalisme c'est global, et ce qui est vécu ici, on est pas les seuls à le vivre, et il y a des gens qui font les mêmes constats que nous et qui décident de faire les mêmes luttes, de la même façon. On est pas isolés, c'est pas juste des groupes du Québec, c'est pas un phénomène isolé, c'est

²⁶¹ Leurs parents ont immigrés au Canada, mais eux sont nés au Canada.

²⁶² Entrevue avec Patrick (La CLAC), propos recueillis le 28 avril 2005.

²⁶³ Entrevue avec Patrick (La CLAC), propos recueillis le 28 avril 2005.

²⁶⁴ Entrevue avec Hugo (La CLAC), propos recueillis le 25 mai 2005.

²⁶⁵ Entrevue avec Paul (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 4 mars 2005.

international »²⁶⁶. Les luttes et mobilisations pour les causes ne connaissent pas de frontières ou de limites géographiques, il y a un aller-retour entre le « ici » et le « là-bas »²⁶⁷: « la lutte là-bas ou la lutte ici, pour moi, c'était de façon égale gratifiante, et de façon égale nécessaire aussi »²⁶⁸. Les interviewés parlent de s'impliquer ici, localement, et d'agir aussi là-bas, à l'international²⁶⁹. Ils sont en contact avec des groupes de partout dans le monde²⁷⁰. La majorité d'entre eux marquent toutefois leur préférence pour une action locale, au niveau du Québec ou de la région où ils vivent, plutôt que d'aller à l'international²⁷¹: « (il faut) plus mettre l'accent sur le niveau local »²⁷², « (...) faut que ça change par en dedans, (...) pour moi c'était clair qu'il fallait que le changement vienne d'ici »²⁷³. En effet, plusieurs tiennent à spécifier qu'ils souhaitent changer les choses pour leur communauté. « C'est ça à mes yeux la lutte. Pour faire un changement et... là je parle surtout de ma vision, peut-être que d'autres c'est différent... c'est pas un changement pour moi, ni pour mon propre bénéfice, sinon pour le bénéfice de la communauté »²⁷⁴. De fait, la plupart des gens interviewés parlent de changement global et de s'ancrer dans la communauté²⁷⁵: de faire un changement pour soi, mais aussi et surtout pour les autres. Par contre,

²⁶⁶ Entrevue avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005.

²⁶⁷ Entrevue avec Patrick (La CLAC), propos recueillis le 28 avril 2005.

²⁶⁸ Patrick parle de son retour au Québec après s'être impliqué pendant un certain temps dans un autre pays (Entrevue avec Patrick (La CLAC), propos recueillis le 28 avril 2005).

²⁶⁹ Entrevue avec Michel (ATTAC), propos recueillis le 21 mars 2005.

²⁷⁰ Entrevue avec Patrick (La CLAC), propos recueillis le 28 avril 2005; entrevue avec Hugo (La CLAC), propos recueillis le 25 mai 2005; et entrevue avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005.

²⁷¹ Entrevue avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005; entrevue avec Paul (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 4 mars 2005; et entrevue avec Léa (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 15 décembre 2004: « c'est de faire de la lutte à la pauvreté chez vous, plutôt que dans les pays du Sud. Donc je trouvais ça vraiment intéressant ».

²⁷² Entrevue avec Hugo (La CLAC), propos recueillis le 25 mai 2005.

²⁷³ Entrevue avec Paul (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 4 mars 2005.

²⁷⁴ Entrevue avec Patrick (La CLAC), propos recueillis le 28 avril 2005.

certains ne penchent pas pour autant vers ce que Marc appelle les « luttes de solidarités ». Ce dernier explique qu'il y a tant à faire ici, qu'on ne peut pas juste aller aider les autres « là-bas »²⁷⁶. Comme lui, Hugo et Paul s'insurgent par rapport à ce qu'ils appellent le « tourisme militant »²⁷⁷.

Hugo fait bien ressortir cette dimension de globalité qui semble omniprésente:

Ma situation sociale est interdépendante avec la situation sociale de la personne qui immigré ici, ou avec quelqu'un qui vit la torture dans son pays. (...) Il y a un tout global, t'sais. Et ce n'est pas des petites luttes parcellaires, particulières qui... il y a du monde qui vont dire, aussi dans le mouvement libertaire, comme dans d'autres mouvements : toute la lutte va se faire par l'environnement; d'autres ça va être : tout va se faire par la lutte dans le milieu de travail. Et il y a un discours et une analyse qui selon moi a une certaine crédibilité, mais pour moi, il y a un principe de synthèse, il y a un principe de globalité. Je lutte selon ma réalité sociale, économique, à moi, mais aussi il ne faut pas que je perde d'optique qu'il y a d'autres luttes en parallèle à moi, de personnes qui essaient de se libérer. Donc j'essaie d'atteindre un principe de cohésion (...). Oui je me bats pour ma personne, mais je me bats aussi pour l'autre personne, parce que je dépends aussi de cette personne là²⁷⁸.

Une tendance générale semble donc se dessiner chez ces jeunes engagés, que Frédéric résume par la phrase : « penser global, agir local »²⁷⁹. Une implication qui se traduit par une action locale, pour un changement global. Une implication qui a une portée aussi bien locale qu'internationale²⁸⁰, dans un monde socialement et politiquement interdépendant. Mais quels types de moyens sont mis en jeu pour agir en ce sens?

²⁷⁵ Entrevue avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005; et entrevue avec Léa (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 15 décembre 2004.

²⁷⁶ Entrevue avec Marc (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 18 juillet 2005.

²⁷⁷ Entrevue avec Marc (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 18 juillet 2005.

²⁷⁸ Entrevue avec Hugo (La CLAC), propos recueillis le 25 mai 2005.

²⁷⁹ Entrevue avec Frédéric (ATTAC), propos recueillis le 23 mars 2005.

²⁸⁰ Entrevue avec Hugo (La CLAC), propos recueillis le 25 mai 2005.

3.2.3 Comment changer les choses? – Les moyens d'action

Nous avons fait le choix dans cette étude de cas de regarder l'engagement d'individus dans des groupes. Ainsi, l'implication considérée est une implication collective. Par rapport à cela, le premier élément et l'élément le plus fort qui ressort des entrevues est l'importance que les gens accordent à la dimension collective de leur engagement. En effet, la plupart des personnes interviewées nous expliquent l'effet positif qu'a ce sentiment de collectivité sur leurs ambitions et espoirs de changement. Lyne et Frédéric, en parlant de leur expérience au Forum Social Mondial de 2003 en tant que représentants d'ATTAC-Québec, nous expliquent que: « c'est un sentiment de ne pas être tout seul dans la lutte. C'est vraiment le fun de... Moi, c'est les moments où j'ai l'impression que vraiment qu'il y a quelque chose qui peut changer, c'est les seuls moments où j'ai ce sentiment-là en fait. Et c'est encourageant »²⁸¹; « ça te donne un sentiment que tu n'es pas tout seul, que tu es dans un *gros* groupe, qu'il y a des liens, que tu es dans une dynamique, que tu ne donnes pas trop de coups d'épée dans l'eau, ou en tout cas, tu n'es pas tout seul! »²⁸².

Éric abonde en ce sens :

[les gens du comité de logement, on est différent] mais il y a quand même quelque chose qui nous rejoint quand même, comme un besoin de justice, que les pauvres, que les travailleurs et travailleuses, si on se met ensemble, on peut avoir une force collective. Quand je sens ce lien avec des gens qui a priori ne sont pas proches de moi (...) quand je sens que ça ça se passe, ça me fait vraiment du bien. Plus qu'une action anarchiste parfaite (...) j'aime ça des trucs qui sont rassembleurs²⁸³.
C'est pas les militants de la CLAC, tous seuls qui vont bouleverser le capitalisme, ça va prendre un mouvement de masse²⁸⁴.

²⁸¹ Entrevue avec Lyne (ATTAC), propos recueillis le 3 mars 2005.

²⁸² Entrevue avec Frédéric (ATTAC), propos recueillis le 23 mars 2005.

²⁸³ Entrevue avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005.

²⁸⁴ Entrevue avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005.

S'impliquer dans un groupe est donc un moyen important pour ces jeunes de faire changer les choses. « Tout seul on va plus vite, mais ensemble on va plus loin »²⁸⁵.

Mais en quête d'un lieu pour s'impliquer, ces jeunes « magasinent »²⁸⁶ les groupes et prennent en considération plusieurs critères avant d'arrêter leur choix sur une organisation. L'objectif, ou la mission de l'organisation est évidemment un des premiers critères. Mais mis à part la concordance entre les idées de la personne et les idées et moyens du groupe, plusieurs disent avoir choisi leur organisation en fonction du fait qu'elle proposait quelque chose, qu'elle avait un projet et ne faisait pas juste contester; c'est le cas de Lyne par rapport à ATTAC-Québec, Hugo par rapport au DIRA dans la CLAC, et Paul et Karine par rapport au CQJ. La grande majorité des interviewés souligne également l'importance des objectifs d'éducation populaire et de sensibilisation de l'organisation. Ils mettent tous de l'avant l'idée d'un changement global, de société, qui doit passer par la base et ils considèrent primordial d'informer le plus grand nombre de personnes. Comme le dit Kathy : « people have to know! »²⁸⁷. Les interviewés mesurent d'ailleurs l'efficacité des événements ou des activités d'éducation populaire selon la couverture médiatique et le nombre de personnes présentes, faisant référence au besoin primaire de mobilisation des mouvements sociaux. L'autre élément mis en valeur lors du choix de l'organisation est ce que l'individu lui-même peut apporter à cette organisation. « I usually pick organisations in which I get involved according to what I can bring to them. If I know

²⁸⁵ Phrase citée par un participant lors d'une réunion du campement québécois de la jeunesse (phrase tirée de Godet, Michel. 2003. *Le choc de 2006, Démographie, croissance, emploi, Pour une société de projets*. Paris : Odile Jacob, p22).

²⁸⁶ Entrevue avec Marc (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 18 juillet 2005.

something that can help, then ok »²⁸⁸. Ainsi, la plupart cherchent à mettre à profit les connaissances et aptitudes qu'ils ont, selon les intérêts qu'ils ont développé : Lyne étudie en économie et a décidé de s'impliquer dans ATTAC parce qu'elle se disait que ses connaissances y seraient utiles; Léa met au profit du campement ses connaissances en communication; Karine apporte son expérience en mobilisation au campement; Hugo fait profiter le Comité Amérique Latine de la CLAC de ses connaissances en espagnol et sur l'Amérique latine; et ainsi de suite. En bref, ils cherchent à se sentir utile et ils veulent faire progresser l'organisation au mieux de leurs capacités, mais comme le font remarquer Frédéric et Rémy, certains groupes ou mouvements cherchent aussi de plus en plus à compter des professionnels dans leurs rangs²⁸⁹.

En plus de leur implication dans la CLAC, le CQJ ou ATTAC-Québec, les personnes interviewées parlent également d'autres mediums à travers lesquels ils peuvent aussi prolonger leur implication, de façon plus générale, et pas forcément de manière spécifique à l'engagement anti/altermondialiste.

Parmi les interviewés qui sont encore étudiants, il y en a quelques-uns qui se servent de leurs études pour parfaire leurs connaissances en lien avec leur implication et pour parler de celle-ci (comme Lyne, Michel, Paul, Karine). Léa, par exemple, parle de certains de ses amis étudiants qui « militent à travers leurs textes ô combien scientifiques »²⁹⁰. Michel et Lyne, de leur côté, ont fait leur choix de champ d'études universitaires en lien avec leur implication dans ATTAC-Québec. Éric quant à lui,

²⁸⁷ Entrevue avec Kathy (La CLAC), propos recueillis le 1^{er} mai 2005.

²⁸⁸ Entrevue avec Kathy (La CLAC), propos recueillis le 1^{er} mai 2005.

entrevoit un retour aux études pour entrer dans un domaine de travail où il pourra poursuivre son implication syndicale²⁹¹.

Le travail²⁹² est en effet un milieu où beaucoup des jeunes engagés pensent prolonger leur implication, c'est-à-dire que leur travail soit un relais de leur implication. Frédéric dit tenter de faire passer les idées de son collectif dans son travail. Marc explique vouloir possiblement un travail syndiqué pour pouvoir poursuivre son militantisme syndical, passer du syndicalisme étudiant au syndicalisme de travail. Léa parle carrément de son emploi en tant qu'« implication professionnelle »²⁹³. De son côté, Patrick explique : « j'essaie de trouver des travaux que je trouve qu'en même temps je fais quelque chose d'utile, ou pas juste utile pour moi »²⁹⁴. D'autres, par contre, préfèrent garder leur travail séparé de leurs différentes implications. Par exemple, Rémy voit une complémentarité entre le travail de recherche qu'il envisage pour son futur et son implication environnementale, qu'il gardera toutefois séparés²⁹⁵.

Certains ont décidé de s'impliquer dans d'autres groupes, en même temps qu'ils s'engagent au sein de la CLAC, du CQJ ou d'ATTAC-Québec. Pratiquement toutes les personnes que nous avons interviewées participent à d'autres groupes. Ils participent à deux, trois, voire même quatre groupes à la fois. Certains expliquent leur

²⁸⁹ Entrevue avec Frédéric (ATTAC), propos recueillis le 23 mars 2005; et entrevue avec Rémy (ATTAC), propos recueillis le 29 avril 2005. Ion parle de la professionnalisation de l'engagement. Voir Ion, « L'évolution des formes de l'engagement public », 25.

²⁹⁰ Entrevue avec Léa (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 15 décembre 2004.

²⁹¹ Entrevue avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005.

²⁹² Les considérations du travail son très présentes dans les entrevues car l'entrée dans la vie professionnelle est une étape marquante du temps de la jeunesse. Voir Galland, *Sociologie de la jeunesse*, 135, et Gauthier et Pacom, *Regard sur... La recherche sur les jeunes et la sociologie au Canada*, 16.

²⁹³ Entrevue avec Léa (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 15 décembre 2004.

²⁹⁴ Entrevue avec Patrick (La CLAC), propos recueillis le 28 avril 2005.

²⁹⁵ Entrevue avec Rémy (ATTAC), propos recueillis le 29 avril 2005.

multi-engagement par le fait qu'ils s'intéressent à différents groupes ou différentes causes à la fois (comme Rémy qui s'implique aussi dans le mouvement environnemental), alors que d'autres vont rechercher une certaine complémentarité de moyens entre ces groupes (par exemple, Frédéric s'implique dans un parti politique et dans un mouvement social en même temps, parce qu'ils ne travaillent pas sur les mêmes terrains ou avec les mêmes moyens). Parmi ces autres groupes dont nous parlent les interviewés, un type d'organisation se détache particulièrement : les partis politiques. Le point saillant qui nous amène à traiter plus particulièrement de ceux-ci est le fait que les interviewés opposent de façon récurrente les partis politiques et les mouvements sociaux. Certains voient une complémentarité entre ces deux types d'organisations, tels que Frédéric et Rémy.

Mais par contre, je trouve ça très important de rallier, d'être dans un parti politique. (...) Mais je ne vois pas de contradiction entre les deux [les partis politiques et les mouvements sociaux]. Je pense que les groupes sociaux sont justement là parce qu'ils n'ont rien à perdre et ça permet d'être là sur la durée, d'être des chiens de garde et d'être là sur la durée. Et puis le parti politique, c'est autre chose, tu joues une game différente, tu as à perdre, et c'est plus gros à organiser. C'est une autre dynamique. (...) Les partis dans l'opposition et ATTAC, on fait quasiment la même chose. C'est pas forcément les mêmes sujets, c'est pas forcément... on a pas les mêmes moyens, mais on fait la même chose, selon moi²⁹⁶.

Ce sont surtout les membres d'ATTAC qui appuient cette vision, sûrement à cause des liens étroits de collaboration entre ATTAC et certains partis politiques²⁹⁷.

D'autres par contre ne voient pas du tout les partis politiques comme un endroit propice à leur engagement ou favorable à leur désir d'implication. Les personnes de tendances plus anarchistes ou libertaires, essentiellement des personnes interviewées de la CLAC et du Campement Québécois de la Jeunesse, ne font pas

²⁹⁶ Entrevue avec Frédéric (ATTAC), propos recueillis le 23 mars 2005.

²⁹⁷ Selon Lyne (ATTAC) et Frédéric (ATTAC).

confiance aux partis politiques et ne pensent pas que le vote soit un moyen efficace de faire changer les choses. « J’y crois plus »²⁹⁸. Cette phrase revient souvent lorsque ces jeunes engagés dans les mouvements sociaux parlent du système électoral, des leaders politiques, de la politique institutionnelle, de l’État, etc.²⁹⁹

Mais tous, peu importe le groupe, signifient leur préférence pour une implication dans les organisations des mouvements sociaux.

Ben je suis ben critique [des partis politiques], je te dirais, quand même. Mais la vie est longue, je pourrais changer d’opinion, mais non, je pense que c’est ben rare que des partis politiques sont représentatifs de mouvements sociaux, qui sont portés par des mouvements sociaux. Mais j’aime mieux être dans un mouvement social qui peut le porter, le parti, que d’être dans le parti en tant que tel³⁰⁰.

Les raisons de cette préférence sont nombreuses : à cause des modes de fonctionnement plus ouverts des organisations des mouvements sociaux³⁰¹, moins hiérarchiques que ceux des partis politiques³⁰², pour la liberté et l’autonomie de pensée que ces organisations peuvent leur offrir³⁰³, parce que le vote n’a pas vraiment de poids : « c’est pas les élections qui vont régler nos problèmes »³⁰⁴, parce qu’ils ne font pas confiance aux leaders politiques³⁰⁵, et parce qu’à gauche comme à droite ce sera les mêmes politiques³⁰⁶. « Si je connais quelqu’un qui est militant et qui est super

²⁹⁸ Entrevue avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005.

²⁹⁹ Entrevue avec Karine (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 15 juin 2005; entrevue avec Paul (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 4 mars 2005; entrevue avec Hugo (La CLAC), propos recueillis le 25 mai 2005; et entrevue avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005.

³⁰⁰ Entrevue avec Marc (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 18 juillet 2005.

³⁰¹ Entrevue avec Karine (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 15 juin 2005; et entrevue avec Paul (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 4 mars 2005.

³⁰² Entrevue avec Rémy (ATTAC), propos recueillis le 29 avril 2005.

³⁰³ Entrevue avec Marc (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 18 juillet 2005; et entrevue avec Martine (ATTAC), propos recueillis le 21 mars 2005.

³⁰⁴ Entrevue avec Hugo (La CLAC), propos recueillis le 25 mai 2005.

³⁰⁵ Entrevue avec Hugo (La CLAC), propos recueillis le 25 mai 2005.

³⁰⁶ Entrevue avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005; entrevue avec Hugo (La CLAC), propos recueillis le 25 mai 2005; et entrevue avec Marc (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 18 juillet 2005.

impliqué, mais qui ne vote pas, comparé à quelqu'un qui vote aux quatre ans, mais qui ne fait rien, ben j'aime pas mal mieux les militants qui ne votent pas. Le vote, ce n'est quand même pas en haut de mes priorités, à cause de notre système parlementaire »³⁰⁷.

Après avoir vu comment nos quinze jeunes impliqués dans le mouvement anti/altermondialiste définissaient leur engagement, selon quelles caractéristiques ils décrivaient leur implication dans les différents groupes, il serait maintenant intéressant de voir quelle place a cet engagement dans leur vie.

3.2.4 Ça veut dire quoi « s'impliquer »? – Le sens de l'engagement

Comme nous l'avons fait remarqué en chapitre 2, les jeunes ont souvent été targués d'être apathiques, apolitiques, ou même des décrocheurs de la société. Nous venons de voir que ces quinze jeunes s'impliquent, et qu'ils prennent part à la société à travers l'action d'au moins un groupe. Il serait ainsi intéressant de voir qu'est-ce que représente pour eux cette action. Quelle importance revêt le fait de s'impliquer.

Premièrement, il semble que pour la majorité de ces personnes, s'impliquer veut dire : avoir des idées *et* les mettre en pratique. Le CQJ est le groupe où ceci est le plus flagrant, puisque la mission du groupe est de favoriser une réflexion sur des alternatives et de vivre ces idées, en particulier lors du campement qui a lieu tous les étés. Dans les différents groupes de la CLAC, cette notion est également très présente, voire essentielle. Hugo fait la différence entre les gens qui sont sensibilisés, qui écrivent des articles et vont à 2 ou 3 manifestations par année, et les vrais militants, par ce critère de pratique³⁰⁸ : les premiers vont avoir le discours, mais les

³⁰⁷ Entrevue avec Rémy (ATTAC), propos recueillis le 29 avril 2005.

³⁰⁸ Cette « pratique » fait selon nous référence à la notion de praxis.

derniers vont avoir le discours et la pratique³⁰⁹. D'ailleurs, il explique que c'est quelque chose à améliorer dans la CLAC : « c'est juste qu'il manque de liens entre théorie et pratique : on analyse la situation, on se propose des solutions, mais on ne les met pas en pratique... pas nécessairement, ou difficilement »³¹⁰. Il n'y a qu'à ATTAC-Québec où l'accent est plutôt mis sur la réflexion.

Deuxièmement, lorsque les personnes interviewées parlent de leur implication, ils font beaucoup référence au militantisme (*activism* en anglais) et se définissent pour la plupart comme des militants. Même si, au final, ils se considèrent tous comme des militants, certains des interviewés ressentent un malaise par rapport à ce terme et ne l'utilisent pas directement pour se définir. En effet, Léa et Paul expliquent qu'ils sont très méfiants par rapport à ce terme parce que la définition n'est pas claire et ne fait pas référence aux mêmes tendances d'une personne à l'autre (ils font référence aux militantismes syndical et étudiant)³¹¹. À travers les quinze entrevues, nous avons senti qu'un certain flou entourait le concept de militantisme et que les définitions n'étaient pas vraiment consensuelles.

Un autre élément semble ici intéressant à noter sur la définition que les jeunes interviewés donnent de leur engagement. Dans la plupart des études sur l'engagement des jeunes, les auteurs font référence à l'engagement politique³¹². Il est effectivement clair que le politique occupe une place importante dans l'engagement de ces jeunes;

³⁰⁹ Entrevue avec Hugo (La CLAC), propos recueillis le 25 mai 2005.

³¹⁰ Entrevue avec Hugo (La CLAC), propos recueillis le 25 mai 2005.

³¹¹ Entrevue avec Léa (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 15 décembre 2004; et entrevue avec Paul (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 4 mars 2005.

³¹² Voir Muxel, *L'expérience politique des jeunes*, et Quéniart et Jacques, « L'engagement politique des jeunes femmes au Québec : de la responsabilité au pouvoir d'agir pour un changement de société ».

ce terme est très présent dans leur discours : « tout est politique »³¹³, « être impliqué politiquement »³¹⁴, « actif politiquement »³¹⁵, « on venait avant tout pour se donner un projet à caractère politique »³¹⁶, etc. Or les interviewés ne font pas référence uniquement au politique. Le social est également très présent dans leur discours, si ce n'est autant que le politique. Léa explique en effet qu'elle a « une pensée sociale très politisée »³¹⁷. Martine parle du « fait de [s]'engager socialement »³¹⁸. Et Patrick explique qu'il a été « très impliqué au niveau social depuis qu'il est très petit »³¹⁹ et qu'il a déjà pensé laisser tomber son travail « mais pas l'implication sociale »³²⁰. Ainsi ces jeunes impliqués dans le mouvement anti/altermondialiste semblent plutôt définir leur engagement comme un engagement politique, au sens large : politique avec un grand « P »³²¹. Ils ont des optiques de changement aussi bien sociales que politiques, et cherchent à utiliser des moyens sociaux et politiques pour y arriver. Sachant que des jeunes qui appartiennent aux nouveaux mouvements sociaux ne définissent pas leur engagement comme politique, dans le sens plus institutionnel du terme, et que beaucoup d'entre eux cherchent de moins en moins à s'impliquer ou à agir à travers les partis politiques ou le vote, il paraît alors très limité de juger l'implication des jeunes simplement à partir de taux de vote ou en regardant l'implication dans des partis politiques.

³¹³ Entrevue avec Paul (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 4 mars 2005; et entrevue avec Frédéric (ATTAC), propos recueillis le 23 mars 2005.

³¹⁴ Entrevue avec Marc (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 18 juillet 2005.

³¹⁵ Entrevue avec Marc (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 18 juillet 2005.

³¹⁶ Entrevue avec Hugo (La CLAC), propos recueillis le 25 mai 2005.

³¹⁷ Entrevue avec Léa (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 15 décembre 2004.

³¹⁸ Entrevue avec Martine (ATTAC), propos recueillis le 21 mars 2005.

³¹⁹ Entrevue avec Patrick (La CLAC), propos recueillis le 28 avril 2005.

³²⁰ Entrevue avec Patrick (La CLAC), propos recueillis le 28 avril 2005.

³²¹ Muxel, « Jeunes des années quatre-vingt-dix : à la recherche d'une politique « sans étiquette » », 258.

De plus pour une grande majorité de ces jeunes, s'impliquer est quelque chose de très important, dont ils vont souvent parler autour d'eux. Ceci est surtout vrai chez les acteurs. Pour eux, s'impliquer : c'est « tout le temps, tout le temps [pas de vacances] »³²², « c'est quelque chose de super important et j'ai pas l'impression que certaines personnes voient que c'est une activité essentielle à une vraie vie sociale »³²³, « c'est super important! »³²⁴, « mon implication (...), c'est vraiment une passion »³²⁵, « ça me suit partout »³²⁶, « c'est un devoir citoyen »³²⁷, « c'est plus un mode de vie »³²⁸, « c'est vraiment quelque chose qui me suit partout »³²⁹... D'ailleurs, comme nous le disions dans la présentation de la typologie, l'implication est la priorité de la plupart des acteurs, comme pour Patrick et Hugo : « j'ai déjà pensé lâcher mon travail, ou à lâcher mes études, mais pas l'implication sociale. (...) Mes implications, c'est ma priorité numéro un »³³⁰, « c'est clair que le DIRA est le projet premier »³³¹. De plus, lorsqu'on leur demande s'il pourrait advenir qu'ils ne s'impliquent plus, la réponse est quasi-viscérale : « ce serait comme perdre l'amour de ma vie. Je ne me vois pas, ne pas faire quelque chose »³³², « je ne me vois vraiment pas, ne pas m'impliquer! Non, non! »³³³. Les acteurs ont tendance à rechercher ou cultiver une unité autour de leur engagement, ça devient « un mode de

³²² Entrevue avec Patrick (La CLAC), propos recueillis le 28 avril 2005.

³²³ Entrevue avec Hugo (La CLAC), propos recueillis le 25 mai 2005.

³²⁴ Entrevue avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005.

³²⁵ Entrevue avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005.

³²⁶ Entrevue avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005.

³²⁷ Entrevue avec Michel (ATTAC), propos recueillis le 21 mars 2005.

³²⁸ Entrevue avec Paul (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 4 mars 2005.

³²⁹ Entrevue avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005.

³³⁰ Entrevue avec Patrick (La CLAC), propos recueillis le 28 avril 2005.

³³¹ Entrevue avec Hugo (La CLAC), propos recueillis le 25 mai 2005.

³³² Entrevue avec Patrick (La CLAC), propos recueillis le 28 avril 2005.

³³³ Entrevue avec Karine (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 15 juin 2005.

vie »³³⁴ : ils s'impliquent dans leur vie de tous les jours, quotidiennement, et dans toutes leurs sphères de vie. Ils se mettent d'ailleurs en opposition avec ceux pour qui militer ou s'impliquer ne représente qu'une activité, « un espace dans leur horaire »³³⁵, ce qui correspondrait plus au profil des supporters. Ces derniers, tout comme les spectateurs, parlent du groupe ou de leur implication autour d'eux, mais de manière moins systématique; c'est le cas de Lyne, Rémy, Noémie et Marc.

Conclusion

Nous venons de voir que certaines tendances générales se dessinent dans l'engagement des jeunes impliqués dans le mouvement anti/altermondialiste. Ils se mobilisent tous pour une cause commune et cherchent majoritairement à amener un changement global à travers une implication locale. Cette implication sociale et politique s'insère préférablement pour eux dans les organisations de mouvements sociaux, et surtout dans des groupes où ils pourront être utiles à la cause. De ces groupes, nous avons ici trois exemples. ATTAC-Québec est un groupe apprécié de ses membres pour son optique réformiste et son accent sur la réflexion et la sensibilisation de la population. Le Campement Québécois de la Jeunesse est pour sa part un espace de prédilection pour les gens qui recherchent une diversité de tendances, aussi bien anarchiste que modérée, et une mise en pratique des idées. La

³³⁴ Entrevue avec Patrick (La CLAC), propos recueillis le 28 avril 2005: « (m'impliquer) ça fait partie de ma vie. Oui, oui. Ça fait partie de mon mode de vie. Je pense que je sentirais... comme si à un moment donné, imaginons hypothétiquement que je suis empêché de participer, ou quelque chose comme ça, ce serait comme perdre l'amour de ma vie. Je ne me vois pas, pas faire quelque chose ».

³³⁵ Entrevue avec Paul (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 4 mars 2005.

CLAC et ses différents collectifs attirent, de leur côté, des personnes de tendance anarchiste ou libertaire qui valorisent la pratique des idées et soutiennent la diversité des enjeux à défendre. Mais comme nous l'avons vu à travers nos quinze entretiens, tout le monde ne s'implique pas dans ces groupes à la même échelle. Les spectateurs ont pour leur part un intérêt évident pour les causes mises de l'avant par ces groupes, mais ils ne se présentent que pour donner des coups de main occasionnels et surtout pour chercher de l'information. Les supporters, quant à eux, s'impliquent à plusieurs niveaux dans l'organisation, sans pour autant prendre des responsabilités importantes et placer cette organisation au centre de leurs priorités. Les acteurs, finalement, s'impliquent fortement puisque leur engagement dans l'organisation est très important et représente le point de mire de leur vie active.

Après avoir vu différents modes d'engagement, nous en arrivons maintenant au moment de chercher à savoir quels éléments significatifs et quels processus peuvent amener une personne à s'engager, ou à s'engager différemment. Nous verrons ainsi dans le prochain chapitre les raisons du passage à l'acte et de l'intensification de l'engagement.

CHAPITRE QUATRE

ANALYSE DU PROCESSUS D'ENGAGEMENT

Après avoir vu les modalités de l'engagement de jeunes anti/altermondialistes, de quelle façon ces quinze jeunes s'engagent, il est maintenant possible de revenir en amont de cet engagement et de découvrir ce qui pousse ces personnes à s'impliquer. Il est en effet intéressant de comprendre pourquoi et comment certaines personnes transforment leur potentiel de mobilisation en implication, alors que d'autres personnes, ayant peut-être le même potentiel de mobilisation, ne passeront jamais le cap de l'implication. Ceci nous amène à nous poser plus précisément deux questions, auxquelles nous tenteront ici de répondre. Y a-t-il un ou des phénomènes qui amènent ces gens à passer à l'acte? Et quels processus stimulent la stabilisation, l'intensification ou la diminution de l'engagement au cours de l'implication?

Ainsi, nous commencerons par expliciter le ou les processus qui aboutissent à l'engagement différencié, en nous basant sur ce que les interviewés nous ont raconté sur leur vie, leurs motivations à s'engager et leur implication dans les organisations. En deuxième lieu, nous mettrons ces récits en lien avec le modèle de l'engagement différencié de Florence Passy. Nous accorderons une attention toute particulière à l'élément de l'intention et aux différentes variables qui s'y rattachent, notamment, l'intérêt porté à l'enjeu, l'expérience avec l'enjeu, les disponibilités individuelles et l'efficacité de l'action.

En définitive, la sociologie de la jeunesse a cela de difficile qu'elle implique de dépasser son objet pour mieux le retrouver. Plutôt que de démêler l'écheveau des discours sur la jeunesse, il faut au sociologue démonter les intentions de ceux qui les ont prononcés. Une réflexion sur

la jeunesse a cela d'utile qu'elle oblige le sociologue à s'interroger sur les dimensions les plus fondamentales du fonctionnement des sociétés et sur les modalités de leur reproduction, et à dénouer l'entrelacs des pratiques et des représentations qui en constituent les dimensions structurelles. Dans un contexte de mutation ou de (ré)invention du lien social, le pari n'en est que plus passionnant à relever³³⁶.

4.1 Étapes et processus de l'engagement : récits de jeunes

Comme nous l'avons vu dans la revue de la littérature, certains auteurs voient l'engagement individuel en tant que fonction structurelle, alors que d'autres le voient simplement à travers la perspective d'un processus rationnel. Nous sommes d'avis, tout comme Florence Passy, que l'engagement est un processus dynamique. Et comme nous avons commencé à le voir dans le précédent chapitre, il y a une certaine variété de dynamiques possibles. Nous nous penchons donc maintenant sur l'explication de ce processus et de ces diverses dynamiques, en regardant tout d'abord comment les quinze jeunes interviewés racontent leur engagement. Nous chercherons en effet à voir si les moments-clés dont nous parlent ces personnes ne sont que des moments particuliers et non nécessaires d'un cheminement vers l'engagement, ou si au contraire, certaines séquences se dessinent entre ces moments. Cette trame de fond nous permettra ainsi par la suite de mettre en relief les trois facteurs du modèle de l'engagement différencié, soit le contexte socioculturel, le contexte relationnel et l'intention.

³³⁶ Madeleine Gauthier et Jean-François Guillaume, dir., *Définir la jeunesse? D'un bout à l'autre du monde* (Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 1999), 264.

4.1.1 Les moments exprimés par les interviewés

Dans le chapitre trois, nous parlions des thèmes récurrents dans le discours des interviewés, à propos de leur implication. Nous ferons ici référence aux moments récurrents. En effet, la quasi-intégralité des personnes rencontrées nous parle de certains moments ou étapes marquantes, précédant leur implication.

Un des éléments très souvent mentionné par les personnes interviewées est la sensibilité. En effet, la majorité d'entre elles nous disent qu'elles ont une sensibilité par rapport à certaines questions et certains enjeux, et des fois depuis leur plus jeune âge : « (...) plein d'enjeux, la pauvreté, les inégalités sociales... j'étais déjà super sensibilisée »³³⁷, « j'ai toujours été sur les inégalités, j'ai toujours été sensible à ces questions là »³³⁸, « j'étais déjà sensibilisé à des choses comme ça, en gros, et à certaines injustices »³³⁹. Pour ce qui est de savoir d'où leur vient cette sensibilité, certains l'expliquent par des valeurs (Martine), par leurs origines familiales (Léa), mais d'autres se demandent d'ailleurs d'où ceci leur vient (Lyne), comme si c'était quelque chose d'inné. Cette prédisposition à être touché par des sujets particuliers amène ainsi ces gens à s'indigner, lorsqu'ils sont placés face à des situations ou des récits mettant en scène ces mêmes sujets. « Je détectais facilement ce qui était injuste, ça venait me chercher plus que d'autres personnes (...) et je retournais gueuler... »³⁴⁰, « Je parlais avec ces gens-là [qui vivaient des injustices] et j'étais encore beaucoup

³³⁷ Entrevue avec Martine (ATTAC), propos recueillis le 21 mars 2005.

³³⁸ Entrevue avec Frédéric (ATTAC), propos recueillis le 23 mars 2005.

³³⁹ Entrevue avec Marc (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 18 juillet 2005.

³⁴⁰ Entrevue avec Léa (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 15 décembre 2004.

plus enragé par rapport aux inégalités »³⁴¹. Comme nous le disions dans le chapitre trois, c'est cette indignation qui les pousse en partie à vouloir changer les choses, et donc à s'engager.

Un autre moment semble très important puisqu'il est mentionné dans toutes les entrevues : c'est la prise d'information. En effet, ces personnes disent à plusieurs reprises chercher à mieux comprendre ce qui se passe. « On avait parlé de tous les problèmes sociaux (...) ça m'avait vraiment ouvert les yeux. Et je me suis mis à lire, beaucoup de la philo en fait, poser des questions, et réfléchir à... c'est quoi la vie, dans quoi qu'on est... »³⁴². C'est une quête d'information par rapport aux enjeux qui les touchent, mais aussi par rapport aux organisations dans lesquelles ils pourraient possiblement s'impliquer. Lyne va à l'université pour mieux comprendre les questions discutées à ATTAC, Michel s'informe par rapport aux questions liées à la mondialisation³⁴³, Hugo lit beaucoup de livres pour mieux cerner l'évolution de certaines problématiques sociétales, etc. De leur côté, Marc, Rémy et Frédéric « magasinent » les organisations pour savoir si les idées et moyens empruntés par celles-ci leur correspondent. Ils prennent leurs informations et acquièrent plus de connaissances à travers différentes sources : à l'université à travers leurs études³⁴⁴, dans des livres, sites web ou reportages qu'ils vont consulter eux-mêmes³⁴⁵, en allant dans des réunions d'organisations et en s'insérant dans des réseaux militants³⁴⁶. Cette information les amène au fur et à mesure vers une conscientisation par rapport à des

³⁴¹ Entrevue avec Patrick (La CLAC), propos recueillis le 28 avril 2005.

³⁴² Entrevue avec Paul (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 4 mars 2005.

³⁴³ Entrevue avec Michel (ATTAC), propos recueillis le 21 mars 2005.

³⁴⁴ Entrevue avec Lyne (ATTAC), propos recueillis le 3 mars 2005.

³⁴⁵ Entrevue avec Hugo (La CLAC), propos recueillis le 25 mai 2005; et entrevue avec Rémy (ATTAC), propos recueillis le 29 avril 2005.

problématiques. « [J'ai lu tous ces livres...] ben à c't'heure que j'ai eu cette prise de conscience là, je peux pas vraiment la refermer. (...) Ça m'avait... ben j'avais comme choisi d'être conscient »³⁴⁷.

Un autre élément que l'on peut ici souligner est le déclic. Beaucoup parlent effectivement d'un ou de moments-clés qui les ont amenés à passer à l'acte, à franchir le cap entre attentisme et activisme. Ces déclics sont de natures assez variées : une discussion avec un professeur, comme pour Paul et Rémy; un voyage de coopération internationale, comme pour Martine et Noémie; une manifestation pour Éric; le Sommet des Amériques à Québec en 2001, pour Marc et Michel; ou une chanson pour Patrick. Ces moments ou événements représentent des points saillants de leur vie qui les ont motivé à s'impliquer.

Le dernier moment à noter est celui de l'implication. Nous ne reviendrons pas ici sur cette étape puisqu'elle a fait l'objet du chapitre trois.

Les trois premiers moments ou étapes, ici mentionnés, sont récurrents dans les entrevues et occupent donc une place importante dans le processus de l'engagement. Il reste maintenant à savoir si ceux-ci occupent une place spécifique dans le processus et quels sont les liens qui les unissent dans ce dit processus.

4.1.2 « S'indigner, s'informer et s'insurger » : des moments ou des séquences dans le processus de l'engagement ?

À travers les entrevues effectuées avec les quinze jeunes impliqués dans le mouvement anti/altermondialiste, nous nous sommes rendus compte que les quatre

³⁴⁶ Entrevue avec Marc (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 18 juillet 2005; et entrevue avec Michel (ATTAC), propos recueillis le 21 mars 2005.

éléments vus précédemment semblent ressortir dans un ordre particulier dans leur discours. En effet, la plupart des interviewés, à travers leurs explications, semblent montrer qu'il y a un cheminement spécifique qui mènerait à l'engagement. Il existe toutefois certaines variantes de ce modèle général.

Frédéric exprime ici le cheminement « typique » qui ressort dans beaucoup d'autres entrevues :

(J'avais besoin de m'exprimer par rapport à certains enjeux)... Je pense que c'est... le président d'ATTAC dit un truc intéressant, c'est les 3 « s'in » : s'informer, s'indigner et s'insurger. Mais c'est un peu ça, dans le sens que... ben ça reste une implication... mais, moi je pense que c'est une sensibilité dans le sens que, s'informer oui, mais s'informer... même si c'est sûr que j'ai commencé à lire (...). Commencer par s'informer... mais à la limite j'étais déjà indigné et puis je pense que c'est le milieu d'où tu viens, beaucoup, qui crée ta sensibilité, c'est quasiment psychologique comme phénomène, au-delà de ça, où toi-même, tu as vécu des inégalités. Mais je pense que beaucoup le milieu t'a appris à être sensible aux questions sociales, aux inégalités sociales. Et je pense qu'à un moment donné, notamment quand tu es jeune, et tu arrives à un moment donné où tu passes à l'âge adulte et tu apprends à prendre des responsabilités, tu te dis : il faut faire quelque chose! Et puis donc tu cherches où aller pour exprimer cette indignation parce que... moi je pense qu'il y a beaucoup de jeunes qui l'ont, cette indignation (...). Et tout le monde le sait qu'il y a des inégalités et des injustices, et je pense qu'il y a beaucoup de jeunes qui l'ont; il y en a qui baissent les bras, il y en a qui rentrent dans le jeu et que ça ne les dérange pas, mais c'est le milieu. Mais dans ceux qui sont sensibilisés, je pense qu'il y en a qui baissent les bras et qui esquivent finalement les problèmes d'inégalités ou d'injustice³⁴⁸...

Dans les processus de ces jeunes, la première étape semble être la sensibilité. Comme nous venons de le voir, beaucoup nous parlent de leur sensibilité initiale, qu'ils ressentaient depuis longtemps en lien avec des enjeux spécifiques, notamment les injustices. C'est le cas pour Martine, Frédéric, Éric, Léa, etc. Mais comme Frédéric, Martine fait remarquer que ce n'est pas suffisant d'avoir une sensibilité ou d'avoir des valeurs :

³⁴⁷ Entrevue avec Paul (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 4 mars 2005.

³⁴⁸ Entrevue avec Frédéric (ATTAC), propos recueillis le 23 mars 2005.

C'est facile d'avoir des valeurs, c'est difficile d'être contre la vertu, c'est sûr que dans un monde idéal, tout le monde est contre le fait qu'il y a des enfants qui ne mangent pas à leur faim, ou contre les conflits, ou... Mais je pense qu'il faut passer au-delà de ça, et essayer d'incarner ces valeurs dans le monde. C'est beaucoup plus difficile. C'est de passer de l'espèce de rôle de spectateur, à celui d'acteur. Et ça je pense que c'est un chemin qui est peu fréquenté, mais c'est peut-être celui-là qui va permettre à la fin de changer quelque chose³⁴⁹.

Effectivement, Hugo abonde en ce sens et ajoute qu'il faut aller plus loin : « se donner bonne conscience [avec des petits gestes], moi ça me fait capoter! [Il faudrait que les gens] remettent en question, faut mieux s'informer »³⁵⁰.

Après l'étape de l'indignation, comme le dit Frédéric, ces gens vont chercher à s'informer. La première étape est généralement d'acquérir plus de connaissances pour comprendre l'enjeu; comme vu précédemment, à travers les études, la littérature, etc. Une fois que cette compréhension est plus ou moins acquise, les personnes espèrent pouvoir en faire quelque chose : faire changer les choses. À ce moment là, ils se posent la question, à savoir où échanger ces idées, où les mettre en application, où agir, et avec qui. C'est ainsi qu'ils se mettent à « magasiner » les organisations, à chercher où ils pourraient exprimer leur indignation. Mais ces organisations leur permettent également d'acquérir plus de connaissances sur les problématiques; il y a donc un effet de renforcement : lorsque les gens s'insèrent dans un milieu d'implication, ils poursuivent l'acquisition de connaissances.

Or, plusieurs expliquent qu'ils connaissent plein de gens qui sont conscientisés, qui s'informent, mais qui ne font rien pour autant. Lyne parle de ses parents qui sont très informés mais qui ne se sont jamais impliqués, et Martine parle de ses amis qui s'informent mais ne passent pas le cap de rentrer dans un groupe. Beaucoup des

³⁴⁹ Entrevue avec Martine (ATTAC), propos recueillis le 21 mars 2005.

³⁵⁰ Entrevue avec Hugo (La CLAC), propos recueillis le 25 mai 2005.

interviewés se posent d'ailleurs cette question : si les gens sont indignés et informés, pourquoi ne font-ils pas quelque chose? Frédéric essaie de s'expliquer ce blocage, et après avoir invoqué l'influence du milieu sur le passage à l'acte, il finit sa réflexion sur ce questionnement : « mais après [l'influence du milieu], c'est quoi les déclics, c'est quoi les dynamiques? Ça!?... »³⁵¹.

Les déclics semblent en effet revêtir une importance difficile à saisir. D'après les explications des quinze personnes interviewées, ce sont des moments-clés exogènes qui expliqueraient en grande partie pourquoi certaines personnes ayant un potentiel de mobilisation convertissent un jour celui-ci en action. Ces déclics se produisent à différents moments dans le processus. Pour une minorité de personnes, le déclic s'est produit au début de leur processus, avant la prise d'information. Rémy, par exemple, a eu son déclic au CEGEP et c'est ce qui l'a poussé à s'informer, puis à s'impliquer dans une organisation :

À un moment donné, il y a un de mes profs d'histoire, on discutait de la guerre civile espagnole avec un de mes amis, et c'est là qu'il m'a donné un livre sur l'anarchisme. Pour la petite histoire, c'est ça qui a tout déclenché. (...) C'est là que ce prof m'a donné ce fameux livre et puis ensuite j'ai lu d'autres livres sur l'anarchisme, et j'ai commencé à downloader des articles sur ça, et je suis allé à Québec. Et c'est après ça que je me suis impliqué³⁵².

Michel de son côté avait un intérêt latent, mais a eu son déclic au Sommet des Amériques et il a ensuite commencé à s'informer de plus en plus :

[je me suis impliqué...] C'est suite au Sommet. J'avais commencé à m'intéresser aux questions de mondialisation, après avoir vu tout ce qui s'était passé au Sommet des Amériques, et suite à toute cette mobilisation, tous les gens qui étaient venus, tout ce qui s'était passé... [j'ai commencé] à m'informer un peu avant aussi... j'étais à ma naissance militante³⁵³.

³⁵¹ Entrevue avec Frédéric (ATTAC), propos recueillis le 23 mars 2005.

³⁵² Entrevue avec Rémy (ATTAC), propos recueillis le 29 avril 2005.

³⁵³ Entrevue avec Michel (ATTAC), propos recueillis le 21 mars 2005.

Mais pour la majorité des personnes interviewées, le déclic vient après qu'ils aient commencé à recueillir de l'information et ce phénomène du déclic les amène directement à s'engager, comme pour Martine : « [au cégep] je ne me suis pas tant impliquée, mais j'ai commencé à plus m'informer, beaucoup à lire aussi, j'étais beaucoup en train de lire. Pis là, c'est ça, avec le voyage³⁵⁴, quand je suis revenue, je suis passée plus à l'action »³⁵⁵. Quelques-uns ne mentionnent jamais de déclic, à proprement parler, mais parlent plutôt d'une conjoncture qui leur a offert un moment propice à l'engagement : Paul, lorsque ses amis reviennent de Porto Allègre avec l'idée du campement de la jeunesse; Frédéric, avec son arrivée au Québec un an avant le Sommet des Amériques de 2001; Marc à l'étranger, avec sa famille d'accueil et dans le climat social de l'époque. Alors que d'autres mentionnent plusieurs déclics; comme Rémy, sa discussion avec son professeur et le Sommet des Amériques. Ainsi, cet élément du déclic renforce ou concrétise la propension au passage à l'acte, dépendamment qu'il se produit en début ou en fin de processus.

Nous avons donc noté qu'une majorité des personnes interviewées empruntent un processus qui débute par une sensibilité par rapport à des enjeux, les amenant à s'indigner de certaines situations. De là, ils passent à une période de réflexion à travers une quête d'information sur un enjeu ou une problématique, ainsi que sur des organisations. Ils finissent par passer à l'action et à s'impliquer dans un groupe, et plus spécifiquement après avoir eu un ou des déclics.

³⁵⁴ Un stage de coopération internationale.

³⁵⁵ Entrevue avec Martine (ATTAC), propos recueillis le 21 mars 2005.

Il est maintenant souhaitable de regarder, à la lumière de la théorie sur l'engagement individuel et du modèle de l'engagement différencié de Florence Passy, pourquoi chacun de ces moments revêt une importance spécifique. Nous chercherons ainsi à révéler les liens entre le cheminement de l'engagement exprimé par les individus et la dynamique de l'engagement différencié théorisé par Florence Passy.

4.2 Entre récits et théories : explications du processus de l'engagement différencié

Florence Passy se base sur trois éléments pour expliquer l'engagement différencié : la contexte socioculturel, le contexte relationnel et l'intention de la personne. Chacun de ces éléments a une influence spécifique sur l'engagement. Ils ont un impact plus ou moins fort et direct sur l'engagement, et ils interviennent plus ou moins en amont dans le processus de l'engagement. Voyons maintenant, à travers le discours de nos interviewés quelles influences découlent de ces éléments sur l'engagement et le passage à l'acte.

4.2.1 Le contexte socioculturel

Selon Passy, le contexte socioculturel est la première étape du processus, il fixe l'espace d'action des individus, les potentialités de l'action³⁵⁶. Comme celle-ci l'explique, on n'est pas naturellement tourné vers l'action collective. Il y aurait donc des éléments qui nous donneraient certaines prédispositions à cette action.

³⁵⁶ Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 58 et 60.

De nos quinze personnes impliquées dans le mouvement anti/altermondialiste, la grande majorité provient de la classe moyenne. Leurs parents sont cadres, professeurs, entrepreneurs, et fonctionnaires. Une faible minorité est de la classe ouvrière. Plusieurs, comme Léa et Frédéric, font d'ailleurs référence à l'influence de leur milieu familial dans leur désir de s'impliquer. Dans ces milieux, le niveau d'éducation des familles est généralement assez élevé, ce qui est ici le cas : treize d'entre eux suivent ou ont suivi une formation universitaire, dont plusieurs, au niveau du deuxième cycle. Ceci nous amène à voir la plus grande propension que peuvent avoir ces personnes à chercher de l'information et à pousser leur compréhension de certains enjeux. Ceci se rapporte au moment d'information, décrit dans la première partie de ce chapitre.

De plus, les enjeux pour lesquels ces personnes se mobilisent font référence aux valeurs post-matérialistes, liées à la nouvelle classe moyenne : les injustices, les inégalités sociales, etc. L'intégralité des interviewés se dit également de gauche; de tendance libertaire/anarchiste ou réformiste, mais de « gauche au sens large »³⁵⁷. Ces valeurs sont communément associées dans la littérature aux nouveaux mouvements sociaux, dont fait partie le mouvement anti/altermondialiste³⁵⁸. Nous pouvons voir ici que l'éducation et les valeurs inculquées par les parents permettent aux gens d'avoir une certaine réceptivité mentale, donc une sensibilité, par rapport au mouvement et

³⁵⁷ Entrevue avec Karine (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 15 juin 2005.

³⁵⁸ Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 105-106.

aux enjeux qui s'y rattachent³⁵⁹. Nous faisons ici référence à l'élément de sensibilité vue précédemment.

Le milieu familial, et plus largement le contexte socioculturel des individus, a clairement un impact sur l'engagement. Il va amener ces personnes à un niveau de développement personnel, intellectuel et social, qui les rapproche des opportunités d'implication. Mais nous ne pouvons pas expliquer le passage à l'acte que part cet élément. En effet, même si certains des interviewés ont, ou ont eu, des parents qui se sont impliqués dans des groupes, et qui leur ont transmis cette « valeur » de l'implication³⁶⁰, plusieurs autres n'ont jamais eu ce genre de modèle. Certaines se disent même en totale opposition avec leurs parents au niveau des valeurs³⁶¹. De plus, des sept personnes interviewées qui ont des frères et des sœurs, cinq nous ont laissé savoir que leurs frères et sœurs n'étaient pas du tout comme eux et ne s'impliquaient pas du tout. Karine, Noémie et Martine, notamment, n'ont pas eu de parents qui s'impliquaient, et elles sont les seules de leur famille à être engagées. L'éducation et les valeurs ne peuvent donc expliquer à elles toutes seules le passage à l'acte.

Ainsi, le contexte socioculturel influence l'engagement, mais ce n'est pas assez pour expliquer l'engagement différencié. Comme le note Passy, les déterminants socioculturels vont amener un potentiel de mobilisation, toutefois celui-ci n'est pas suffisant pour passer à l'action. Nous devons alors nous tourner vers

³⁵⁹ Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 102.

³⁶⁰ Comme l'appelle certains des interviewés, comme Frédéric (Entrevue avec Frédéric (ATTAC), propos recueillis le 23 mars 2005).

³⁶¹ Entrevue avec Martine (ATTAC), propos recueillis le 21 mars 2005; et entrevue avec Karine (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 15 juin 2005.

d'autres facteurs pour mieux comprendre le processus de l'engagement³⁶². Nous nous penchons donc maintenant sur l'impact des réseaux sociaux sur l'engagement.

4.2.2 *Le contexte relationnel*

Si le contexte socioculturel fixe les préconditions de l'engagement et définit le potentiel de mobilisation pour un mouvement, ou une famille de mouvements sociaux, le contexte relationnel dans lequel évoluent les individus renforce d'un côté la sympathie politique portée à un mouvement, autrement dit, les potentialités de l'action, mais accroît également les chances de conversion de cette sympathie politique en acte, en offrant une passerelle concrète d'engagement vers une organisation d'un mouvement social. Les réseaux sociaux constituent ainsi la deuxième étape du processus d'engagement, étape supposée être particulièrement influente, étant donné l'intervention multiple des réseaux dans ce processus³⁶³.

Cette intervention multiple se retrouve à travers les deux fonctions des réseaux sociaux : celle de socialisation et celle de recrutement.

Comme le fait remarquer Florence Passy, les personnes qui participent à des groupes ou mouvements sociaux ne sont généralement pas des personnes isolées ou esseulées³⁶⁴. Elles sont souvent insérées dans des réseaux, que la plupart de nos interviewés appellent le « milieu militant ». En effet, les deux tiers des personnes que nous avons interviewées s'étaient déjà impliquées dans des groupes avant de rentrer dans la CLAC, ATTAC-Québec ou le Campement Québécois de la Jeunesse. L'insertion dans des réseaux formels (de type organisationnel) est supposée, selon Passy, favoriser le passage à l'acte et une intensité plus forte d'engagement³⁶⁵. En effet, les gens déjà impliqués se posent moins de questions quant à leur entrée dans l'un des trois groupes : il est normal et même important pour eux de s'impliquer dans

³⁶² Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 61.

³⁶³ Ibid., 107

³⁶⁴ Ibid., 109.

un groupe. Comme nous l'avons vu dans le chapitre trois, la majorité des interviewés accordent une grande importance au fait de s'engager. Nous ne pouvons par contre pas statuer quant à l'influence de l'insertion dans des réseaux formels sur l'intensité de l'engagement car aucun lien clair ne se dessine entre cette insertion et notre typologie de l'engagement; on ne peut que noter que six des sept acteurs étaient déjà impliqués dans un groupe avant d'entrer dans le mouvement anti/altermondialiste.

Le type de réseaux serait également pour Passy une explication du passage à l'acte et de l'intensité de l'engagement³⁶⁵. Des réseaux d'insertion proches idéologiquement du mouvement étudié favoriseraient un rapprochement idéologique et aideraient à développer une conscience politique pour l'enjeu³⁶⁷. Il est effectivement vrai que dans notre cas, les personnes ayant déjà été impliquées dans des groupes, provenaient toutes de mouvements réputés proches du mouvement anti/altermondialiste, soit : le mouvement écologiste, le mouvement étudiant et les regroupements de jeunes³⁶⁸. Il n'est toutefois pas possible pour nous de statuer sur l'impact de cet élément sur l'intensité d'engagement.

Les réseaux informels, les amis et connaissances, paraissent avoir un impact considérable sur le processus. Ici, l'impact sur l'intensité d'engagement est clairement révélé. La plupart des acteurs n'ont que des amis engagés, ou une grande partie d'entre eux, les supporteurs ont généralement une partie de leurs amis qui sont engagés, et le spectateur a quelques amis qui s'impliquent. Au final, nous pouvons

³⁶⁵ Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 116.

³⁶⁶ Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 120.

³⁶⁷ *Ibid.*, 63.

³⁶⁸ Voir le schéma d'Isabelle Sommier sur la « galaxie de l'antiglobalisation ». Voir Sommier, *Le renouveau des mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*, 318-319.

conclure, avec nos quinze entrevues, que le fait d'avoir des gens engagés dans son entourage proche et d'avoir été dans des réseaux d'organisations proches du mouvement favorise le passage à l'acte, voire même un engagement plus fort.

Après avoir vu l'influence de la fonction de socialisation des réseaux sur le processus d'engagement, il reste à voir l'influence de la fonction de recrutement. Cette fonction est primordiale pour les mouvements sociaux puisque ceux-ci dépendent de leur capacité de mobilisation pour ne pas disparaître de la scène publique³⁶⁹. Comme l'explique Rémy : « à chaque fois on nous demande, combien de membres avez-vous. C'est ça notre crédibilité »³⁷⁰. La fonction de recrutement a pour résultat de rapprocher les gens des opportunités de mobilisation. En effet, pour s'impliquer dans un groupe, il ne suffit pas d'avoir un désir de s'engager, il faut aussi avoir des opportunités de s'engager.

Au niveau du recrutement, nous n'avons noté qu'une faible influence des réseaux formels. En effet, seules quatre des quinze personnes que nous avons interviewées ont été recrutées par l'intermédiaire d'une autre organisation, comme Léa et Marc à travers une ONG. Karine et Paul ont été en lien avec le CQJ à travers un organisme jeunesse, mais la place de leurs amis dans le recrutement paraît toutefois plus forte. Les autres personnes sont entrées dans leur groupe, soit grâce à l'organisation elle-même, soit à travers des amis. Quatre des membres d'ATTAC-Québec, Martine, Frédéric, Michel, et Lyne, ont directement été recrutés par l'organisation; à des kiosques d'information ou lors de soirées d'éducation populaire.

³⁶⁹ Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 110.

Tous les autres ont généralement connu le groupe à travers des amis. Comme le note Florence Passy, les amis semblent faciliter le recrutement, de part leurs liens de confiance avec la personne et à travers la pression que peut exercer l'environnement sur la personne pour qu'elle s'engage³⁷¹. Alors qu'un recrutement par réseau formel ne semble pas faire varier l'intensité d'engagement, le recrutement par réseau informel, donc par les amis, amène un engagement actif; ce qui se voit chez les acteurs, ou les supporteurs plutôt actifs. La plupart d'entre eux disent avoir du mal à envisager quitter l'organisation et qu'ils se sentiraient mal ou coupable de ne plus être là. Il faut noter que ces personnes se sont aussi faites des ami(e)s au sein de l'organisation et que ces liens renforcent l'attachement à l'organisation et le sentiment de culpabilité face à l'abandon du collectif.

Nous venons donc de voir dans quelle mesure les réseaux peuvent influencer le passage à l'acte et le niveau d'intensité d'engagement. Le simple fait d'être inséré dans des réseaux favorise le passage à l'acte, et favorise même un engagement actif dans le cas d'une insertion dans des réseaux informels. Au niveau du recrutement, ce sont des liens plus forts entre l'individu et le médiateur de l'opportunité de mobilisation, essentiellement des amis, qui favorisent un engagement actif. Nous n'avons toutefois pu voir ici toute l'ampleur de l'influence du contexte relationnel sur l'engagement différencié puisque tel n'était pas notre objectif initial.

Ainsi, le contexte socioculturel et le contexte relationnel, en offrant respectivement des prédispositions à l'implication et un rapprochement des

³⁷⁰ Entrevue avec Michel (ATTAC), propos recueillis le 21 mars 2005.

opportunités de mobilisation, déterminent à eux deux ce qui est de l'ordre du possible dans le processus de l'engagement individuel³⁷². Ce sont en effet ces éléments qui définissent les potentialités de l'action. Nous avons par contre fait le choix dans cette étude de nous concentrer, non pas sur ces étapes objectives, mais sur la partie la plus subjective et la plus instable du processus d'engagement. Nous passons donc maintenant à l'étude du troisième élément du modèle de l'engagement différencié : l'intention de l'individu. C'est à ce niveau que l'individu décide s'il est souhaitable de prendre part à l'action collective, et à quelle intensité.

4.3 L'intention: pourquoi décider de s'impliquer?

Comme nous le fait remarquer Florence Passy, il ne suffit pas d'avoir de la sympathie pour les objectifs et enjeux d'un mouvement pour s'engager³⁷³. Il reste donc à savoir ce qui fait que des personnes idéologiquement et structurellement proche d'un mouvement prennent finalement la décision de s'engager. L'intention est pour nous la dimension la plus intéressante à étudier dans le processus d'engagement individuel, et ce pour plusieurs raisons.

La première est que, de part l'ampleur et le nombre d'études sur les deux premières étapes du modèle³⁷⁴, et compte tenu de la stabilité relative de ces deux

³⁷¹ Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 65.

³⁷² Ibid., 68.

³⁷³ Ibid., 131.

³⁷⁴ Voir notamment, Andolina, Jenkins, Zukin et Keeter, « Habits from Home, Lessons from School: Influences on Youth Civic Engagement »; Lonnie R. Sherod, « Promoting the Development of Citizenship in Diverse Youth », *PS* 36 (2003), 287-292; et James Youniss, Susan Bales, Verona Christmas-Best, Milbrey McLaughlin et Rainer Silbereisen, « Youth Civic Engagement in the Twenty-First Century », *Journal of Research on Adolescence* 12 (2002), 121-148.

dimensions, nous entrevoyons ainsi l'importance d'étudier l'intention, d'autant plus chez une population jeune, arrivée à un temps de la vie propice aux changements. De plus cette dernière étape du modèle, la moins stable, est en partie déterminée par les deux premières et sera redéfinie au cours de l'engagement³⁷⁵ : elle joue donc un rôle tout au long du processus.

Deuxièmement, le calcul coûts/bénéfices de l'action se fait au niveau individuel, comme nous l'avons dit nous faisons face à la subjectivité de l'individu³⁷⁶. Mais ce calcul se fait aussi au niveau collectif. En effet, la décision des individus ne dépend pas simplement des bénéfices entrevus pour eux-mêmes, elle repose également sur le niveau collectif, à savoir quelles sont les potentialités de changement social portées par le mouvement³⁷⁷. L'intention est donc un élément dynamique et complexe : il y a interrelation entre le niveau individuel et collectif.

Ces deux justifications renforcent l'idée de dynamique du modèle, et plus particulièrement de l'intention. Il nous paraît donc fort utile de comprendre le fonctionnement de cette dimension afin de pouvoir en ressortir certaines observations. De fait, si l'on arrive à confirmer nos hypothèses de départ, nous aurons la possibilité d'offrir des éclaircissements sur l'engagement des jeunes au Québec et une meilleure compréhension des raisons et préférences de leur engagement.

³⁷⁵ Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 132.

³⁷⁶ *Ibid.*, 70.

³⁷⁷ *Ibid.*, 69.

Selon Florence Passy, six paramètres entrent en jeu dans l'étape de prise de décision³⁷⁸. Premièrement, il y a l'intérêt porté à l'enjeu et l'expérience personnelle de l'enjeu. Ce sont les variables secondaires. Elles influencent indirectement l'intention, mais peuvent influencer directement l'intensité d'engagement. Ensuite, les quatre principales variables sont : le comportement des autorités politiques et l'efficacité de l'action, qui déterminent toutes deux les chances de succès de l'action; et les risques perçus et les disponibilités individuelles, qui définissent quant à elles les coûts de l'action. Elles influencent directement l'intention.

Grâce aux différents types d'engagement que l'on retrouve chez nos interviewés, nous pourrions regarder à quel point certaines de ces variables ont joué sur leur passage à l'acte et leur intensité d'engagement. En effet, comme nous pouvons le voir dans le Tableau II, les personnes interviewées ont différents niveaux d'intensité et ont connu différentes évolutions dans leur engagement. Ainsi, nous espérons pouvoir expliquer pourquoi certaines personnes ont décidé de s'engager, qu'est-ce qui a fait qu'elles se sont impliquées plus ou moins activement, et finalement, pour quelles raisons l'engagement individuel fluctue.

Considérant le cadre de notre étude de l'engagement individuel, soit avec des jeunes du mouvement anti/altermondialiste, nous avons choisi de ne nous pencher que sur quelques-unes des variables énoncées ci haut. Nous avons tout d'abord pris en considération la variable des disponibilités individuelles puisqu'il nous semblait pertinent de voir comment ces jeunes composaient avec celles-ci, alors qu'ils sont

³⁷⁸ Ibid., 71.

dans une période d'expérimentation³⁷⁹. Cette dimension de l'expérimentation nous a également amené à prendre en compte l'élément de l'expérience personnelle de l'enjeu et à examiner quels types d'expériences ces jeunes faisaient, et si elles avaient une place prédominante dans leur parcours. L'intérêt porté à l'enjeu est aussi un élément intéressant à explorer dans notre contexte puisque, premièrement, la littérature sur la jeunesse reconnaît une évolution dans les sujets d'intérêts des jeunes, et que, deuxièmement, le mouvement anti/altermondialiste regroupe une diversité d'enjeux. La dernière variable de l'intention que nous considérons est l'efficacité. Nous pensons que l'étude de cet élément, ayant une dimension individuelle et collective, nous permettra de voir si la tendance de l'engagement individualisé, dont Jacques Ion³⁸⁰ fait état, est aussi présente chez cette jeune génération. Le comportement des autorités nous semblait moins primordial à évaluer puisque la littérature sur la jeunesse fait déjà état du manque de confiance généralisé et du rejet des jeunes face aux institutions et organisations traditionnelles, ce qui est d'autant plus vrai chez des individus s'impliquant dans un mouvement social de contestation³⁸¹. Nous avons également fait le choix de ne pas nous pencher sur la variable des risques perçus, étant donné les références de la littérature à l'idéalisme des jeunes³⁸².

Ainsi, nous verrons en premier l'influence des variables secondaires, l'intérêt et l'expérience par rapport à l'enjeu, pour ensuite regarder la place des disponibilités

³⁷⁹ Comme le note Galland, le temps de la jeunesse est une période d'expérimentation et les individus apprennent à jongler avec différentes activités ou occupations. Voir Galland, *Sociologie de la jeunesse*, 160.

³⁸⁰ Ion, *La fin des militants*.

³⁸¹ Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 72.

individuelles et de l'efficacité de l'action dans la dernière étape du processus de l'engagement individuel.

Tableau II : Les trajectoires de l'engagement individuel³⁸³

		Fluctuation dans l'engagement		
		<i>Diminution</i>	<i>Stabilisation</i>	<i>Augmentation</i>
Intensité d'engagement	Actif	Désengagement (Frédéric, Paul)	Persévérance (Martine, Hugo, Éric, Patrick, Kathy, Léa, Karine)	Intensification de l'engagement (Michel)
	Passif	Sortie (Rémy et Lyne)	Persévérance (Noémie, Marc, Louis)	Intensification de l'engagement

4.3.1 L'intérêt porté à l'enjeu

L'intérêt porté à l'enjeu par les individus consiste à savoir si l'enjeu de contestation porté par le mouvement leur tient à cœur. Dans notre cas, contrairement à Florence Passy avec le mouvement de solidarité, l'enjeu est plus difficile à cerner. En effet, le mouvement anti/altermondialiste s'articule autour de plusieurs enjeux. Comme nous le faisons remarquer plus tôt, ce mouvement consiste en une union de divers mouvements, eux-mêmes centrés sur des thématiques particulières. Seules deux personnes ont mentionné s'intéresser spécifiquement à des questions de mondialisation³⁸⁴. Les autres font plutôt référence à des thèmes comme les inégalités Nord-Sud et les injustices sociales. D'ores et déjà, de par la nature diffuse de l'enjeu,

³⁸² Ce qui nous porte à croire que les jeunes ne considèrent pas autant les risques de répression que d'autres catégories d'âge de la population.

³⁸³ En suivant la même catégorisation de Florence Passy. Voir Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 205.

³⁸⁴ Michel (ATTAC) et Rémy (ATTAC).

il est plus compliqué de repérer son importance dans le discours des personnes interviewées, et il est alors plus délicat d'estimer son impact sur l'intention. Nous pouvons toutefois avancer quelques remarques.

Comme l'explique Marc, l'intérêt porté à l'enjeu va orienter les gens vers une implication dans une organisation ou une autre : « la plupart des groupes ont l'air intéressants, mais... ça dépend des intérêts »³⁸⁵. Pour Michel, son intérêt pour des questions de mondialisation est un des premiers éléments explicatifs de son implication dans ATTAC-Québec³⁸⁶. Martine et Rémy montrent aussi que l'intérêt qu'ils portaient pour l'enjeu de l'économie les a amené à considérer ATTAC, et ceci a donc partiellement motivé leur entrée dans l'organisation :

Comme je te disais par rapport à l'économie, je trouvais que c'était un enjeu important, que souvent les organisations... peut-être du moins ils pourraient s'en occuper plus. Et ATTAC, je trouvais le faisait bien. Fait que (...) je me suis dit, je vais aller voir de quoi ça a l'air³⁸⁷.

« [J'étais sensibilisé à des questions de mondialisation] ben ATTAC, c'est très social, c'est économique et c'est politique (...). Fait que c'est ça qui m'intéressait là-dedans »³⁸⁸. Pour Patrick et Kathy, leurs origines familiales justifient en partie le grand intérêt qu'ils ont pour les problématiques de certains pays, ce qui les a motivé à s'impliquer dans une organisation qui se portait là-dessus. Comme le fait remarquer Hugo³⁸⁹, les valeurs et la sensibilité des individus, dont nous parlions dans la première partie du chapitre, stimulent leur intérêt pour un ou des enjeux, ce qui les amène ensuite à se tourner vers certaines organisations plutôt que d'autres et à

³⁸⁵ Entrevue avec Marc (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 18 juillet 2005.

³⁸⁶ Entrevue avec Michel (ATTAC), propos recueillis le 21 mars 2005.

³⁸⁷ Entrevue avec Martine (ATTAC), propos recueillis le 21 mars 2005.

³⁸⁸ Entrevue avec Rémy (ATTAC), propos recueillis le 29 avril 2005.

³⁸⁹ Entrevue avec Hugo (La CLAC), propos recueillis le 25 mai 2005.

évaluer les potentialités de changement social de ces organisations. Ceci confirme ainsi l'influence indirecte de l'intérêt porté à l'enjeu sur le processus de décision.

4.3.2 L'expérience avec l'enjeu

De même que pour la variable de l'intérêt porté à l'enjeu, l'expérience personnelle avec l'enjeu est plus difficile à cerner dans le mouvement anti/altermondialiste, en raison de la multiplicité des enjeux qui s'y rattachent. Les thèmes d'injustices et d'inégalités sont toutefois récurrents dans les entrevues.

Nous avons décelé deux types d'expériences : directes et indirectes. Les expériences directes de nos interviewés font surtout référence à des voyages qu'ils ont fait dans un cadre de coopération internationale dans des pays du Sud: Paul a vécu dans des bidonvilles, Karine a été travailleuse de rue, Léa a été dans un milieu communautaire, Martine a fait du bénévolat dans le milieu de la santé, Noémie a vécu dans une communauté rurale, etc. Tous ont vécu les conditions difficiles de ces pays et sont restés marqués par leur expérience.

Les expériences indirectes avec l'enjeu se font plutôt par personnes interposées. Pour ceci, les gens parlent beaucoup du Sommet des Amériques ayant eu lieu à Québec en avril 2001. Les personnes ayant été à ce Sommet, ou plutôt au contre-sommet, parlent toutes de l'impact qu'a eu cet événement dans leur vie. Michel et Marc expliquent ainsi que le fait d'avoir été en contact avec des gens qui venaient de toutes les Amériques pour partager leurs expériences des difficultés et conséquences amenées par les accords de libre-échange, et se mobiliser contre ceux-ci, les a considérablement marqué.

C'est suite au Sommet. J'avais commencé à m'intéresser aux questions de mondialisation, après avoir vu tout ce qui s'était passé au Sommet des Amérique, et suite à toute cette mobilisation, tous les gens qui étaient venus, tout ce qui s'était passé (...). Ça a vraiment été l'élément déclencheur qui m'a fait réaliser qu'il y avait quelque chose qui se passait. [Il y avait] des milliers et des milliers de personnes, malgré une présence policière massive. Les gens qui étaient là pour se battre, pour lutter, qui se sont déplacés pour des milliers de kilomètres pour venir ici. Pourquoi!? Moi, ma curiosité c'était de savoir qu'est-ce qui a fait que ces gens là se sont donnés la peine de venir au Québec, pour manifester contre quoi? Un accord de libre-échange (...). Pis c'est là que j'ai commencé à voir : ouais, ok, c'est grave! Oui, oui, ça les affecte ces gars là³⁹⁰.

D'autres nous parlent de leurs ami(e)s qui vivent des situations difficiles, ce qui opère une sensibilisation à l'enjeu; comme par exemple, Karine par rapport aux problématiques d'immigration et Hugo en lien avec la pauvreté.

Dans les deux cas d'expériences, directes ou indirectes, les personnes disent s'être ensuite plus intéressées à l'enjeu; une expérience concrète amenant un impact plus fort qu'une expérience indirecte. Ceci confirme l'influence indirecte de l'expérience avec l'enjeu sur les paramètres de l'intention, notamment à travers la stimulation de l'intérêt porté à l'enjeu³⁹¹. Cet élément d'expérience revêt tout de même une grande importance dans le cheminement des personnes, puisque beaucoup d'entre elles parlent d'élément déclencheur ou de déclic lorsqu'elles y font référence³⁹². Ces expériences ont amené chez certains une prise de conscience qui était nécessaire pour les amener à s'informer et à chercher à comprendre l'enjeu, comme nous le notions dans la première partie de ce chapitre. Ceci favorise une forte intention d'action et une stabilisation de l'intention de s'impliquer par rapport à

³⁹⁰ Entrevue avec Michel (ATTAC), propos recueillis le 21 mars 2005.

³⁹¹ Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 77.

³⁹² Notamment Michel (ATTAC), Martine (ATTAC), Karine (Campement Québécois de la Jeunesse) et Paul (Campement Québécois de la Jeunesse).

l'enjeu³⁹³, comme nous pouvons l'observer chez Martine, Kathy, Karine, Léa, Patrick, Noémie et Michel.

Après avoir vu les influences indirectes que peuvent avoir l'intérêt porté à l'enjeu et l'expérience avec l'enjeu, nous cherchons à soulever l'importance des variables qui ont un impact direct sur le processus de décision. Nous nous penchons maintenant sur deux des variables-clés de l'intention, soit les disponibilités individuelles et l'efficacité de l'action.

4.3.3 Les disponibilités individuelles

Il semble évident de commencer par noter, en ce qui concerne les disponibilités individuelles, que moins l'individu est soumis à des contraintes de temps, plus il aura de chances de s'impliquer³⁹⁴. Or il est à différencier ici deux types de disponibilités : les disponibilités réelles et les disponibilités perçues. En effet, comme l'explique Florence Passy, les contraintes réelles de temps, telles qu'avoir un emploi à temps plein ou avoir des enfants à charge, peuvent être des barrières à l'engagement. Or, certaines contraintes sont perçues différemment d'une personne à l'autre, ce qui veut dire que celles-ci représentent plus ou moins un obstacle à l'engagement. Il faut ainsi également tenir compte des disponibilités perçues³⁹⁵.

Le fait que nous ayons pris une population d'un âge spécifique nous amène ici à trouver des résultats différents de Florence Passy. En effet, au niveau de la variable

³⁹³ Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 77.

³⁹⁴ Ibid., 73.

³⁹⁵ Ibid., 143.

des disponibilités individuelles, l'âge des interviewés a un impact³⁹⁶. La période de 18 à 29 ans, le passage à l'âge adulte comme l'appelle Olivier Galland³⁹⁷, amène beaucoup de changements dans la vie des gens, comme des déménagements, de nouvelles activités, etc. La population de notre étude de cas est majoritairement : étudiante à temps plein (seules quatre personnes travaillent à temps plein); sans enfant (seules deux personnes ont des enfants à charge); vivant seule ou en colocation; célibataire (seules deux personnes ont un(e) conjoint(e) de fait); et impliquée dans d'autres organisations en même temps que leur engagement dans la CLAC, le CQJ ou ATTAC-Québec.

Si l'on considère en premier les disponibilités perçues, on peut tout de suite noter une claire démarcation entre les différents portraits de notre typologie de l'engagement. En effet, les acteurs, qui ont tous un emploi à temps plein, ou un emploi à temps partiel en même temps que leurs études à temps plein, et qui sont pratiquement tous impliqués dans une autre organisation, semblent toujours avoir du temps à allouer à l'organisation même s'ils sont très occupés. Pour eux, leur implication est très importante et s'ils arrivent à manquer de temps, c'est une autre partie de leur vie qui connaîtra des sacrifices : que ce soit leurs loisirs, leurs études, ou leur vie amoureuse. Les supporteurs, auront aussi tendance à allouer beaucoup de temps pour leur organisation, mais ceci se fera moins aux dépens de leurs autres activités, ou sinon, ce sera passager³⁹⁸. Quant à Marc, le seul spectateur, il ne s'en rajoutera pas plus. On voit donc ici un lien assez fort entre les disponibilités perçues

³⁹⁶ Ibid., 144.

³⁹⁷ Galland, *Sociologie de la jeunesse*, 106.

et l'intensité d'engagement : ce sont les personnes qui ont toujours l'impression d'avoir du temps de disponible qui s'impliquent plus activement que celles qui ont des réserves quant à leur disponibilités. Même si ces individus trouvent parfois dur d'avoir une multitude d'activités, ils ne diminuent pas leur(s) implication(s).

Au niveau des disponibilités réelles, l'impact semble moins grand sur l'engagement, même si les personnes ayant des responsabilités dans leur vie personnelle avouent qu'il est parfois difficile d'allier toutes les sphères de leur vie. En effet, toutes les personnes ayant un travail à temps plein sont des acteurs qui s'impliquent activement; Frédéric a en plus un enfant à charge et est en couple; Éric est aussi en couple et a d'autres implications. Noémie de son côté nous explique que ce n'est pas parce qu'elle a son enfant qu'elle ne s'implique pas plus, c'est tout simplement qu'elle n'en a pas envie³⁹⁹. Les interviewés expriment tout de même certaines craintes lorsque nous leur demandons s'il y aurait quelque chose qui pourrait les empêcher dans l'avenir de s'impliquer. La plupart des acteurs répondent que rien ne pourrait sérieusement remettre en question leur engagement et leur intensité d'engagement, mais les autres personnes interviewées nous disent que le fait d'avoir une famille et des enfants, ou d'avoir un emploi militant, les amèneraient peut-être à revoir la nature de leur implication⁴⁰⁰.

³⁹⁸ Par exemple, Lyne dit faire plus attention à ses études, et moins laisser ATTAC prendre une grosse part de son agenda (Entrevue avec Lyne (ATTAC), propos recueillis le 3 mars 2005); et Rémy explique être moins partant pour donner beaucoup de temps à ATTAC depuis qu'il a une copine.

³⁹⁹ Elle précise qu'elle aurait la possibilité d'amener son enfant aux assemblées générales de la CLAC, car il y a un service de garderie auto gérée.

⁴⁰⁰ Comme Marc (Campement Québécois de la Jeunesse), Kathy (La CLAC) et Éric (La CLAC).

Nous en arrivons donc à constater un impact différent de Florence Passy des disponibilités sur le processus d'engagement. Contrairement à cette auteure⁴⁰¹, nous sommes devant un cas où les disponibilités objectives ont peu d'influence sur l'engagement et l'intensité, et où les disponibilités perçues sont plus significatives. L'importance de s'impliquer et l'attachement à l'organisation semblent prendre le dessus sur les disponibilités réelles. Il à noter ici que l'on fait souvent référence, dans la littérature sur la jeunesse, à l'idéalisme qui caractérise ce temps de la vie⁴⁰². Nous avons effectivement l'impression que les idéaux de changement social et le désir de croire en leur implication fait pratiquement oublier à certains interviewés leurs considérations d'emploi du temps et la fatigue due à toutes leurs activités.

4.3.4 L'efficacité

Florence Passy argumente, contrairement aux tenants de la théorie du choix rationnel, que la variable de l'efficacité ne se mesure pas seulement au niveau individuel⁴⁰³. La perception que l'individu a de l'utilité de son action pour la réalisation des objectifs du mouvement, semble effectivement avoir un impact sur le niveau d'engagement. Mais comme l'explique Passy, il faut également regarder la dimension collective de l'efficacité, puisque les individus paraissent évaluer l'efficacité de l'organisation avant de s'engager avec elle.

Pour pouvoir convertir son potentiel de mobilisation, l'individu doit donc non seulement avoir le sentiment d'être utile à la réalisation des buts du

⁴⁰¹ Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 144-145.

⁴⁰² Voir notamment, Galland, *Sociologie de la jeunesse*, 33; Gauthier et Guillaume, *Définir la jeunesse? D'un bout à l'autre du monde*, 48; et Gauthier et Gravel, « La participation des jeunes à l'espace public au Québec, de l'associationnisme à la mobilisation », 101.

⁴⁰³ Passy, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, 132.

mouvement, mais aussi de s'engager dans une organisation efficace pour mener à bien ce conflit politique⁴⁰⁴.

Si l'on regarde l'efficacité de l'organisation, il faut commencer par définir ce que peut être une organisation efficace. Selon Passy, une organisation est efficace si elle réalise, ou fait au moins avancer ses objectifs, si elle contribue au mouvement⁴⁰⁵. Dans le contexte du mouvement anti/altermondialiste, comme il est difficile de cerner un enjeu ou un conflit politique unique, il est également ardu de déterminer des objectifs précis, et semblables pour toutes les organisations appartenant à ce mouvement. De plus, comme nous l'avons vu dans le chapitre trois, la plupart des interviewés recherchent, à travers leur implication, un changement global et sur le long terme. Ainsi la perception de l'efficacité des organisations du mouvement ne peut être strictement définie⁴⁰⁶. Des entrevues, nous ressortons cependant trois critères d'efficacité fréquemment mentionnés : la couverture médiatique de l'organisation et de ses actions, la mobilisation et le nombre de membres, et le résultat des actions ou campagnes de l'organisation.

Lorsque les personnes sont dans le moment de la quête d'information, dont nous parlions en première partie, ils recherchent de l'information sur l'enjeu qui les intéresse, mais ils « magasinent » aussi les organisations. Ils prennent de l'information sur les organisations pour savoir laquelle satisfera leur désir d'implication. Ils regardent donc si les idées et les moyens de l'organisation leur correspondent, mais ils cherchent également à savoir si l'organisation est efficace,

⁴⁰⁴ Ibid., p133.

⁴⁰⁵ Ibid., p132-133.

⁴⁰⁶ Vu que la CLAC semble faire plus d'actions directes, ATTAC-Québec, du lobbying et le CQJ a pour but un événement de convergence par année, il est difficile de juger de l'efficacité de ces organisations avec exactement les mêmes critères.

s'ils ne donneront pas « trop de coups d'épée dans l'eau »⁴⁰⁷ en s'impliquant avec elle. « [Quand je m'implique dans une organisation] je ne vais pas juste perdre mes énergies à faire de quoi qui risque vraiment de ne pas marcher! »⁴⁰⁸.

Si l'organisation leur semble efficace, les personnes entrent plus facilement dans l'organisation et s'impliquent. C'est le cas de Lyne et de Martine qui ont jugé que la campagne d'ATTAC contre l'AGCS⁴⁰⁹ avait bien marché à Montréal et à Québec. Léa, après avoir été au premier CQJ a trouvé que l'organisation amenait vraiment quelque chose au mouvement et a donc décidé de s'impliquer juste après. Par contre, si l'organisation ne leur semble pas efficace, ils ne s'impliquent pas ou s'impliquent ailleurs. C'est le cas de Rémy qui a évalué la possibilité de s'impliquer avec la CLAC, mais trouvant que les moyens utilisés par l'organisation faisait en sorte que le mouvement s'aliénait une partie de la population, il décida de ne pas s'impliquer dans la CLAC. Une perception positive de cette efficacité favorise donc le passage à l'acte.

Mais au court de leur implication, les personnes continuent à évaluer l'efficacité de l'organisation. Si la perception en est toujours positive, elles restent dans l'organisation, et à la rigueur s'impliquent plus activement. C'est le cas de Karine qui trouve que les campements se déroulent de mieux en mieux et attirent de plus en plus de monde; elle s'implique toujours autant. Hugo trouve qu'il y a un bon nombre de personnes qui fréquentent le DIRA; il garde également son niveau d'implication. Michel, quant à lui, trouve que les troupes des brigades d'information citoyennes d'ATTAC marchent bien et qu'ils en vendent de plus en plus; il augmente

⁴⁰⁷ Entrevue avec Frédéric (ATTAC), propos recueillis le 23 mars 2005.

⁴⁰⁸ Entrevue avec Marc (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 18 juillet 2005.

son niveau d'implication. Par contre, si la perception de l'efficacité de l'organisation est négative ou moins bonne, durant l'implication, les personnes auront tendance à diminuer leur engagement, mais pas jusqu'au point d'arrêter de s'impliquer. C'est le cas de Paul qui se pose des questions quant au manque de relève au sein du CQJ; il diminue son implication. De son côté, Noémie ne voit pas de réelle utilité à l'action de son comité; elle s'engage donc de moins en moins. Il y a donc un impact de l'efficacité de l'organisation sur l'intensité.

L'efficacité de l'action individuelle est évidemment évaluée durant l'implication. Pour les individus, l'efficacité de leur action se mesure lorsqu'ils aident à faire fonctionner leur groupe et qu'ils contribuent à faire avancer le mouvement. À nouveau, il est à noter que le mouvement anti/altermondialiste est quelque peu problématique pour trouver une mesure de l'efficacité individuelle puisque les avancées ne sont pas forcément fréquentes ou pas vraiment tangibles. De plus, dans notre étude de cas, les critères ne semblent pas être les mêmes pour tout le monde. Pour les acteurs et les supporteurs plus actifs, il est déjà bien et important de faire fonctionner l'organisation, qu'elle continue à exister; les avancées sont appréciées, mais elles ne sont pas primordiales pour être satisfait de son action. Ils semblent plus relativiser et constamment remettre les choses dans la perspective du long terme. « C'est dur à dire [si ça marche]. Tel jour on fait ça, pis ça, pis ça un autre jour. Mais c'est plusieurs campagnes, de ci, de ça... c'est des petites activités, mais ensemble, ça donne quelque chose de gros »⁴¹⁰. Par contre, pour le reste des participants, il est

⁴⁰⁹ Accord Général sur le Commerce des Services.

⁴¹⁰ Entrevue avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005.

primordial pour eux de voir quelque chose de concret ressortir de leur action. Le spectateur ne s'implique que minimalement dans les groupes, donc l'évaluation de son action personnelle ne ressort pas dans son discours.

En général, peu importe le type d'engagement des gens, l'importance du « concret » revient fréquemment tout au long des entrevues. « Je veux que ce soit efficace ce que je fais, donc je veux que ça ait une portée assez grande pour voir des résultats concrets »⁴¹¹. Il est essentiel pour tous de sentir : « qu'au moins une fois dans ta vie, tu sens que tu as fait quelque chose »⁴¹². Mais ceci n'est pas facile à atteindre, comme le dit Marc :

Ben est-ce que ça marche [les actions, etc.]?... C'est tout le temps : est-ce qu'on gagne? Et puis comme tous les mouvements sociaux, des fois on recule. Il n'y a pas grand-chose qui avance, je pense, mais c'est à différents niveaux, [il y a certaines choses qui se passent]⁴¹³.

De toutes les variables que nous avons considérées dans le modèle de l'engagement différencié, la perception de l'efficacité individuelle est celle qui a l'effet le plus fort et le plus visible. Elle a une influence majeure sur la trajectoire de l'engagement individuel. Si les personnes perçoivent qu'elles ne peuvent pas en faire autant qu'elles le veulent, ou même que leur engagement est inutile, elles diminuent leur engagement ou sortent de l'organisation. Lyne a décidé de moins s'impliquer après avoir pris conscience qu'elle ne pourrait pas travailler dans le comité qu'elle souhaitait et elle ne voyait plus ce qu'elle avait à amener autrement. Rémy, lui, a décidé de sortir d'ATTAC-Québec car il sentait qu'il n'avait pas les connaissances pour pouvoir faire autre chose que des tâches « basiques » et il ne se sentait pas du

⁴¹¹ Entrevue avec Michel (ATTAC), propos recueillis le 21 mars 2005.

⁴¹² Entrevue avec Éric (La CLAC), propos recueillis le 18 mai 2005.

tout utile à l'organisation : « je suis facilement remplaçable »⁴¹⁴. Par contre, lorsque les gens sentent que leur implication est utile et fait avancer l'organisation, ils continuent à s'impliquer ou s'impliquent plus activement. C'est ce qui se passe pour Éric, suite à une action directe efficace de son comité à laquelle il a participé. Patrick a aussi été très satisfait de la campagne qu'il a aidé à organiser. Tous deux continuent à s'impliquer dans leur groupe.

Ainsi, la perception de l'efficacité de l'organisation a d'abord un impact sur la décision de s'engager dans le groupe, et a ensuite une potentielle influence sur l'intensité d'engagement, alors que l'efficacité individuelle influence fortement l'intensité de l'engagement.

Conclusion

Ce chapitre nous a permis de mieux entrevoir les mécanismes de l'engagement des jeunes. Nous avons effectivement pu nous rendre compte qu'un cheminement précis amenait ceux-ci à s'engager. La sensibilité face à un enjeu et une période de prise d'information sont deux étapes-clés, essentielles et préalables à tout engagement, parmi les cas étudiés. C'est le fait de « s'indigner, s'informer et s'insurger ». Des expériences ou événements exogènes peuvent intervenir dans ce parcours, mais tous les individus n'ont pas forcément un de ces déclics. Ceux-ci peuvent se produire à différents moments et ils stimulent soit une prise de conscience plus forte, et indirectement la recherche d'information, soit l'entrée dans une

⁴¹³ Entrevue avec Marc (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 18 juillet 2005.

⁴¹⁴ Entrevue avec Rémy (ATTAC), propos recueillis le 29 avril 2005.

organisation; mais les déclics ne représentent pas une étape essentielle du cheminement de l'engagement, ils ne font que renforcer la propension à l'engagement.

Le contexte socioculturel et le contexte relationnel nous apportent quelques éléments d'explication quant aux raisons de l'engagement. Ceux-ci peuvent amener l'individu à se rapprocher du passage à l'acte, mais ils ne fixent que les potentialités de l'action. C'est en effet au niveau de l'intention que se matérialise la décision d'engagement, et que les potentialités se transforment en mobilisation concrète. L'intérêt porté à l'enjeu et les expériences avec l'enjeu, même si ce sont des facteurs secondaires, influencent la décision des individus de s'impliquer, notamment en modulant leur calcul coûts-bénéfices. Par rapport à ce calcul, les jeunes que nous avons interviewés nous ont démontré que leurs perceptions de leurs disponibilités individuelles variaient plus selon leur motivation que selon leurs disponibilités réelles, ce qui avait un impact sur leur façon de s'engager. Leur perception de leur efficacité individuelle et de l'efficacité collective est le facteur central de l'intention, ces deux variables qui influencent le passage à l'acte, mais surtout qui jouent sur l'intensité d'engagement tout au long de l'implication.

Tableau 3 : Caractéristiques socio-économiques des interviewés

Nom	Âge	Groupe	Type D'engagement	Niveau D'études	Statut Familial	Occupation Principale	Engagement antérieur	Nombre d'autres implications
<i>Lyne</i>	24	ATTAC-Québec	Supporteur	BAC*	Célibataire	Étudiante à temps plein	Oui	0
<i>Martine</i>	20	ATTAC-Québec	Supporteur	BAC	Célibataire	Étudiante à temps plein	Oui	1
<i>Michel</i>	23	ATTAC-Québec	Acteur	BAC	Célibataire	Étudiant à temps plein	Non	0
<i>Frédéric</i>	25	ATTAC-Québec	Acteur	Maîtrise	Conjointe de fait, avec un enfant	Travailleur à temps plein	Oui	1
<i>Rémy</i>	22	ATTAC-Québec	Supporteur	BAC	Célibataire	Étudiante à temps plein	Oui	1
<i>Léa</i>	25	CQJ	Acteur	BAC	Célibataire	Travailleuse à temps plein	Oui	3
<i>Paul</i>	25	CQJ	Acteur	Maîtrise	Célibataire	Étudiant à temps plein	Oui	2
<i>Marc</i>	19	CQJ	Spectateur	BAC	Célibataire	Étudiant à temps plein	Oui	2
<i>Karine</i>	25	CQJ	Acteur	Maîtrise	Célibataire	Étudiante à temps plein	Oui	2
<i>Louis</i>	23	CQJ	Supporteur	BAC	Célibataire	Étudiant à temps plein	Oui	0
<i>Patrick</i>	24	CLAC	Acteur	BAC	Célibataire	Étudiant à temps plein	Oui	4

Nom	Âge	Groupe	Type d'engagement	Niveau d'étude	Statut familial	Occupation principale	Engagement antérieur	Nombre d'autres implications
<i>Hugo</i>	25	CLAC	Acteur	Cégep	Célibataire	Travailleur à temps plein	Oui	0
<i>Éric</i>	27	CLAC	Acteur	Cégep	Conjointe de fait	Travailleur à temps plein	Oui	3
<i>Noémie</i>	26	CLAC	Supporteur	BAC	Célibataire, avec un enfant	Étudiante à temps plein	Non	1
<i>Kathy</i>	24	CLAC	Supporteur	BAC	Célibataire	Étudiante à temps partiel	oui	3

BAC : Baccalauréat universitaire

Maîtrise : Maîtrise universitaire

CHAPITRE CINQ

SYNTHÈSE

En cherchant à mieux comprendre la participation politique des jeunes québécois, nous nous sommes penchés sur l'engagement de ceux-ci dans le mouvement anti/altermondialiste. À travers une étude qualitative nous nous sommes donc efforcés de saisir et expliciter les mécanismes de cet engagement. En interrogeant les jeunes eux-mêmes sur leur implication, nous avons cherché à savoir pourquoi ils avaient décidé de s'impliquer et pourquoi ils s'étaient engagés à un certain niveau.

Nous exposons ici l'ensemble des résultats de notre étude sur les raisons de l'engagement des quinze personnes âgées de 18 à 29 ans que nous avons rencontrées. Nous débutons cette synthèse par la présentation des caractéristiques d'engagement que ces jeunes recherchent et nous terminons par un éclairage final sur les particularités du cheminement qui les a amenés vers cet engagement spécifique.

5.1 L'engagement des jeunes anti/altermondialistes

Les rencontres que nous avons eues avec ces quinze engagés nous ont permis de mettre en relief certaines spécificités de l'engagement jeune dans le mouvement anti/altermondialiste, mais nous ne saurions affirmer que le portrait que nous en faisons est exhaustif. Nous avons fait le choix de ne pas aller vers des organisations non gouvernementales ou des syndicats, et avons donc consciemment laissé de côté une partie des groupes de ce mouvement. Nous avons en effet considéré que des

organisations de jeunes ou des organisations soutenues par beaucoup de jeunes étaient plus à même de représenter l'engagement jeune du mouvement et de refléter les caractéristiques organisationnelles que ceux-ci recherchent avant de s'engager.

Ces personnes ont toutes exprimé, à un moment des entretiens, leur rejet des organisations traditionnelles, et plus particulièrement des syndicats et partis politiques. Ceci se ressent aisément dans le malaise de certains par rapport à l'identité de militant. Ils se disent pratiquement tous militants, mais précisent que ce n'est pas un militantisme syndicaliste ou nationaliste, comme celui de leurs parents. Ils refusent en effet d'être dans des organisations hiérarchiques véhiculant de grandes idéologies. Ils cherchent à s'impliquer dans des groupes qui leur permettront de jouir d'une liberté de pensée et d'une autonomie dans leur choix d'actions. Ils disent de plus s'impliquer dans des organisations qui offrent une alternative à la représentation politique institutionnelle et qui jouent un rôle de contre-pouvoir dans la société.

Ces jeunes s'insurgent devant l'état des choses dans la société, et plus particulièrement devant les manières de faire des partis et institutions face à cette situation qu'ils jugent problématique. Ils s'impliquent ainsi dans ce mouvement contestataire pour protester et chercher des avenues de changement, et ils choisissent plus particulièrement de s'engager avec des organisations proposant des projets alternatifs et d'autres manières de faire.

La plupart des jeunes interviewés refusent également de faire partie de grandes fédérations centralisées parce qu'ils veulent avoir la possibilité d'être acteur du changement. Ils sont ainsi beaucoup à préférer des organisations avec un mode de fonctionnement horizontal, basé sur la participation directe, ce qui permet à chacun

de participer à l'échange d'idées et l'élaboration de projets. Chacun doit pouvoir avoir une place dans l'organisation et c'est pourquoi la prise de décision par consensus est très valorisée. Tous ces principes sont à la base de la CLAC et du CQJ. Il n'y a peut-être que dans ATTAC-Québec que ces principes sont moins implantés, mais une tendance semble toutefois porter l'organisation dans ce sens.

Un autre trait caractéristique des organisations anti/altermondialistes est l'aller-retour entre l'international et le local. L'« agir local, penser global » est omniprésent dans la façon de penser l'engagement. Ces jeunes, qui ont grandi dans un monde aux frontières plus perméables, semblent avoir intégré la dimension planétaire à toutes leurs réflexions. Mais l'importance d'une compréhension internationale des enjeux sociaux et la conscience du processus de mondialisation en cours ne leur fait pas pour autant oublier leur communauté. En effet, les quinze personnes interviewées s'engagent toutes au niveau local, dans la société dans laquelle ils évoluent. Beaucoup d'entre elles critiquent le « tourisme militant » et le « *summit-hopping* » de ceux qui vont travailler ou militer dans d'autres pays et qui oublient qu'il y a tant à faire « ici ». Ces jeunes engagés prônent un retour au local, et plus particulièrement à travers l'action.

Comme le note également Pleyers dans d'autres pays⁴¹⁵, ces jeunes semblent effectivement davantage portés sur l'action que d'autres altermondialistes. Ils accordent une certaine pertinence aux forums sociaux mondiaux et autres grands rassemblements internationaux, mais restent très sceptiques quant à la portée de changement de ces espaces de réflexion. Lorsque les interviewés en parlent, ils

⁴¹⁵ Pleyers, « Des blacks blocks aux alter-activistes : pôles et formes d'engagement des jeunes altermondialistes », 128.

terminent généralement leur réflexion exaspérés : « Ouais, ok. On en a parlé [des problèmes], on sait : ça va mal. Mais là, qu'est-ce qu'on fait concrètement!?! »⁴¹⁶. La plupart de ces jeunes ressent le besoin d'agir et de dépasser la parole. La CLAC et le CQJ mettent beaucoup plus l'accent sur cette notion de praxis, qu'ATTAC-Québec; mais un membre de ce groupe nous a toutefois fait savoir que les jeunes membres poussaient beaucoup pour qu'ATTAC fasse plus d'actions directes.

L'action n'est pas vue comme une action ponctuelle, mais plutôt comme l'action qui se développe dans le quotidien et qui s'étale tout au long de l'année. Pour la majorité de ces jeunes, s'impliquer, ce n'est pas un hobby ou une activité sociale; pour le type de l'acteur, c'est même parfois un mode de vie. Les moyens utilisés pour mener à bien cette action varient toutefois grandement d'un groupe à l'autre, ou d'une tendance à l'autre : la désobéissance civile, les marches pacifiques, les négociations, les actions violentes, etc. ATTAC-Québec est plutôt une organisation portée vers la négociation et les actions non-violentes. La CLAC utilise clairement des pratiques libertaires et respecte la diversité des tactiques⁴¹⁷. Les participants du CQJ sont de tendances aussi bien réformiste qu'anarchiste, et ils appuient donc individuellement des modes d'action que l'on retrouve aussi bien du côté d'ATTAC que de la CLAC.

La pluralité des tendances et des moyens d'action que l'on retrouve au sein du mouvement anti/altermondialiste est vue comme une force pour plusieurs interviewés, puisqu'ils argumentent que diverses manières d'atteindre le changement existent. Or cette diversité est aussi source de faiblesse. En effet, on ressent beaucoup de méfiance du côté des anarchistes, comme du côté des réformistes, et les tensions

⁴¹⁶ Entrevue avec Karine (Campement Québécois de la Jeunesse), propos recueillis le 15 juin 2005.

sont très palpables entre les différents groupes. Ceci se voit notamment au niveau du débat violence versus non-violence, qui a été très marqué au moment du Sommet des Amériques à Québec en 2001, et qui est encore latent. Ceci est un frein pour le mouvement, au grand désespoir de certains. À une cause commune ne correspondent pas forcément des efforts communs et unitaires : « It's just so bad. The [anti-globalisation] movement isn't so powerful and people fight and don't get along. I just don't get it. Why not get together and do something big!?! »⁴¹⁸. Les divergences au sein du mouvement ne se trouvent pas uniquement dans l'opposition entre tendances radicale et modérée, mais aussi au niveau de la culture du militantisme, comme le fait remarquer Marc. Plusieurs interviewés connaissant les milieux militants anglophone et francophone nous ont clairement parlé de la difficulté de ces deux milieux à coopérer et travailler sur les mêmes enjeux. Ces personnes nous indiquent que les manières de faire et la façon de voir les enjeux sont parfois complètement différentes⁴¹⁹. Cette dynamique est très particulière au Québec et au Canada, de part l'histoire du pays et la séparation des pouvoirs entre les paliers fédéral et provincial⁴²⁰. De plus, certains interviewés de la CLAC, d'ATTAC-Québec et du CQJ nous ont parlé de leurs liens avec les mêmes types d'organisations qu'eux dans le monde⁴²¹, et ont appuyé sur la spécificité de leur manière de faire au Québec. Une

⁴¹⁷ Janet Conway, « Civil Resistance and the « Diversity of Tactics » in the Anti-Globalization Movement : Problems of Violence, Silence, and Solidarity in Activist Politics », 510.

⁴¹⁸ Entrevue avec Kathy (La CLAC), propos recueillis le 1^{er} mai 2005.

⁴¹⁹ Que ce soit dans les modes d'action privilégiés, dans les manières de coopérer avec d'autres groupes, ou dans la priorité donnée à certains enjeux.

⁴²⁰ En effet, comme nous l'explique Frédéric, certains enjeux sont discutés au niveau fédéral et des organisations provenant de différentes régions ont du mal à faire front commun, compte tenu de leur situation provinciale spécifique.

⁴²¹ Des membres d'ATTAC-Québec nous ont notamment parlé d'ATTAC-France, les participants du CQJ, du Campement Intercontinental de la Jeunesse de Porto Allègre et des membres de la CLAC nous ont parlé d'autres collectifs anarchistes qu'ils connaissaient en Europe.

étude géographiquement et culturellement située de ce nouveau mouvement social était donc totalement justifiée.

Dans leurs modes d'action, les jeunes se démarquent également de leurs aînés par l'accent qu'ils mettent sur le côté festif et créatif. Pour chaque événement, ils tentent toujours d'être plus inventifs et d'allier culture, arts et politique dans leurs moyens d'expression. S'impliquer doit être un plaisir : « le jour où ce n'est plus le fun, il faut arrêter! »⁴²². Mais le plaisir de s'impliquer ne réside pas seulement dans l'action, c'est aussi dans la joie d'être « ensemble ».

Les quinze jeunes interviewés mentionnent tous le fait qu'il est important de ne pas se sentir tout seul dans la lutte, d'où leur choix de s'impliquer dans un groupe. Mais comme le note Jacques Ion⁴²³, c'est aujourd'hui l'individu qui est important dans le groupe, et non l'inverse. Le « nous » du collectif n'existe qu'à travers le « je » des individus impliqués. Les interviewés nous expliquent en effet qu'ils s'impliquent selon leurs connaissances et intérêts personnels, et qu'ils participent à certaines organisations selon les projets en cours. Les jeunes anti/altermondialistes sont ainsi assez flexibles dans leur engagement. Ils s'impliquent dans des organisations tout en cultivant leur autonomie personnelle. Beaucoup se créent un réseau d'organisations auxquelles ils participent à différents degrés; comme nous le notions, la plupart des nos interviewés ont un multi-engagement⁴²⁴. De plus, une partie d'entre eux nous a dit vouloir découvrir d'autres groupes et participer à d'autres projets dans un avenir

⁴²² C'est une phrase que trois des membres d'ATTAC-Québec ont mentionnée.

⁴²³ Ion, « L'évolution des formes de l'engagement public », 34.

⁴²⁴ Ion appelle ce phénomène la « pluri-appartenance transversale », alors que Madeleine Gauthier s'y réfère comme à la « multimilitance ». Voir Ion, « L'évolution des formes de l'engagement public », 36; et Madeleine Gauthier, « Une génération apathiques? », *Cahiers du 27 Juin* 1 (2003), 37.

proche. Comme Galland⁴²⁵ le fait remarquer, l'expérimentation est une caractéristique assez forte chez les jeunes, notamment dans leur engagement.

Lorsqu'ils s'impliquent, ces jeunes cherchent évidemment à faire avancer les objectifs de l'organisation et du mouvement, mais sur le plan individuel, ils recherchent surtout un engagement gratifiant. Pratiquement toutes les personnes interviewées expriment le désir de faire quelque chose de concret et d'utile. Mais étant donné la nature assez extensive des enjeux liés au mouvement anti/altermondialiste et la difficulté d'en mesurer les avancées, l'évaluation que ces personnes peuvent faire de leur implication se repose surtout sur leur action personnelle dans le groupe, et plus particulièrement en lien avec les actions et mobilisations ponctuelles. L'efficacité de leur action occupe donc une place centrale dans leur implication. Ceci contribue à notre compréhension de l'implication des jeunes anti/altermondialistes comme un engagement plus individualisé.

Voyons maintenant comment se caractérise le processus d'engagement qui les voit évoluer d'un simple potentiel de sympathie à un engagement actif dans un collectif.

5.2 Le processus d'engagement

Grâce à notre typologie de l'engagement, nous avons pu mettre en valeur que l'implication varie selon certains critères. Pour les jeunes engagés du mouvement anti/altermondialiste, c'est selon nous la notion de responsabilité qui départage les

⁴²⁵ Galland, *Sociologie de la jeunesse*, 159-160.

acteurs, supporteurs et spectateurs. Ces trois types s'impliquent avec différentes intensités dans les groupes de la CLAC, du CQJ et d'ATTAC-Québec. En revenant avec eux sur leur histoire personnelle et sur leur implication, nous avons réussi à mettre en lumière certains éléments-clés de leur processus d'engagement. Nous soulignons ici l'impact de chacun de ces éléments sur la décision et l'intensité d'engagement.

Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre quatre, nous avons décelé quatre moments dans le cheminement d'engagement des personnes interviewées. La sensibilité et la quête d'information sont les deux étapes préalables à l'engagement. Le ou les déclics stimulent quant à eux, chez certaines personnes, une prise de conscience accrue, pour d'autres, le passage à l'acte. Le dernier moment est l'implication en tant que telle, et c'est à cette étape que se définit et redéfinit l'intensité de l'engagement personnel.

Ces jeunes nous ont beaucoup parlé des sujets qui les touchaient et de leur indignation face à certaines situations du monde ou de la société dans laquelle ils vivent. Ils ont tous mentionné cette sensibilité comme la raison première de leur engagement : certaines problématiques sociales les interpellent et ils cherchent donc à les comprendre et à savoir comment ils peuvent faire quelque chose pour améliorer ces situations. Cette sensibilité se rattache surtout aux injustices et inégalités sociales, mais comme nous le notions précédemment, leurs intérêts sont variés et se portent autant sur l'écologie, l'économie mondiale, la solidarité des peuples, que la pauvreté. Pour ces jeunes qui ont grandi dans une société marquée par le processus de mondialisation, toutes les causes et tous les enjeux sont reliés, à l'international

comme au local. Ils parlent d'ailleurs souvent de la cause et de la lutte dans laquelle ils s'engagent.

Mais plus que la période contemporaine, certains facteurs sont très importants dans l'émergence d'une telle sensibilité. La plupart de ces jeunes proviennent de milieux intellectuels et de la classe moyenne, et ont un niveau d'études assez élevé⁴²⁶. Ceci explique grandement leur propension à plus se porter sur des enjeux de solidarité, et leur facilité à aller chercher de l'information pour comprendre ces enjeux. La socialisation par la famille a une influence pour quelques interviewés qui ont vu leurs parents s'impliquer, mais ce n'est pas le cas de la majorité. Comme le souligne Olivier Galland, le modèle de socialisation des jeunes contemporains en est un d'expérimentation et non d'identification. Ainsi, comme nous avons pu le voir chez la plupart de nos interviewés, le modèle familial n'a pas forcément un impact fort sur eux et sur leur propension à l'engagement. L'étude du contexte socioculturel des individus n'offre donc qu'une explication très partielle de la décision d'engagement. La sensibilité de ces jeunes se développe ou se renforce également grâce à leurs relations sociales, et notamment avec leurs amis. Aussi le fait de s'être impliqué dans des organisations proches du mouvement anti-alter favorise un rapprochement idéologique qui facilite la conscience de l'enjeu et favorise le passage à l'acte.

La sensibilité face à certains enjeux amène donc une certaine prédisposition à s'engager, mais elle ne suffit pas à expliquer la décision d'engagement. On peut du moins noter que la sensibilité de ces individus les rapproche du passage à l'acte.

La deuxième étape, la quête d'information, qui correspond à une conscientisation accrue, rapproche également ces personnes du passage à l'acte. En effet, lorsque celles-ci sont témoins de situations qu'elles considèrent inacceptables, elles cherchent à comprendre les causes de ces problèmes et à savoir quelles solutions sont envisageables, et plus particulièrement, qu'est-ce qu'elles pourraient faire pour changer les choses. Ainsi, les jeunes que nous avons interviewés parlent tous de l'importance qu'ils accordent à l'information. Comme nous venons de l'expliquer, ils se renseignent d'abord sur les différentes problématiques et dimensions liées aux enjeux qui les touchent. Ils vont consulter des livres, sites sur Internet, films et reportages, médias de masse et indépendants, etc. De plus, le fait d'avoir été impliqué avant dans d'autres groupes et/ou d'avoir des amis engagés facilite et multiplie les accès à l'information sur les organisations. Ces personnes, avant de s'impliquer, cherchent à savoir si les organisations correspondent bien à leurs intérêts et aux moyens qu'ils veulent utiliser pour amener un changement, et surtout si elles ont un potentiel de changement satisfaisant, à savoir si elles ont une action efficace.

À l'instar de Pleyers⁴²⁷, nous notons que l'information est primordiale pour ces jeunes et qu'elle représente une étape préalable nécessaire à tout engagement. L'information renforce la sensibilité pour certains enjeux. Elle permet également d'avoir une meilleure connaissance des organisations propices à agir efficacement sur ces enjeux. Ainsi, en rapprochant les individus des opportunités d'engagement, la période d'information rend encore plus plausible la décision du passage à l'acte.

⁴²⁶ Comme le note Pleyers dans d'autres pays, les jeunes altermondialistes sont en grande majorité des étudiants. Voir Pleyers, « Des blacks blocks aux alter-activistes : pôles et formes d'engagement des jeunes altermondialistes », 125.

Les déclics sont des moments importants à ce niveau du processus de l'engagement. En effet, même si ce ne sont pas toutes les personnes qui font référence à des événements ou des expériences qui les ont marquées, celles qui en parlent s'y réfèrent comme à un moment « qui a tout déclenché »⁴²⁸. Plusieurs expliquent que c'est suite à des contacts directs avec l'enjeu qu'ils ont décidé de s'impliquer. Ces expériences semblent exacerber leur sensibilité au point où ils ne peuvent plus imaginer rester inactif face aux problématiques. Des contacts indirects avec l'enjeu, à travers leurs amis par exemple, stimuleront également leur sensibilité, mais pas jusqu'à les amener au passage à l'acte; ils continuent de prendre de l'information.

Les déclics sont des éléments-clés du processus de l'engagement, mais ils peuvent survenir à différents moments. Des expériences indirectes avec l'enjeu stimulent la sensibilité et amènent les individus à chercher plus d'information. Ces déclics les rapprochent du passage à l'acte. Par contre, des expériences directes avec l'enjeu, exacerbent généralement leur sensibilité et les poussent à passer de l'attentisme à l'activisme.

Ces déclics jouent un rôle-clé dans la décision de s'impliquer, mais d'autres éléments entrent aussi en ligne de compte, comme la perception de l'efficacité de l'organisation que nous mentionnions plus haut. Lorsqu'elles considèrent le fait de s'impliquer, ces personnes évaluent également leurs disponibilités de temps. Or, nous observons que d'un type d'engagé à un autre, les perceptions ne sont pas les mêmes. Les spectateurs et supporteurs, même s'ils sont aussi occupés ou moins occupés que

⁴²⁷ Pleyers, « Des blacks blocks aux alter-activistes : pôles et formes d'engagement des jeunes altermondialistes », 129.

⁴²⁸ Entretien avec Rémy (ATTAC), propos recueillis le 29 avril 2005 : « pour la petite histoire, c'est ce qui a tout déclenché ».

les acteurs, auront tendance à considérer qu'ils ont moins de disponibilités. Ainsi, on peut noter que les disponibilités réelles n'ont pas vraiment d'impact sur la décision de ces jeunes, c'est plutôt la perception de ces disponibilités qui joue sur leur engagement. Il semble que, porté par un grand désir d'implication et un certain idéalisme, ces jeunes diminuent l'importance des contraintes de temps liées à l'engagement, et plus particulièrement ceux pour lesquels il est très important de s'impliquer.

Le passage à l'acte n'est pas seulement défini par la décision de s'engager, il est aussi soumis au contexte de recrutement dans lequel s'insère l'individu, à savoir de quelle manière l'individu entre dans l'organisation. En effet, plusieurs cas de figure sont possibles. Certains de nos interviewés étaient déjà impliqués dans d'autres groupes avant d'entrer dans la CLAC, le CQJ ou ATTAC-Québec. Leur décision d'engagement fut apparemment moins problématique puisque ce n'était pas la première fois qu'ils pensaient s'impliquer dans une organisation. Les récits d'implication des quinze interviewés nous ont également permis de voir qu'une insertion dans l'organisation par l'intermédiaire d'amis ou des connaissances favorisait plus le passage à l'acte qu'une insertion à travers d'autres organisations. Le fait d'entrer dans l'organisation avec des personnes de confiance et que l'on apprécie, renforce l'attachement à l'organisation et stimule généralement un engagement plus fort, plus intense.

Certaines personnes s'engagent en effet avec des intensités plus fortes que d'autres. Plusieurs éléments expliquent ces variations. Le fait de s'impliquer avec des amis, ou de se faire des amis dans l'organisation, engendre généralement un engagement plus fort, sinon plus durable. De fait, le coût émotionnel de sortie de

l'organisation et le sentiment de culpabilité paraissent dans ce cas assez élevé. L'évaluation de l'organisation et de ses actions a aussi un impact sur l'intensité. Tout au long de l'implication, les personnes mesurent les avancées faites par le collectif en lien avec l'enjeu cible. Malgré la difficulté de mesurer les effets des actions, en particulier dans le cadre du mouvement anti/altermondialiste, si ces personnes estiment que le seuil de progrès atteint n'est pas suffisant, elles auront tendance à diminuer leur implication, mais pas jusqu'au point de quitter le collectif. La perception que les personnes ont de leur propre action au sein du collectif est par contre très conséquente au niveau de l'intensité. Comme nous l'expliquions en première partie de ce chapitre, les jeunes ont besoin de se sentir utile, de servir à quelque chose et d'aider à amener des changements concrets. Ainsi, s'ils sentent que leur travail et leurs efforts au sein du collectif n'ont pas porté fruit, ou pas autant qu'ils l'auraient souhaité, ils diminueront leur niveau d'implication et iront même jusqu'à quitter l'organisation. On note ici que les Acteurs ont beaucoup plus tendance que les autres types à relativiser l'évaluation de ces deux efficacités. Puisqu'ils prennent plus de responsabilités et qu'ils sont aux activités de l'organisation plus souvent, ils sont plus à même d'avoir une vue d'ensemble sur l'évolution de l'organisation et la pertinence de leur travail au sein du collectif.

À l'instar de Passy et Fillieule, nous notons que l'engagement individuel est effectivement un processus dynamique. Les jeunes que nous avons interviewés prennent en compte certains éléments au moment du passage à l'acte; des éléments qu'ils réévalueront continuellement au cours de leur implication. C'est ainsi que la décision de s'impliquer avec une certaine intensité dépend de l'évaluation que les gens font de leurs disponibilités personnelles, de l'importance de s'impliquer, de leur

attachement à l'organisation, de l'efficacité de l'organisation, et de leur propre efficacité dans le groupe.

Grâce à nos entrevues avec quinze jeunes impliqués dans des groupes du mouvement anti/altermondialiste, nous avons réussi à identifier plusieurs caractéristiques de leurs mode et processus d'engagement. De par l'effet de période et du temps de la vie, ces jeunes optent pour une perspective bien particulière quant aux modes d'actions et enjeux qu'ils privilégient. Ils s'impliquent dans un nouveau mouvement social de contestation qui leur offre une diversité de moyens pour agir sur les enjeux qui les touchent. Même si ce mouvement n'est pas unitaire et connaît certaines dissensions, il leur permet de lutter pour une cause commune. Le récit de leur cheminement personnel nous a permis de voir à quel point la sensibilisation à certaines problématiques et la prise d'information sont des étapes préalables essentielles à tout engagement. Certaines expériences marquent leur conscience et leur parcours et agissent comme stimulants ou déclencheurs de l'engagement, mais elles ne sont pas essentielles dans la décision de s'engager. Pour tous ces jeunes, il est important de s'impliquer politiquement, mais selon la valeur qu'ils accordent à leurs engagement et actions, et selon leur volonté à prendre des responsabilités, ils seront plus ou moins actifs dans les groupes qu'ils ont élus comme lieux d'engagement.

CONCLUSION

À la lumière de l'analyse que nous venons de présenter dans ce travail, que pouvons-nous conclure quant à l'engagement de jeunes dans le mouvement anti/altermondialiste? Plus particulièrement, qu'avons-nous réussi à révéler sur les raisons de l'engagement de ces jeunes?

Les premiers chapitres nous ont permis de voir que dans le contexte de crise de la représentation politique des démocraties occidentales, la participation des citoyens est encore une problématique d'actualité. Ceux-ci se méfient en effet des institutions de pouvoirs et délaissent des lieux d'engagement traditionnels, tels que les partis politiques. Il semble par contre que les nouveaux mouvements sociaux soient des lieux d'engagement de plus en plus prisés par la population. Ces lieux d'engagement attirent particulièrement les jeunes qui se désintéressent encore plus que leurs aînés de la participation électorale ou des organisations institutionnelles. Alors que certains voient là un désengagement des jeunes face à la chose publique, nous avons plutôt voulu démontrer que ceux-ci privilégient aujourd'hui d'autres formes d'engagement, qui reflètent leurs principes et valeurs, et répondent plus adéquatement à leurs aspirations de changement social. Dans la mesure où beaucoup de jeunes semblent avoir des conceptions différentes de la démocratie et de l'engagement, il paraît donc important de chercher à comprendre comment ces derniers s'insèrent dans la société, et plus précisément de quelle manière ils s'engagent dans cette société.

Pour étudier les raisons de l'engagement de quinze jeunes dans le mouvement anti/altermondialiste au Québec, nous avons fait le choix de travailler à partir du modèle de l'engagement différencié de Florence Passy. Celui-ci nous a permis de faire le pont entre la théorie constructiviste et celle du choix rationnel, qui nous paraissaient trop limitées en elles-mêmes, et de regarder l'engagement comme un phénomène dynamique. Nous avons ainsi pu mettre au jour le rôle de certains éléments dans le processus d'engagement.

L'analyse des entrevues faites avec ceux-ci nous a permis, dans un premier temps, de voir comment se définit leur engagement. Il en ressort que ces jeunes se caractérisent par un engagement distancié et plus individualisé, mais non individualiste. Ils ne sont pas apolitiques : ils ont tout à fait un intérêt pour la politique, mais pas dans un sens traditionnel limité à la politique institutionnelle. Ces jeunes ont en effet des intérêts larges et variés. Ils s'engagent volontiers dans leur communauté pour une cause universelle qui fait le lien, à différentes échelles, entre tous les enjeux qui les touchent. Ils cherchent à se démarquer des anciens militantismes et des grandes idéologies, et accordent beaucoup d'importance à l'action, celle porteuse de changement. Face à une jeunesse qui a grandi dans une société marquée par la mondialisation et qui revendique des valeurs et intérêts différents des autres générations, nous sommes en droit de penser que leurs parcours de vie portent l'empreinte de ce contexte, et qu'ils sont donc caractéristiques de notre époque.

Dans le chapitre quatre, à travers l'analyse des parcours des différents types d'engagés, nous avons mis en valeur les éléments importants du cheminement de ces jeunes vers l'engagement. La sensibilité qu'ils ont acquise face à certains thèmes et

enjeux a influencé leur choix de lieux d'engagement. Celle-ci est pour beaucoup le résultat d'une socialisation marquée plus par l'expérimentation que l'identification. On note effectivement que les expériences marquent le passage à l'acte de certains et que le contexte socioculturel de ces jeunes n'influence que modestement la propension à s'engager. Avant de s'impliquer ils s'informent de manière conséquente pour savoir où et comment ils pourront entreprendre des actions efficaces afin d'amener des changements concrets. Dépendamment de la part d'idéalisme qui habite chacun et selon la part de responsabilités que ces jeunes sont prêts à prendre dans les organisations, ils évaluent différemment les coûts et bénéfices de leur engagement, et s'engagent donc plus ou moins activement.

Cette étude nous a permis de revenir sur certaines idées véhiculées sur les jeunes au Québec. Ces jeunes ne semblent ni apolitiques, ni désengagés : ils sont acteur du changement et prennent des responsabilités par rapport à la société dans laquelle ils vivent. Si les jeunes se détournent des partis politiques parce que ceux-ci ne reflètent pas leur réalité, peut-être est-ce au niveau de cette entité politique ayant pour mandat de représenter les citoyens que se situe une véritable problématique de la participation démocratique. On peut simplement ici faire référence à la dernière politique québécoise de la jeunesse, élaborée par le gouvernement du Québec, où ce dernier expliquait la nécessité d' « assurer [aux jeunes] un environnement qui répondrait le mieux possible à leurs besoins, à leurs attentes et à leur capacité d'engagement », un environnement favorable à leur développement et à leur participation à la société⁴²⁹. Au niveau du mouvement anti/altermondialiste, il a été

⁴²⁹ Québec, *Politique québécoise de la jeunesse : La jeunesse au cœur du Québec* (Québec : Secrétariat à la jeunesse, 2001), 45.

intéressant de voir quelle dynamique animait les groupes au Québec. Ce nouveau mouvement social tente de cultiver la diversité comme une force rassembleuse, mais les différences de culture et de tendances entre les groupes, accentuent la disparité qui le sous-tend. Il sera bon d'observer l'évolution de ce mouvement, qui est somme toute encore jeune, en gardant à l'esprit que ce sont ces divergences de tendances qui ont toujours affaibli les mouvements de gauche⁴³⁰.

« De la pensée et de l'action : L'engagement de jeunes dans le mouvement anti/altermondialiste au Québec » nous a permis de mieux saisir les idées et types d'actions que ces jeunes lient à leur engagement, et quelles étapes de réflexion et de cheminement personnels leurs font passer le cap de l'action. Cette étude exploratoire nous a ainsi donné la possibilité de mieux comprendre les raisons de l'engagement, mais elle ne nous offre qu'une vision photographique. À cet effet, il pourrait être utile de faire une étude longitudinale pour voir si les caractéristiques de l'engagement que nous avons soulignées restent les mêmes ou évoluent selon les temps de la vie. Est-ce que l'impact de l'idéalisme sur l'engagement perdure en dehors de la jeunesse? Est-ce que les individus gardent les mêmes tendances d'engagement politique? Est-ce que les motivations d'implications changent avec l'âge?

⁴³⁰ Anna Kruzynski, « Quelles voies pour une politique autre? », *Relations* (2003), 31.

BIBLIOGRAPHIE

- Abele, Frances, Katherine Graham, Alex Ker, Antonia Maioni et Susan Philipps. 1998. *Talking with Canadians : Citizen Engagement and the Social Union*. Ottawa : Canadian Council on Social Development.
- Aguiton, Christophe. « Antimondialisation (mouvement) ». Dans *Encyclopaedia Universalis* [Cédérom]. Paris : Encyclopaedia Universalis, 2001. 7p.
- Aguiton, Christophe, Miguel Benasayag, Bernard Cassen, Nadia Demond, Gustave Massiah, Philippe Merlant, Bruno Rebelle, Patrick Viveret, Gilbert Wasserman et Chico Whitaker. 2003. *Où va le mouvement altermondialisation?... et autres questions pour comprendre son histoire, ses débats, ses stratégies, ses divergences*. Paris : Éditions La Découverte.
- Andolina, Molly W., Krista Jenkins, Cliff Zukin, et Scott Keeter. 2003. « Habits from Home, Lessons from School: Influences on Youth Civic Engagement ». *PS 36* (no 2) : 275-280.
- ATTAC. ATTAC, [En ligne]. <http://www.attac.org> (Page consultée le 1^{er} décembre 2005)
- ATTAC-Québec. ATTAC-Québec, [En ligne]. <http://www.quebec.attac.org> (Page consultée le 1^{er} décembre 2005)
- Barthélémy, Martine. 1994. « Le militantisme associatif ». Dans Pascal Perrineau, dir., *Engagement politique. Déclin ou mutation?* Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 87-114.
- Blais, André, Elisabeth Gidengil, Richard Nadeau et Neil Nevitte. 2002. *Anatomy of a Liberal Victory: Making Sense of the 2000 Canadian Election*. Peterborough : Broadview Press.
- Boisvert, Yves, Jacques Hamel et Marc Molgat, dir. 2000. *Vivre la citoyenneté : Identité, appartenance et participation*. Montréal : Éditions Liber.
- Bouchard, Gérard. « En quête d'un nouvel idéal. Pour une pensée du lieu et du lien social ». Dans Michel Venne, dir., *L'Annuaire du Québec 2004*. Saint-Laurent : Éditions Fides, 38-44.
- Boy, Daniel, Anne Muxel et Agnès Roche. 1994. « Jeunes écologistes : un portrait en creux ». Dans Pascal Perrineau, dir., *Engagement politique. Déclin ou mutation?* Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 267-290.

- Brunelle, Anne-Marie. 2005. « Rebelles avec cause ». *La Vie en rose*, Hors série 2005, 87-89.
- Campement Intercontinental de la Jeunesse. *Campement Intercontinental de la Jeunesse*, [En ligne]. <http://français.acampamentofsm.org/> (Page consultée le 1^{er} décembre 2005)
- Campement Québécois de la Jeunesse. *Campement Québécois de la Jeunesse*, [En ligne]. <http://www.campementjeunesse.org> (Page consultée le 1^{er} décembre 2005)
- Canada. 2003. *La participation électorale et la démocratie au Canada : un aperçu*. Ottawa : Centre de recherche et d'information sur le Canada.
- Canada. 2001. *Canadiens dévoués, Canadiens engagés : Points saillants de l'Enquête nationale de 2000 sur le don, le bénévolat et la participation*. Ottawa : Statistique Canada.
- Canada. Élections Canada. *La participation électorale des jeunes – Tour d'horizon et analyse des tendances au Canada (Octobre 2003)*, [En ligne]. <http://www.elections.ca/content.asp?section=med&document=survey&dir=eveyou/forum&lang=f&textonly=false> (Page consultée le 6 septembre 2004)
- Charland, Jean-Pierre. 2003. *Les élèves, l'histoire et la citoyenneté : enquête auprès d'élèves des régions de Montréal et de Toronto*. Saint-Foy : Presses de l'Université Laval.
- Chazel, François, dir. 1993. *Action collective et mouvements sociaux*. Paris : Presses Universitaires de France.
- CLAC. *Convergence des Luttes Anti-Capitalistes*, [En ligne]. <http://clac.tactic.org> (Page consultée le 1^{er} décembre 2005)
- Conway, Janet. 2003. « Civil Resistance and the « Diversity of Tactics » in the Anti-Globalization Movement : Problems of Violence, Silence and Solidarity in Activist Politics ». *Osgoode Hall Law Journal* 41 (no 2-3): 505-529.
- Delli Carpini, Michael X. 2000. « Gen.com : Youth, Civic Engagement, and the New Information Environment ». *Political Communication* 17 (no 4) : 341-349.
- DIRA. *Documentations, Informations, Références et Archives*, [En ligne]. <http://clac.tactic.org/fr/index.php?section=4&subsection=0> (Page consultée le 10 novembre 2005)
- Dudley, Robert L. et Alan R. Gitelson. 2003. « Civic Education, Civic Engagement, and Youth Civic Development ». *PS* 36 (no 2) : 263-267.

- Dupuis-Déri, Francis. « La « Bataille de Seattle », 5 ans déjà ». *Le Devoir* [En ligne]. (Lundi, 29 novembre 2004). <http://www.ledevoir.com/2004/11/29/69657.html> (Page consultée le 5 décembre 2005).
- Fillieule, Olivier. 2001. « Propositions pour une analyse Processuelle de l'Engagement Individuel ». *Revue française de science politique* 51 (no 1-2) : 199-217.
- Fillieule, Olivier, dir. 1993. *Sociologie de la Protestation : Les formes de l'action collective dans la France contemporaine*. Paris : L'Harmattan.
- Forum Social Mondial. *Forum Social Mondial*, [En ligne]. <http://www.forumsocialmundial.org.br> (Page consultée le 1^{er} décembre 2005)
- France. 2003. *Le point sur : l'engagement des jeunes*. Marly-le-Roi : Centre de documentation de l'Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire.
- Galland, Olivier. 2001. *Sociologie de la jeunesse*. Paris : Armand Colin.
- Gauthier, Madeleine et Pierre-Luc Gravel. 2004. « Les nouvelles formes d'engagement de la jeunesse québécoise ». Dans Michel Venne, dir., *L'Annuaire du Québec 2004*. Saint-Laurent : Éditions Fides, 44-52.
- Gauthier, Madeleine et Pierre-Luc Gravel. 2003. « La participation des jeunes à l'espace public au Québec, de l'associationnisme à la mobilisation ». Dans Madeleine Gauthier, dir., *La jeunesse au Québec*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 91-104.
- Gauthier, Madeleine, dir. 2003a. *La jeunesse au Québec*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval.
- Gauthier, Madeleine. 2003b. « The Inadequacy of Concepts : The Rise of Youth Interest for Civic Participation in Quebec ». *Journal of Youth Studies* 6 (no 3) : 265-276.
- Gauthier, Madeleine. 2003c. « Une génération apathique? ». *Cahiers du 27 juin* 1 (no 1) : 34-37.
- Gauthier, Madeleine et Diane Pacom, dir. 2001. *Regard sur... La recherche sur les jeunes et la sociologie au Canada*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval.
- Gauthier, Madeleine, Luce Duval, Jacques Hamel et Bjenk Ellefsen. 2000. *Être jeune en l'an 2000*. Québec : Observatoire Jeunes et Société, en coopération avec Le Devoir, Les Presses de l'Université Laval.

- Gauthier, Madeleine et Jean-François Guillaume, dir. 1999. *Définir la jeunesse? D'un bout à l'autre du monde*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval.
- Gaventa, John. 2002. « Introduction: Exploring Citizenship, Participation and Accountability ». *IDS Bulletin* 33 (avril) : 1-11.
- Gidengil, Elisabeth, André Blais, Joanna Everitt, Patrick Fournier et Neil Nevitte. 2005. « La sourde oreille : les jeunes adultes et les enjeux électoraux ». *Perspectives électorales* [En ligne]. Janvier.
http://www.elections.ca/eca/eim/article_search/issue.asp?issue=16&frmPageSize=5&lang=f&textonly=false (Page consultée le 5 décembre 2005).
- Gidengil, Elisabeth, André Blais et Neil Nevitte. 2004. « Where Does Turnout Decline Come From? ». *European Journal of Political Research* 43 (no 2) : 221-236.
- Gidengil, Elisabeth, et al. 2004. *Citizens*. Vancouver : UBC Press.
- Giguère, Christian. 2003. « Dialogue avec Céline Saint-Pierre ». *Cahiers du 27 juin* 1 (no 1) : 42-45.
- Godet, Michel. 2003. *Le choc de 2006, Démographie, croissance, emploi, Pour une société de projets*. Paris : Odile Jacob.
- Hudon, Raymond et Bernard Fournier, dir. 1994. *Jeunesses et politique : Conceptions de la politique en Amérique du Nord et en Europe*. Les Presses de l'Université Laval et L'Harmattan.
- Ichilov, Orit. 1990. *Political Socialization, Citizenship Education, and Democracy*. New York : Teachers College Press.
- Inglehart, Ronald. 1997. *Modernization and Postmodernization: Cultural, Economic, and Political Change in 43 Societies*. Princeton: Princeton University Press.
- Ion, Jacques et Bertrand Ravon. 1998. « Causes publiques, affranchissement des appartenances et engagement personnel ». *Lien social et Politiques – RIAC* 39 (printemps) : 59-71.
- Ion, Jacques. 1997. *La fin des militants*. Paris : Éditions de l'Atelier.
- Ion, Jacques et Michel Peroni, dir. 1997. *Engagement public et exposition de la personne*. Paris : Éditions de l'Aube.
- Ion, Jacques. 1994. « L'évolution des formes de l'engagement public ». Dans Pascal Perrineau, dir., *Engagement politique. Déclin ou mutation?* Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 23-40.

- Jones, Frank. 2000. « La participation communautaire : l'influence des expériences de jeunesse ». *Tendances sociales canadiennes* (été), 15-19.
- Jordan, Tim. 2003. *S'engager! Les nouveaux militants, activistes, agitateurs...* Paris: Éditions Autrement.
- Klandermans, Bert et Dirk Oegema. 1987. « Potentials, Networks, Motivations, and Barriers : Steps Towards Participation in Social Movements ». *American Sociological Review* 52 (no 4) : 519-531.
- Komiteal. *Komité Amérique Latine contre la ZLEA de la CLAC*, [En ligne]. <http://clac.tactic.org/fr/index.php?section=2&subsection=0> (Page consultée le 10 novembre 2005)
- Kruzynski, Anna. 2004. « De l'Opération SalAMI à Némésis : le cheminement d'un groupe de femmes du mouvement altermondialiste québécois ». *Recherches féministes* 17 (no 2) : 227-262.
- Kruzynski, Anna. 2003. « Quelles voies pour une politique autre? ». *Relations* (no 688, novembre) : 31.
- Losson, Christian et Paul Quinio. 2002. *Génération Seattle : Les rebelles de la mondialisation*. Paris : Bernard Grasset.
- Matouk, Jean. 2005. *Mondialisation Altermondialisation*. Toulouse : Éditions MILAN.
- McAdam, Doug. 1989. « The Biographical Consequences of Activism ». *American Sociological Review* 54 (octobre) : 744-760.
- Milner, Henry. 2004. « Compétences civiques : le Québec à la traîne ». Dans Michel Venne, dir., *L'Annuaire du Québec 2004*. Saint-Laurent : Éditions Fides, p620-630.
- Minà, Gianni. 2004. *Un monde meilleur est possible*. Paris : Éditions Danger Public.
- Morris, Aldon D. et Carol McClurg Mueller, dir. 1992. *Frontiers in Social Movement Theory*. New Haven: Yale University Press.
- Muxel, Anne. 2001. *L'expérience politique des jeunes*. Paris : Presses de Sciences Po.
- Muxel, Anne. 1994. « Jeunes des années quatre-vingt-dix : à la recherche d'une politique « sans étiquette » ». Dans Pascal Perrineau, dir., *Engagement politique. Déclin ou mutation?* Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 239-266.

- NEFAC. *Fédération des communistes libertaires du Nord-Est*, [En ligne]. <http://clac.tactic.org/fr/index.php?section=5&subsection=0> (Page consultée le 10 novembre 2005)
- Neveu, Érik. 1996. *Sociologie des mouvements sociaux*. Paris : La Découverte.
- New Politics Network. *Broadening Participation: Thinking Beyond Party Membership*, [En ligne]. <http://www.new-politics.net/publications/pamphlets/broadening-participation/> (Page consultée le 25 juillet 2004).
- Ostrom, Elinor et T.K. Ahn. 2003. *Foundations of Social Capital*. Northampton : Elgar Reference Collection.
- Parisot, François, dir. 1998. *Citoyennetés nationales et citoyenneté européenne*. Paris : Hachette.
- Passy, Florence. 1998. *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*. Genève : Librairie Droz S.A.
- Pelletier, Réjean et Daniel Guérin. 1998. « Les nouveaux mouvements sociaux constituent-ils un défi pour les partis politiques ? Le cas du Québec ». *Revue Canadienne de science politique* 31 (no 2) : 311-338.
- Peroni, Michel. 1997. « Engagement public et exposition de la personne : l'acteur, le spectateur et l'auteur ». Dans Ion, Jacques et Michel Peroni, dir., *Engagement public et exposition de la personne*. La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube, 249-265.
- Perrineau, Pascal, dir. 1994. *Engagement politique. Déclin ou mutation?* Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Phillips, Susan D. 1996. « Competing, Connecting, and Complementing: Parties, Interest Groups, and New Social Movements ». Dans Tanguay, Brian A. et Alain-G. Gagnon, dir., *Canadian Parties in Transition*. International Thomson Publishing Company, 440-462.
- Pleyers, Geoffrey. 2004. « Des blacks blocks aux alter-activistes : pôles et formes d'engagement des jeunes altermondialistes ». *Lien social et Politiques - RIAC* 51 (printemps) : 123-134.
- PPL. *Pain, Panais et Liberté*, [En ligne]. <http://clac.tactic.org/fr/index.php?section=8&subsection=0> (Page consultée le 10 novembre 2005)

- Pronovost, Gilles et Chantal Royer. 2004. « Les valeurs des jeunes ». Dans Michel Venne, dir., *L'Annuaire du Québec 2004*. Saint-Laurent : Éditions Fides, 206-212.
- Pronovost, Gilles, Chantal Royer, avec la collaboration de Sarah Charbonneau. 2003. « Les valeurs des jeunes ». Dans Madeleine Gauthier, *La jeunesse au Québec*. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 131-144.
- Pugeault-Cicchelli, Catherine, Vincenzo Cicchelli et Tariq Ragi, dir. 2004. *Ce que nous savons des jeunes*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Putnam, Robert D. 2000. *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*. New York: Simon & Schuter.
- Québec. 2004. *Rapport de recherche – REMIXER LA CITÉ : La participation citoyenne des jeunes Québécois issus de l'immigration et des minorités visibles*. Québec : Conseil Permanent de la Jeunesse, en collaboration avec le Conseil des Relations Interculturelles.
- Québec. 2002. *Plan d'action jeunesse 2002-2005 : La jeunesse au cœur du Québec*. Québec : Secrétariat à la jeunesse.
- Québec. 2001. *Politique québécoise de la jeunesse : La jeunesse au cœur du Québec*. Québec : Secrétariat à la jeunesse.
- Québec. 1998. *Éduquer à la citoyenneté : Rapport annuel sur l'état et les besoins de l'éducation*. Québec : Conseil Supérieur de l'Éducation.
- Québec. Ministère du Conseil exécutif. *Forums jeunesse régionaux*, [En ligne]. <http://www.mce.gouv.qc.ca/l/html/l2015014.html> (Page consultée le 20 août 2004)
- Québec. Secrétariat à la jeunesse. *Secrétariat à la jeunesse*, [En ligne]. <http://www.jeunes.gouv.qc.ca> (Page consultée le 20 août 2004)
- Quéniart, Anne et Julie Jacques. 2004. *Apolitiques les jeunes femmes?* Montréal : Les Éditions du remue-ménage.
- Quéniart, Anne et Julie Jacques. 2001. « L'engagement politique des jeunes femmes au Québec : de la responsabilité au pouvoir d'agir pour un changement de société ». *Lien social et Politiques - RIAC 46* (automne) : 45-53.
- Radio-Canada. Radio, Première chaîne. *Maisonneuve en direct : Le vote des jeunes*, [En ligne]. <http://www.radio-canada.ca/url.asp?/radio/maisonneuve/24052004/36472.shtml> (Page consultée le 20 août 2004)

- Schnapper, Dominique. 2000. *Qu'est-ce que la citoyenneté?* Paris : Éditions Gallimard.
- Sherod, Lonnie R. 2003. « Promoting the Development of Citizenship in Diverse Youth ». *PS* 36 (no 2) : 287-292.
- Simard, Myriam. 2004. « Liens transnationaux et participation internationale des jeunes d'origine immigrée en région au Québec ». *Lien social et Politiques - RIAC* 51 (printemps) : 111-122.
- Skocpol, Theda et Morris P. Fiorina. 1999. *Civic Engagement in American Democracy*. Brookings Institution Press and Russell Sage Foundation.
- Sommier, Isabelle. 2003. *Le renouveau des mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*. Paris : Éditions Flammarion.
- Tocqueville, Alexis de. 1961. *De la Démocratie en Amérique*. Paris : Gallimard.
- Wieviorka, Michel, dir. 1998. *Raison et conviction : l'engagement*. Paris : Les Éditions Textuel.
- Youniss, James, Susan Bales, Verona Christmas-Best, Milbrey McLaughlin et Rainer Silbereisen. 2002. « Youth Civic Engagement in the Twenty-First Century ». *Journal of Research on Adolescence* 12 (no 1): 121-148.

ANNEXE

QUESTIONNAIRE D'ENTREVUES

THÈME 1 : Implication dans l'organisation

Est-ce que tu peux me parler de l'organisation (X) avec laquelle tu t'impliques?...

- Information sur l'organisation :

Comment ça se passe dans l'organisation?
Quel est le mode de réunions des membres?
Peux-tu me raconter une réunion-type?
Quel est le mode de fonctionnement de l'organisation?
Tous les combien de temps y a-t-il des rencontres?
Qui y vient?
Est-ce que ça marche bien?

Relances possibles :

Quels ont été les derniers moments forts de l'organisation?
Est-ce que les projets et mobilisations de l'organisation fonctionnent, en général, ou les derniers temps?

Autour de quel(s) projet(s) / quelles thématiques « travaille » l'organisation?

Relances possibles :

Est-ce que tu considères que ton groupe fait partie de la mouvance antimondialisation ou altermondialiste?
Si la réponse est « oui » : Est-ce que toi tu reconnais là-dedans (la mouvance anti ou altermondialiste)?
Si la réponse est « non », autre question : Alors comment situerais-tu le groupe? Est-ce qu'il appartient, selon toi, à un autre mouvement?

- Implication personnelle dans l'organisme :

TOI, Est-ce que tu y vas souvent? (*ou* : Est-ce que tu vas souvent aux réunions?)
Pour y faire quoi?
Est-ce que tu aimes ce que tu fais avec l'organisation?
Aimerais-tu faire autre chose à un moment donné?
Est-ce que tu ferais la même chose (tu mettrais la même énergie) pour une autre organisation, ou pour une autre « cause »?

Relances possibles :

T'impliques-tu plus, ou moins qu'au début (qu'avant)? Pourquoi?

Est-ce que tu dirais que tu vas : tout le temps aux réunions, ou souvent, ou des fois...

Reformulation, si nécessaire : Donc, si j'ai bien compris, tu dirais que tu vas (*tout le temps/régulièrement/souvent/parfois*) aux réunions/activités de l'organisation?

- « Avant » l'implication :

Comment as-tu connu l'organisation?

Qu'est-ce qui t'as amené à connaître ce groupe?

Est-ce que tu es entré dans l'organisation dès que tu l'as « connue »? Pourquoi?

Quelles sont les thématiques ou problématiques qui te tiennent à cœur... celles pour lesquelles tu te mobilises? Pourquoi?

Est-ce qu'il y a une problématique qui est plus importante que les autres pour toi?

Est-ce que tu t'y intéresses depuis longtemps?

Relances possibles :

Étais-tu impliqué dans d'autres groupes ou organismes avant cela?

Dans d'autres mouvements?

- « Structure » / organisation de l'engagement : si la personne a plusieurs implications :

Si la personne n'en a pas parlé avant :

Est-ce que tu t'impliques dans d'autres organisations/groupes?

Si la réponse est « non » : je passe à la prochaine section

Si la réponse est « oui » :

Quelle attention / quels efforts mets-tu dans chaque organisation?

Est-ce qu'il y a une organisation à laquelle tu donnes plus d'attention en ce moment?

Ou en général?

Est-ce que c'est plus ou moins facile pour toi d'avoir plusieurs implications en même temps? Pourquoi?

THÈME 2 : Sens de l'engagement

- Importance de s'impliquer :

As-tu des personnes comme toi dans ton entourage, qui sont impliquées dans un mouvement ou une organisation? Qui/Lesquelles? Que font-elles?

Relances possibles:

Est-ce que tes *parents* s'impliquent ou s'impliquaient?

Est-ce que ce sont les mêmes champs d'implication que toi?
 Est-ce qu'il y a une différence entre leurs implications et les tiennes?
 Et tes *amis*? (mêmes questions)

Est-ce que tu parles de ton ou tes implications autour de toi?

Relances possibles: .

Est-ce important pour toi de t'impliquer dans un mouvement, ou une organisation? Pourquoi?

- Le militantisme :

Si le vocabulaire relié au champ du militantisme est ressorti avant:

Tu me parlais de (militantisme/milieu militant/d'amis militants...) est-ce que tu te considères comme quelqu'un de militant? Pourquoi?

Si le vocabulaire relié au militantisme n'est pas ressorti :

Te considères-tu comme une personne engagée/impliquée? Pourquoi?

THÈME 3 : Projets futurs et engagement(s) futur(s)

- Futur militant:

Est-ce que ça pourrait être envisageable pour toi de quitter cette organisation?

Relance possible :

As-tu *déjà pensé* quitter l'organisation? Pourquoi?

Est-ce que ça pourrait arriver *dans le futur*?

Quels sont tes projets en ce moment?

Est-ce que ces projets pourraient contrecarrer/mettre un frein à ton/tes implications?

THÈME 4 : Information personnelle

(Questions à poser pour compléter ou vérifier l'information recueillie tout au long de l'entrevue)

Est-ce que je peux te poser quelques questions sur ta situation personnelle? Des questions du même type que les questions de recensement.

- Quel est ton âge?
- Qu'est-ce que tu fais dans la vie? Quelle est ton occupation principale?
- Dans quel domaine as-tu étudié avant? Quel diplôme as-tu obtenu?
- Quelles sont tes activités principales (pas juste le travail ou les études), dans ton temps « libre », par exemple dans tes loisirs?

- Où habites-tu? Ça fait combien de temps que tu habites ici/là?
- Habites-tu tout(e) seul(e)?
- Où es-tu né? (*Ou*) Où as-tu grandi?
- Quelle est ta langue maternelle?
- Quel est ton statut « familial »?
- As-tu des enfants?

Relances possibles, si la personne est vraiment inconfortable avec les questions de type recensement, on peut poser des questions du type :

Comment occupes-tu tes semaines?

Est-ce que tu viens de la région?